

*La résistance allemande au nazisme :*  
*1939-1945*

**Gilbert GIBARD**

**Lyon, Université Jean Moulin, 1967, 108 p., Mémoire de maîtrise**

La Résistance allemande au nazisme

( 1939 - 1945 )

-§-§-§-§-

## Table des Matières

Introduction: la responsabilité collective du peuple allemand	1
traits caractéristiques de la Résistance allemande	7
<u>la Résistance bourgeoise et conservatrice</u>	10
( le groupe Goerdeler )	
( le groupe Popitz )	15
( le cercle de Kreisau )	16
( le groupe Solf )	17
<u>la Résistance militaire</u>	
( les conjurés du 20 juillet )	19
( le Comité national de l'Allemagne libre )	27
( participation à la Résistance européenne )	32
<u>la Résistance de la jeunesse</u>	38
( divers groupes - la Rose blanche )	
<u>l'opposition de l'Eglise catholique</u>	47
<u>l'attitude des églises évangéliques</u>	57
<u>les Témoins de Jéhovah</u>	63



Table des matières ( suite )

<u>La Résistance ouvrière</u>	64
<u>La Résistance dans les Camps de concentration et les prisons</u>	77
<u>Conclusion: la Résistance allemande et ses problèmes</u>	83
<u>Annexes: projets des divers groupes -</u>	
projets du groupe Goerdeler	89
projets du cercle de Kreisau	93
programme du NKPD	94
résolutions de la conférence de Berne (KPD)	96
<u>Bibliographie:</u>	
ouvrages en français	98
ouvrages en allemand ( R.F.A. )	101
ouvrages en allemand ( R.D.A. )	106

-§-§-§-§-§-§-§-

## La responsabilité collective du peuple allemand:

L'histoire du peuple allemand est celle d'un peuple maintenu de force dans l'infantilisme politique. Mais chaque peuple qui prétend être adulte et souverain doit endosser la responsabilité de sa propre histoire et de son développement même s'ils paraissent ensuite rétrogrades ou même erronés.

Depuis un demi-millénaire, depuis la lutte des Communes, des "Malcontents berlinois" ( Berliner Unwillen ) et des paysans révoltés du "Bundschuh", deux tendances persistent à travers l'Histoire de l'Allemagne: l'effort des éléments dominants pour affirmer leur pouvoir et la lutte des classes plus populaires pour la création d'une libre nation allemande. La première tendance l'emporta souvent, mais le mouvement démocratique qui lui succéda à partir de la seconde moitié du XIXe siècle devint de plus en plus vigoureux. Il négligea pourtant après 1918 de réaliser une réforme radicalement démocratique, et, pendant la grande crise de 1930 à 1933, quand, une fois de plus, l'Allemagne était à la croisée des chemins, c'est la tendance impérialiste la plus corrompue et au fond la plus antinationale qui réussit à trouver par la violence une solution aux contradictions internes du pays. Dans cette partie historique, l'importance de l'enjeu était telle que seul un Hitler, incarnation de tout le mal et négation de tout le bien du passé allemand, pouvait être choisi comme capable de sauver les forces rétrogrades et antidémocratiques. Le peuple allemand porte la responsabilité de s'être laissé pousser dans une fausse voie!

Le virus de l'esprit wilhelminien continuait d'agir sur les bourgeois, les petits-bourgeois et les paysans allemands; jamais ils ne ressentirent l'orgueil national et démocratique et la passion qui avaient poussé leurs grands-pères sur les barricades de 1848; ils devinrent toujours, et par passivité plutôt que par enthousiasme, la proie des excitations nationalistes contre le traité de Versailles. C'est de cette immaturité et de cette étroitesse politique que vient leur faute la plus lourde; car

c'est grâce à ces insuffisances que leurs maîtres purent faire de la nation allemande, pour la seconde fois en un demi-siècle, une nation d'agresseurs et d'opresseurs. Les petits-bourgeois et les paysans, accoutumés par leurs idées traditionnelles sur le patriotisme à confondre les intérêts des Konzerns et des Junkers avec les intérêts de la nation et leurs propres intérêts se laissèrent dupier par l'insidieuse démagogie nazie. Dès avant 1933, ils étaient déjà les principaux appuis du parti hitlérien. D'autres millions d'hommes, appartenant aux couches populaires, résistaient encore à l'appât nazi en 1932, mais passèrent, bannières déployées, dans le camp ennemi, lorsque "tout réussit" à Hitler.

Ces Allemands se laissèrent très volontiers dégrader au rang de séides, bien au rang <sup>inférieur</sup> de fidèles sujets des anciens princes allemands! Ils subirent la contagion du "tout-est-permis" nazi.

Même quand ils eurent un pressentiment de leur sort ultérieur, ils continuèrent à se soumettre "en dehors de toute politique" à la contrainte dans tous les domaines allant jusqu'à la mort sur le champ de bataille, en s'inspirant de ces maximes:

"Puisqu'on ne peut rien faire contre"...il faut bien être "pour".

↳ Infectés de plus par les fausses doctrines du "manque d'espace vital" et "des droits de la nation des seigneurs", ils cédèrent facilement aux rêves fantasmagoriques d'une hégémonie allemande sur le monde.

Ainsi par l'attitude de sa majorité, le peuple allemand put être transformé en un instrument de menace mondiale et il ne peut donc décliner sa responsabilité dans le fait qu'en pleine civilisation du XXe siècle, l'Allemagne devint le repaire de la théorie et de la pratique inhumaines du nazisme. Si les Allemands furent, eux aussi, criminellement opprimés par la dictature nazie, comme nous allons le voir dans les pages qui suivent, ils ne furent tout de même pas des victimes attaquées en plein sommeil! Certains historiens et écrivains allemands (et autres hélas!) essaient actuellement de présenter le peuple allemand comme une victime de Hitler, c'est historiquement faux et c'est, je le pense personnellement, rendre un mauvais service à ce peuple, et en particulier à sa jeunesse, que de prétendre cela,

bien  
impression  
collective

f. ut

ut?

alors que, puisant dans l'exemple de ses "hommes de l'Espérance" ( comme Marianne Oswald a appelé les Antinazis allemands dans son évocation de la Résistance allemande à l'O.R.T.F. ), il doit apprendre à penser et à agir enfin comme un peuple adulte et donc démocratiquement responsable.

Il est certain qu'à l'intérieur du peuple allemand la plus grande part de responsabilité incombe aux Konzerns et aux Junkers, mais aussi, en second lieu, à tous les citoyens qui, depuis l'époque bismarckienne et wilhelminienne, se laissèrent entraîner par toutes les politiques chauvines; mais, dans la capitulation de leur peuple devant Hitler, en janvier 1933, une part de responsabilité retombe tout de même sur les antinazis allemands!

C'est justement parce que les adversaires d'Hitler étaient forts à cette époque que leur part de responsabilité ~~retombe tout de même~~ est si grande et significative.

*main*  
*pages*  
↳ Dans toutes les élections de 1932, Hitler ne parvint pas à gagner la majorité des Allemands, soumis pourtant déjà à la gigantesque propagande nazie, que financaient les Konzerns. On se demande encore pourquoi la partie la plus importante du peuple allemand, encore hostile à Hitler à cette époque, ne s'est pas unie et soulevée aux moments décisifs en 1932 et 1933 pour balayer Papen aussi bien que Hitler dans un large mouvement démocratique? Comment les antinazis allemands conscients - à l'exception d'une minorité prête à la lutte - purent-ils accepter passivement de tomber sous la dictature hitlérienne? Si le peuple allemand ne s'était alors composé que de partisans de Hitler, il serait inutile de se poser ces questions et de se demander pourquoi ne se manifesta pas immédiatement une vigoureuse résistance. Mais les Allemands, même dans cette caricature de démocratie que fut la République de Weimar, et jusqu'au dernier moment, eurent de puissantes organisations populaires et des possibilités suffisantes d'orientation politique; et c'est de là que peut naître le reproche historique, et justifié à mon avis, contre tous les Allemands qui, à cette époque, suivirent Hitler ou le "laissèrent faire".

La démocratie allemande naissante pouvait alors être encore sauvée, renouvelée et même fortifiée dans la lutte; mais pour cela il fallait la considérer non comme un fatras de "règles du jeu" purement formelles, mais comme un organisme ancré dans le peuple, comme le Président Lincoln l'a enseigné au peuple américain. La démocratie allemande pouvait être sauvée, si elle avait su opposer à ses ennemis l'union de ses défenseurs.

La part de responsabilité des antinazis allemands consiste dans le fait qu'ils ne surent pas, à l'époque weimarienne, extirper le mal héréditaire allemand. Les antinazis allemands ne se considérèrent point, dans chacun de leurs actes, comme les continuateurs audacieux et résolus de toutes les traditions libérales de leur peuple ( qui existent tout de même contrairement à ce qu'ont répandu en France des milieux chauvins ). Ils ne surent pas faire du peuple allemand une nation démocratique et devinrent des hommes d'action énergiques, capables de "descendre dans la rue" pour étouffer les germes de l'hitlérisme croissant. Ils ne furent pas davantage à la hauteur de leur mission historique, lorsqu'Hitler aux portes du palais d'Hindenburg, exigeait d'entrer. Cette responsabilité des antihitlériens allemands se répartit diversement entre eux: avec le recul du temps on ne peut nier que la faute des chefs sociaux-démocrates de l'aile droite du SPD, du Parti du Centre ( Zentrum ) et du Parti Allemand Démocrate ( Deutsche Demokratische Partei ) pèse plus lourd, parce qu'eux-mêmes, professant des idées nationalistes et même impérialistes "modérées", paralysèrent ainsi la résistance aux progrès du parti nazi. La faute politique de l'aile gauche du SPD et du KPD est moindre, puisque ces fractions du mouvement ouvrier allemand, malgré des erreurs de tactique dues à leur sectarisme, ne cessèrent d'appeler sans relâche et loyalement à une lutte à mort contre la menace hitlérienne!

Malgré tous les facteurs historiques et idéologiques dans le développement du peuple allemand qui rendaient le terrain plus favorable à l'hitlérisme, celui-ci ne devait point du tout l'emporter

9  
qu'on  
Baudis / p. 32  
est

"nécessairement", l'emporter "inévitablement" sur le mouvement démocratique qui, lui aussi, grandissait en Allemagne depuis des dizaines d'années. C'est seulement entre 1930 et 1933 que la partie tourna en faveur de Hitler et bien que ce ne soit pas le but de mon étude, il faut tout de même signaler que c'est dans les omissions et les erreurs de ces trois années surtout que réside essentiellement la part de responsabilité qui incombe aux antinazis allemands.

inventaire des forces d'opposition et état d'esprit avant le passage à la dictature totale et donc parallèlement à la résistance:

Après ces réflexions un peu abstraites, il apparaît comme nécessaire, ne serait-ce que pour voir ce qu'on en trouve encore parmi les Résistants de 33 à 45, d'établir un inventaire des forces d'opposition au nazisme pendant que celui-ci leur laisse encore la latitude de se manifester légalement.

Si l'on en croit les proclamations et déclarations officielles du Parti nazi, les Juifs seraient le premier ennemi principal. Les persécutions et le boycott économique renforcent certes la solidarité de cette communauté, mais sans plus, surtout pas jusqu'à une véritable opposition, opposition étouffée dans l'oeuf matériellement et psychologiquement par l'émigration de plus en plus massive ( encouragée et organisée par les autorités d'ailleurs ) et un mouvement de conversion donnant à beaucoup l'illusion de pouvoir, selon le vocabulaire "aryen", être "récupéré".

D'après l'appel aux S.A. du 10/3/33 donnant le mot d'ordre d'anéantissement du marxisme ( Vernichtung des Marxismus ), venaient donc ensuite comme ennemis les Marxistes, qui englobaient socialistes et communistes. La radicalisation de l'électorat se manifeste d'ailleurs de plus en plus avec une diminution des pourcentages du SPD, tandis que ceux du KPD passent à 47 % de l'électorat marxiste ( surtout dans les régions de confession protestante ) fin 32, lors de l'arrivée de Hitler à la chancellerie. Mais en mars 33, après l'incendie du Reichstag, le KPD perd plus d'un million de voix qui passe vraisemblablement au Parti Nazi! Par ailleurs 13 années d'âpres luttes et un tempérament politique différents empêche la constitution d'un

"Front Populaire" et font de ces deux partis un barrage inefficace contre le nazisme.

D'autre part, bien que les nazis n'aient pas condamné ouvertement le christianisme, ils luttent contre le "Zentrum", dont le chancelier Brüning est le dernier représentant au pouvoir,.

Au début tout au moins, les églises restent dans une prudente expectative: le catholicisme va longtemps s'accomoder du national-socialisme, en signalant toutefois les protestations vigoureuses de certains prélats tels les évêques de Munich et de Munster, tandis que la diversité des églises protestantes engendre toute la gamme des attitudes, de la collaboration enthousiaste des "deutsche Christen" au refus intransigeant de la "bekennende Kirche" du Pasteur Niemöller. Les résultats du vote du 12 novembre 1933 permettent de conclure cet inventaire: 93% des Allemands disent alors oui à Hitler et la masse du peuple est donc ralliée; seuls ont encore le courage de dire non les milieux ouvriers marxistes et un petit noyau du catholicisme "engagé". L'action clandestine va donc commencer dès février 33, elle sera surtout l'oeuvre de militants conscients et non des masses qui les ont "lâchés" uniquement préoccupés de leur niveau de vie immédiat, la rapidité avec laquelle Hitler tenait ses promesses impressionnant favorablement "l'homme de la rue" allemand ( et aussi certains milieux français, futurs "collaborateurs" ): le nombre des chômeurs tomba de six millions, à la fin de 1932, à moins d'un million à la fin de 1937, à partir de 1933, 250 000 logements seront construits par an!

tray began  
in the 1930s or  
the 1930s  
in 39.

Avant d'entreprendre de brosser le tableau de ce que fut la Résistance allemande, il convient d'en dégager les grands traits caractéristiques, ne serait-ce que pour mieux mettre en évidence la difficulté de l'ouvrage.

La parenté entre l'opposition qui entre dans l'illégalité en 1933 et les divers groupes qui auront une existence éphémère de 1939 à 1945 est certaine, mais il faut remarquer qu'il existe une grande différence de recrutement; en effet alors que la répression décimait graduellement mais inexorablement l'ancienne opposition, la guerre avec ses hauts et ses bas engendrera de nouvelles vagues qui prendront la relève de ceux tombés dans la lutte.

Des individus issus de toutes les classes sociales participeront à ce mouvement, avec cependant des proportions plus importantes pour certaines; la classe ouvrière consentira en effet les plus gros sacrifices avec à ses côtés de nombreux représentants de la noblesse et de la grande bourgeoisie. De même en ce qui concerne les opinions philosophiques, les croyances les plus diverses seront représentées, mais les marxistes seront tout de même toujours à la pointe du combat. Cette diversité de "Weltanschauung" entraînera forcément une différence de méthodes et d'objectifs: les uns plus liés aux masses par leur idéologie, marxiste surtout, essaieront de gagner par la base et les autres, plus conspirateurs que révolutionnaires voudront éliminer Hitler personnellement et s'emparer ainsi des rênes du pouvoir.

Cette diversité en plus de données géographiques objectives va engendrer une grande dispersion du mouvement, ce qui aura une influence directe sur son efficacité, d'autant plus qu'il faut reconnaître la force presque sans faille de son adversaire: d'une part un appareil policier parfaitement "rodé" et qui bénéficiera, à de rares exceptions près, du soutien total de la population et d'autre part, sauf bien sûr, et encore dans une certaine mesure seulement, en ce qui concerne les groupes à direction ouvrière, absence de soutien, et même d'espoir de soutien, d'alliés extérieurs.

Par ailleurs il faut aussi mentionner le problème moral ( sur lequel on débat encore en République Fédérale! ) qui se pose aux résistants allemands une fois la guerre déclarée, car toute

eg ?

?

rapport  
à l'écrit

*vite dit*

résistance active contre le régime devient une aide directe aux ennemis de l'Allemagne actuelle; il n'y a pas de problème analogue pour les résistants d'origine ouvrière car il est résolu par le principe de l'internationalisme prolétarien ( illustré de manière éclatante par le fait que le premier tank soviétique à faire son entrée dans Berlin en mai 45 aura à son bord un jeune Allemand, aujourd'hui d'ailleurs officier de l'Armée Nationale Populaire de RDA! ) Bien que la dispersion et la diversité caractérisent surtout la Résistance allemande, on peut cependant essayer de prendre comme points de repère quelques grands événements historiques.

*en quasi-contr*

Le pacte germano-soviétique, contrairement à ce que certains historiens affirment, bien qu'il provoque, comme dans tous les PC d'alors, de sérieux remous n'amène ni un ralentissement de l'action ouvrière, ni un renforcement de celle des milieux bourgeois, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre; il n'est qu'un sursis que s'accordent deux adversaires déclarés pour mieux fourbir leurs armes.

*en fait*

Mais la déclaration de guerre est lourde de conséquences; avec elle se rompent pratiquement tous les liens avec l'émigration antinazi, empêchant ainsi notamment tout matériel de propagande de pénétrer clandestinement en Allemagne; plus même, les rapides conquêtes en Europe repousse l'émigration plus loin de la "Heimat", la rendant encore plus incapable d'en comprendre les problèmes et par là même d'apporter une aide appropriée à la résistance. Souvent même cette émigration, confondue avec la majorité nazie du peuple allemand est rendue impuissante par des gouvernements chauvins ( en France, notamment! ), qui la livreront sans réticences aux envahisseurs nazis.

*en quasi-contr*

*f ?*

D'autre part la mobilisation générale vient compléter en Allemagne les vagues d'arrestations massives qui précèdent la déclaration de guerre.

La défaite de Stalingrad est en février 43, comme pour beaucoup d'autres mouvements de résistance, le coup qui frappe le mythe de l'invincibilité des armées nazies et de leur chef; sa conséquence directe pour la Résistance allemande en est la création du Comité National de l'Allemagne libre ( NKFD ) en juillet 43 qui va appeler directement au renversement du régime.

La conférence de Casablanca en janvier 43 exigeant une capitulation sans conditions coupe court aux espoirs de certains cercles bourgeois

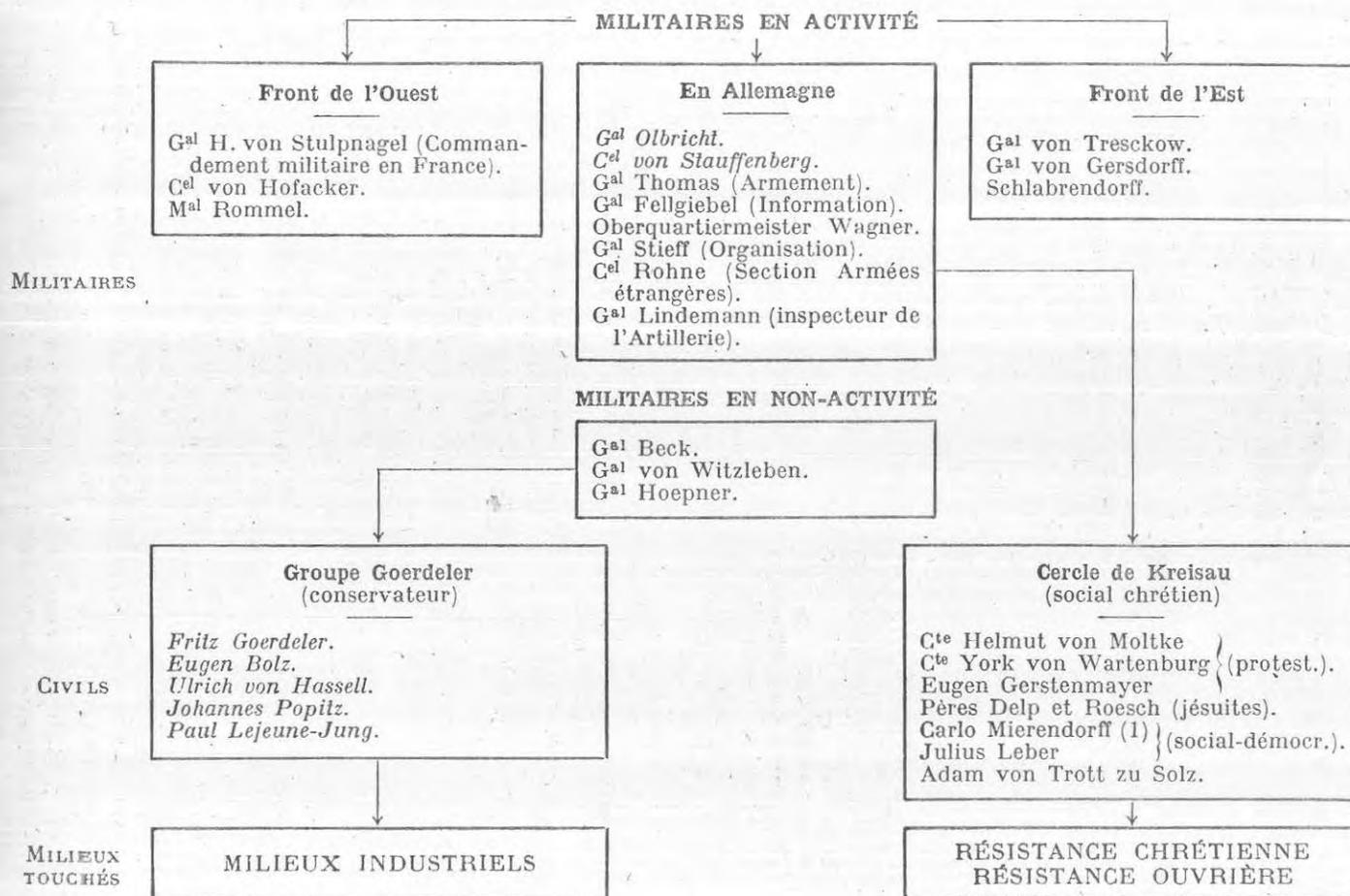
*M...*  
opposés au régime de pouvoir arriver à une fin "correcte" de la guerre sans Hitler et la "grande conspiration", qui devra se terminer par l'attentat du 20 juillet va s'ébaucher.

Cette date du 20 juillet bien montée en épingle par les historiens de République Fédérale notamment verra se produire un événement certes très spectaculaire, mais qui n'aura aucune conséquence positive immédiate sur l'apathie du peuple et de l'armée et seulement une conséquence négative pour le mouvement de résistance: les principaux animateurs de la résistance bourgeoise et militaire seront décimés par la terrible répression qui suivra.

L'invasion de l'Allemagne verra encore émerger quelques groupes, mais l'action se transformera, d'une part en une lutte pour l'existence même en essayant de faire cesser des combats inutiles, ou dans les camps de concentration-mêmes en empêchant les gardiens de "liquider" les internés, et d'autre part en une lutte pour l'avenir post-nazi en empêchant la tactique de la terre brûlée de se réaliser.

*Aucun espoir  
rien*

## SCHEMA DE LA CONJURATION



(1) Tué en 1943 à Leipzig sous un bombardement anglais.

## La Résistance bourgeoise et conservatrice:

Deux hommes possédaient à la fois assez de clairvoyance et d'instinct pour devenir les chefs ~~pour devenir les chefs~~ de l'opposition conservatrice:

Le général Ludwig Beck, qui d'octobre 1933 à août 1938 sera chef de l'état-major de l'armée, et le Dr Carl Goerdeler, bourgmestre de Leipzig de 1930 à 1936. Tandis que Beck va rallier autour de lui les officiers généraux et supérieurs, qui estiment nécessaire, tout d'abord de contrer la politique agressive de Hitler, puis de mettre fin au régime même par la force, Goerdeler accomplit sensiblement la même tâche parmi les civils, s'attachant cependant surtout à préparer des plans pour la période post-nazie.

Beck est né en 1880 dans la classe moyenne, protestant et rhénan. Il continue les traditions militaires de sa famille; remarqué à l'Ecole de Guerre de Berlin, il ne se distingue pas pendant la guerre de 14-18. Il est ensuite pris dans la "Reichswehr" de la République de Weimar, où il se rallie aux idées du général von Seegkt selon lesquelles l'armée doit se tenir en dehors de la politique! Colonel à Ulm, en 1930, il soutient pourtant deux jeunes officiers faisant une propagande active pour les nazis. Promu général il devient en 1933 directeur du "Truppenamt", c'est-à-dire chef d'état-major général responsable des plans. Il est rapidement choqué par les excès du nazisme, quoiqu'il prête serment au Führer. Il voit tous ses plans de défense transformés en plans d'agression et exprime un jour au général français Gamelin <sup>l'idée</sup> qu'ils provoqueront une guerre mondiale, d'où le communisme sortira vainqueur, c'est pourquoi en août 38 il se démet de ses fonctions et le 31 octobre de la même année il est mis à la retraite comme Generaloberst. Bien avant de démissionner, il a pris contact avec des conservateurs civils opposés à Hitler et groupés dans la "Mittwochsgesellschaft" ( Club du mercredi ), où l'on débat "en chambre" des moyens de chasser les nazis du pouvoir. Suivant les opérations militaires avec un extrême pessimisme, il tombe malade en 1941 et subit alors plusieurs opérations chirurgicales; en mai 44, il déclare à un ami, comme le rapporte la Gestapo: " La guerre est perdue.. Elle ne peut pas se prolonger au-delà de l'hiver 44-45 Il faut absolument conclure la paix avec un autre gouvernement."

Presque du même âge que Beck (Il est né en Prusse occidentale en 1884) *Goerdeler* il fut élevé dans une atmosphère beaucoup plus politique. Son père juge était aussi député conservateur à la Diète prussienne et au foyer régnait une ambiance essentiellement bismarckienne. Goerdeler étudia le droit à Tübingen et entra dans la carrière administrative où il fit ses débuts dans la gestion des finances des territoires russes et lituaniens occupés alors par les troupes allemandes. Nationaliste de droite, il ne cache pas sa sympathie pour les "corps francs" qui agressent la Pologne, tout en affichant un grand mépris pour la démocratie parlementaire et en particulier pour la République de Weimar. *sur les nazis* Aussi n'est-il pas étonnant de le voir collaborer pendant les trois premières années de ses fonctions comme premier bourgmestre de Leipzig, *f* *de 1933* en même temps qu'il ~~est~~ aussi commissaire aux prix, en effet la lutte contre le traité de Versailles et les faiblesses de Weimar ~~et~~ son obsession du bolchévisme lui sont autant de points communs avec les nazis. Au printemps de 1936 il donne cependant sa démission à la suite d'un incident avec les nazis, qui avaient profité de son absence pour enlever la statue du musicien Mendelssohn ( cette démission est à rapprocher de celle du bourgmestre de Cologne, Konrad Adenauer, parce que les nazis voulaient arborer leur drapeau sur les ponts de sa ville; cependant ce dernier se contentera de se tenir prudemment à l'écart et n'ira même pas rejoindre les rangs des opposants!)

Goerdeler fait la connaissance de Beck fin 36 et au cours de l'été 38 tous deux sont en étroit contact. Cette rencontre n'est vraiment pas l'idéal pour établir un solide et actif noyau de résistance: si Beck est ennemi de l'intrigue, Goerdeler, causeur intarissable, au mépris de toute prudence d'ailleurs, en arrive à porter sur les nerfs de ceux qu'il veut recruter. Par ailleurs, Goerdeler aura un programme changeant et plein d'exagérations: dans ses innombrables mémoires on trouve le meilleur et le pire; en 35, dans un mémoire à Hitler, ne réclame-t'il pas la guerre contre la Pologne! Son plan de paix établi en 41 et repris en 43 est fort peu réaliste: l'Allemagne garderait l'Autriche, les Sudètes, Memel et les frontières de 1914 vis-à-vis de la France, la Belgique et la Pologne, et il lui faudrait même le Tyrol du Sud et le retour de ses colonies!

Par le "Club du mercredi", Beck entre en contact avec des civils qui connaissent déjà Goerdeler - entre autres Ulrich von Hassel, gendre de l'Amiral Tirpitz, diplomate, et comme Erwin Planck, lui aussi fonctionnaire ( et fils du physicien Max Planck ), qui avait été l'ami intime du général von Schleicher assassiné par les nazis; Klaus et Dietrich Bonhoeffer, de l'église évangélique, Hans von Dohnanyi et Rudiger Schleicher, juristes et beaux-frères des précédents, Otto et Hans John, monarchistes en rapports étroits avec des Hohenzollern! Il y a aussi dans ce groupe un militaire, le colonel Hans Oster, directeur de service au service du contre-espionnage ( Abwehr ) et ~~à lui qui~~ va me permettre une courte digression sur l'activité d'opposition larvée que va exercer l'Abwehr contre le régime jusqu'à son démantèlement par les nazis au printemps 43. L'Abwehr offrait une ~~ex~~cellente base d'action avec ses vastes ramifications et sa forte organisation: 43 000 hommes, dont 8 000 officiers et c'était surtout une citadelle du conservatisme orthodoxe. L'Amiral Canaris, anticommuniste fanatique ( il fut notamment, après s'être distingué au cours de la guerre 14-18, compromis dans l'évasion des assassins de Rosa Luxemburg, ainsi que dans le putsch de Kapp en 1920 ) fut choisi par les nazis pour la diriger. Outré par les brutalités nazies et sous l'influence d'Oster, il fit entrer dans ses services un grand nombre d'antinazis, mais il faut reconnaître que son rôle fut uniquement passif; son activité encore très controversée aujourd'hui en fit un maître du double jeu. Il faut remarquer que l'Abwehr ne constitua jamais un groupe d'activistes, mais que seulement un grand nombre de ses membres soutinrent Beck et Goerdeler ou le "Cercle de Kreisau". Canaris ne coopéra jamais avec Oster, il se borna à le laisser faire. Et Oster alla parfois très loin: c'est ainsi qu'en 1940 il informa le Danemark et la Norvège, sans être pris au sérieux d'ailleurs, de leur agression imminente, de même un peu plus tard la Belgique et les Pays-Bas. Bien que cela soit un peu antérieur au cadre de mon travail, mais = annonce peut-être les prémisses du 20 juillet, je mentionnerai tout de même ce que l'on appela la "conspiration des généraux" en 1938, avec des hommes comme Fabian von Schlabrendorff, qui monta un atten-

von Et Oster

X  
tat contre Hitler qui faillît réussir, Erwin von Witzleben, Kurt von Hammerstein et Franz Halder. D'après les historiens de République Fédérale ce fut l'accord de Munich, le 29 septembre 1938, qui coupa l'herbe sous les pieds des généraux et c'est pourquoi cette "conspiration" fut un échec total.

Les généraux von Tresckow et Olbricht sont aussi des opposants actifs: Henning von Tresckow, a été avant et avec Stauffenberg, l'homme du 20 juillet, l'homme le plus efficace de la résistance bourgeoise allemande; officier selon les traditions familiales, il a été écoeuré par le bain de sang du 30 juin 34 et bien que passant pour un "nazi à 150%" il commence à ouvrir les yeux lorsque, sous les ordres de von Bock, il assiste sur le front de l'est à des atrocités ( notamment liquidation des commissaires politiques soviétiques faits prisonniers ). Par Fabian von Schlabrendorff, un de ses parents éloignés, et qui est son aide de camp, Tresckow apprend l'existence d'un mouvement d'opposition et rencontre Goerdeler à Smolensk en septembre 1942. Il devient rapidement un animateur passionné et pense qu'il faut contraindre le plus rapidement possible Hitler à abandonner le commandement militaire; en été 43 on en arrive à la préparation d'attentats et les tentatives vont se succéder: en mars 43 une bombe placée à Smolensk n'explose pas, plus tard, à Berlin, lors d'une exposition le colonel von Gersdorff veut se faire sauter avec Hitler, mais Hitler part trop tôt! Il y aura au début de 44 encore deux tentatives suicides qui échoueront aussi. Voyant cela, Tresckow change de tactique et comprend qu'il faut organiser le renversement du régime par une opération de grande envergure et il se met en contact avec le général Olbricht, chef de "l'allgemeines Heeresamt" dans le haut commandement à Berlin. Ce dernier d'esprit humaniste et chrétien déteste les nazis et est résolu à l'action. Son poste élevé ( il est l'adjoint du général Fromm, commandant en chef de l'armée de l'intérieur ) ~~vaut~~ <sup>vaut</sup> en faire l'organisateur de l'opposition à Berlin, surtout lorsqu'après octobre 43 arrivera le lieutenant-colonel Claus Schenk von Stauffenberg.

Il faut encore signaler, aussi curieux que cela puisse paraître, la présence de deux conjurés parmi la police elle-même: le comte Hellendorf, SS Obergruppenführer, aventurier notoire, mais jaloux du pouvoir de Himmler, était préfet de police de Berlin, tandis que

Arthur Nebe était le chef du "Scotland Yard" allemand; bien qu'ayant participé à la liquidation d'au moins 40 000 juifs et communistes en 1941 en Ukraine, il se rallie à la conjuration uniquement par ambition. Se rattachant à ces deux hommes loin d'être très recommandables il faut aussi mentionner l'un des anciens collaborateurs du comte Helldorf à la préfecture de Berlin, qui sera l'un des rebelles les plus ardents, le comte Fritz Dietlof von der Schulenburg. Avec Albrecht Haushofer, le fils du célèbre géopoliticien, il appartient parmi les nazis à la "tendance de gauche"; témoin d'atrocités en Ukraine son ancien enthousiasme pour le parti se transforme en haine et c'est lui qui met en rapport les divers groupes et sert d'intermédiaire avec le "cercle de Kreisau"; dans la conjuration du 20 juillet il soutiendra Stauffenberg contre le conservateur Goerdeler.

En effet Goerdeler s'est heurté à beaucoup d'oppositions, même parmi ceux qui poursuivaient le même but. Peu à peu l'unanimité s'est faite pour que Beck soit placé à la tête de l'Etat et que Goerdeler soit chancelier. Mais Goerdeler était mécontent des contacts pris, en particulier par Stauffenberg, avec certains milieux syndicalistes ( tels Leuschner ou Leber ) et il y avait désaccord sur les personnes qui feraient partie du nouveau gouvernement.

Autour de Goerdeler il y avait aussi d'autres hommes, très divers: Hermann Kaiser, professeur de sciences au lycée de Wiesbaden, était capitaine de réserve dans l'état-major de l'armée de l'intérieur et établissait donc la liaison entre Goerdeler et Olbricht; Max Habermann, ex-président de l'"Union des employés nationaux-allemands", était aussi en étroit rapport avec Goerdeler ainsi qu'avec Wilhelm Leuschner, ex-ministre de l'intérieur de Hesse et syndicaliste SPD, de même Paul Lejeune-Jung, syndic d'importantes organisations économiques, ex-député national-allemand, mis en rapport avec Goerdeler, par l'intermédiaire de son camarade de parti Max Habermann; il aurait été ministre des Affaires économiques dans le ministère projeté après le renversement de Hitler; le baron Ferdinand von Lüninck, membre du parti nazi depuis 33 aurait été ministre du ravitaillement; Walter Cramer, gros industriel de Leipzig a été qualifié par la Gestapo dans son procès comme le "commis-voyageur des putschistes"; Carl Wentzel-Teutschental, l'un des plus grands propriétaires, ex-

membre du Stahlhelm, apporte une aide financière à Goerdeler; souvent des réunions ont lieu chez lui.

Le juriste Fritz Elsas avait été bourgmestre de Berlin de 31 à 33, c'est lui qui opérait la liaison entre Goerdeler et la gauche. Avocat connu de Berlin, Joseph Wirmer était un militant du "Zentrum" c'est lui qui aurait été ministre de la justice si... c'est par lui que Goerdeler prend contact avec Ewald von Kleist-Schmenzin, conservateur chrétien et propriétaire de Prusse occidentale, et avec Eugen Bolz ex-dirigeant du Zentrum du Wurtemberg, qui aurait été ministre des cultes. De tous ces noms, rares seront ceux qui auront la chance d'échapper à l'exécution, d'autant plus, <sup>qu'</sup>il faut bien l'avouer l'attitude de Goerdeler après son arrestation, le 12 août 44, sera loin d'être brillante et que non seulement il "mouillera" beaucoup de conjurés, mais encore les accablera. N'avait-il pas même un jour, lui qui couchait trop de choses compromettantes par écrit, perdu une nuit dans un hôtel de Berlin une serviette bourrée de documents, qui servirent ensuite beaucoup à la Gestapo!

Durant sa captivité il ne cessa d'écrire des projets, des plans et alla même jusqu'à proposer une alliance à Hitler déclarant: "...Nous devons considérer l'échec du 20 juillet comme un jugement de Dieu définitif... Nous devons nous ranger derrière le Führer sauvé par D."

#### Le groupe POPITZ

Ex-ministre des finances de Prusse durant plus de 10 ans il s'est rallié au nazisme et essaie d'influencer Goering dans un sens modérateur; à partir de 38 son salon devient un centre d'opposition où l'on voit Beck, l'ambassadeur Hassell, le général Olbricht, Goerdeler.. et de nombreux membres de la Mittwochsgesellschaft, club dont les origines remontent à Wilhelm von Humboldt et réunissant depuis 1863 le 2ème mercredi du mois, les meilleurs "spécialistes". Popitz y figurait, bien que spécialiste de droit financier, comme archéologue, car l'archéologie était son violon d'Ingres. D'après les rapports de la Gestapo ce club est un "centre de cristallisation du défaitisme et de l'antinazisme".

Comme fidèles amis de Popitz il y avait aussi le professeur Jans Jessen, juriste, qui avait lui aussi accepté le nazisme avec enthousiasme et qui depuis la guerre travaille à l'Abwehr où il est l'ami

de Tresckow. C'est Jans Jessen qui en avril 43 a l'idée de l'attentat du 20 juillet, à savoir une bombe déposée dans une serviette à côté de Hitler. On trouve encore dans le "groupe" Popitz, Erwin Plamck qui cherche plutôt la liaison avec les milieux syndicalistes, le Dr. Carl Langbehn, avocat de Berlin, qui joue le jeu dangereux d'essayer d'entraîner Himmler dans un complot contre Hitler et organise même une entrevue ~~dux~~ Popitz -Himmler; Langbehn fera même des sondages en Suède et en Suisse auprès des Anglais et des Américains ( notamment avec Allen W. Dulles du C.I.A. à Berne ).

Popitz éveille de grands soupçons chez les futurs conjurés du 20 juillet, et notamment chez Beck et Goerdeler. Malgré son désir d'être ministre de l'instruction publique, Goerdeler ne le fera pas figurer dans son ministère éventuel. Himmler le lâchera lui aussi et pour ne pas être compromis fera liquider son groupe simultanément avec celui des conjurés du 20 juillet; comme Goerdeler d'ailleurs, Popitz sera conservé étrangement en prison jusqu'au printemps 45, peut-être pensait-on les utiliser comme monnaie d'échange?

#### le Cercle de KREISAU

Le comte Helmut James von Moltke vivait sur son domaine de Kreisau en Silésie et était le neveu du maréchal von Moltke, vainqueur de Sadowa et de Sedan. Après avoir été avocat, il était devenu avec la guerre expert de droit international dans le Haut Commandement de l'Armée ( Oberkommando der Wehrmacht= OKW ). Il rassembla autour de lui de nombreux amis, tels le comte Peter Yorck von Wartenburg, arrière-petit-fils du général qui avait donné en 1812 le signal des "guerres de libération" en pactisant avec les Russes, juriste lui aussi et grand propriétaire silésien lui aussi, puis spécialiste des questions économiques à l'OKW; on peut distinguer plusieurs groupes à l'intérieur de ce cercle:

dans le ~~g~~groupe silésien, le Zentrum catholique domine et les affaires servent à couvrir l'activité politique! On recherche surtout ce qui arrivera après..le programme quoique conservateur se teinte de romantisme; les réunions se tiennent depuis 1942 à Kreisau, avec 3 grandes réunions d'ensemble. A côté d'aristocrates avoués on peut voir des intellectuels SPD de tendance droitrière ayant rompu avec le marxisme.

*J. Müller*

Parmi eux on trouvait le Professeur Adolf Reichwein, Theodor Haubach et Carlo Mierendorff, ainsi que d'Ex-leaders Spd comme Julius Leber et Emil Henk. Leber et Reichwein prirent contact avec des groupes communistes et l'on peut donc affirmer nettement la tendance plus "ouverte" vers la gauche de ce groupe de Kreisau par rapport à Goerdeler et les siens.

Par ailleurs une autre tendance dominante de ce groupe est son caractère religieux qui entraîne son opposition à tout attentat et même à tout acte de violence. Dans la lettre d'adieu à sa femme, le comte Moltke a écrit: "Nous n'avons fait que penser... Nous sommes restés en dehors de toute action pratique, nous allons être pendus seulement parce que nous avons réfléchi ensemble."

Un des catholiques les plus actifs du groupe fut sans conteste le jeune Jésuite Alfred Delp; il se lia avec Stauffenberg et ne recula pas devant l'idée de l'attentat contre Hitler; à ses côtés participèrent aux entretiens les Jésuites Augustin Rösch de Bavière et Lothar König. Les rapports avec l'Eglise évangélique furent aussi constants.

Il y avait encore un groupe berlinois et un groupe bavarois avec les anciens ministres bavarois Franz Sperr et Eduard Hamm; Eugen Gerstenmaier, actuel Président du Bundestag était un des membres de ce dernier groupe. cercle de Kreisau

Pour conclure sur ce ~~groupe~~ on peut dire que s'il ne regroupa jamais de véritables activistes, on doit constater que beaucoup de ses membres furent en rapport avec d'autres groupes plus actifs.

#### Le groupe SOLF

Ce groupe a cristallisé surtout l'opposition des diplomates autour de deux Berlinoises, Hanna Solf, veuve d'un ancien ministre et Elisabeth von Thadden et s'est surtout caractérisé par des contacts avec l'étranger, notamment en Suisse. Rapidement repérée par la Gestapo, cette opposition "de salon" sera démantelée: 76 arrestations, dont seulement 6 exécutions donnent la mesure de son action. Parmi les diplomates notons surtout des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et des hommes de valeur, tels Adam von Trott zu Solz, fils d'un ministre de Prusse et secrétaire de légation en contact avec Röpitz, le cercle de Kreisau et surtout avec

Stauffenberg. C'est un aristocrate "de gauche" antimilitariste et sincèrement chrétien. Il a écrit un livre "Deutschland zwischen Ost und West" ( l'Allemagne entre l'est et l'ouest ) que les historiens actuels de République Démocratique Allemande signalent comme très positif de leur point de vue. Au cours de ses nombreux voyages en Turquie et en Suède, il cherche à avoir des contacts avec les Soviets et veut même prendre contact avec le "Comité National de l'Allemagne Libre".

Ulrich von Hassel, ex-ambassadeur à Rome, lui au contraire est très hostile à tout ce qui ressemble au socialisme; il est membre de la "Mittwochsgesellschaft", coopère activement avec Goerdeler dont il corrige les projets et fréquente aussi régulièrement Popitz. Le comte von der Schulenburg, ex-ambassadeur à Moscou ainsi que le conseiller de légation Hans Bernd von Haeften, qui sera directement mêlé au 20 juillet sont aussi des membres éminents de "l'opposition des diplomates" et paieront cela de leur vie.

En ce qui concerne les actes de cette résistance bourgeoise, il est très difficile d'en faire un bilan, car il pourrait paraître très mince! La longue liste des personnes exécutées ( ou plutôt le contraire, les quelques noms des rescapés! ) serait le meilleur hommage qu'on puisse leur rendre, plutôt que s'étendre à longueur de volume ( comme on le fait actuellement en République Fédérale) sur leurs projets pour l'Allemagne d'après le Nazisme, car finalement tous ces projets ( qu'il ne m'appartient pas d'analyser dans le cadre de cette étude qui s'attache surtout à la Résistance allemande au nazisme vraiment active et effective) étaient suspendus à un grand " SI ", et ce si, c'est la résistance dans le milieu militaire qui faillit le réaliser.

### La Résistance militaire:

Elle entre véritablement et efficacement en jeu quand de nombreux groupes viennent d'être liquidés par la Gestapo et doit donc pratiquement partir de zéro, ce qui n'est peut-être pas un désavantage! C'est le comte Claus Schenk von Stauffenberg qui l'incarne véritablement.

à Bamberg

C'était un allemand du sud; né en 1907, il descendait du comte de Gneisenau, réformateur de l'armée prussienne de 1807 à 1820, brillant officier de cavalerie, puis de blindés, il s'était rallié avec enthousiasme au nouveau régime. Pendant la guerre il servit en Pologne, puis dans les états-majors; en 42 il a été très gravement blessé en Tunisie, y perdant l'oeil gauche, le bras droit et deux doigts de la main gauche. Il reprit cependant du service et comme lieutenant-colonel devint chef d'état-major du général Olbricht.

Eccaré par l'antisémitisme, c'est au moment de sa blessure qu'il décide de repindre et de contacter des opposants; son frère Berthold, qui sera aussi exécuté, est son confident. En juin 43, Beck et Goerdeler, avec l'approbation de leurs partisans, décident de lui confier la tâche de dresser un plan pour l'occupation militaire de Berlin après la mort de Hitler.

Autour du "chevalier de Bamberg" s'est développé un véritable réseau d'officiers dévoués corps et âmes à leur projet; à côté de ses intimes comme Oertzen, Haeften, Klausning, Schwerin von Schwanefeld, il y a son frère Berthold avec le capitaine de corvette Alfred Kranzfelder (c'est un des rares marins à avoir été mêlé à la résistance, car d'une part Hitler ne connaissant rien à leur spécialité ne les importunait pas, et d'autre part ils avaient tous la hantise des mutineries de novembre 1918), alors que l'aviation arme plus moderne était plus nazie parce que moins aristocratique.)

A l'OKH (Oberkommando des Heeres = haut commandement de l'armée) Stauffenberg fait entrer dans la conjuration les généraux Eduard Wagner, Helmuth Stieff, Fritz Lindemann, le colonel Alexis von Roenne et à l'OKW le général Erich Fellgiebel, chef du service des transmissions.

A l'ouest les conjurés peuvent compter sur les généraux Karl von

Stülpnagel, commandant militaire de Paris, et Alexander von Falkenhausen, gouverneur militaire de Belgique; même au début de 44, le maréchal Erwin Rommel paraît gagné à la cause.

A l'est, le général Tresckow et ses amis pensent s'être acquis le concours du maréchal von Kluge, commandant le groupement d'armées du centre. Un point noir cependant: l'Abwehr est remanié et les conjurés perdent ainsi leur principale source d'informations.

le Plan "Walkyrie" peut donc réussir; en effet pour prévenir des troubles éventuels ( résultant par exemple des 4 millions d'étrangers travailleurs et prisonniers ) toutes les troupes stationnées en Allemagne pouvait être mises en marche sur le mot-code "Walkyrie". A côté de ce plan officiel, Olbricht et ses amis avaient établi secrètement des ordres supplémentaires pour faire occuper Berlin et dans les principales villes les points importants, désarmer les SS et arrêter leurs chefs. Ces ordres portaient la signature ( simulée ) du général Fromm. Mais hélas tout de plan reposait sur le principe bien militaire ( et bien allemand! ) que les troupes recevant des ordres de leur ~~ministère~~ cerveau ( Bendlerstraße, aujourd'hui Stauffenbergerstraße ) obéiraient sans broncher et sans réagir; on croyait en somme faire un coup d'Etat par téléscripateur et téléphone! Aucun contact avec la population n'était prévu et aucun appel à des partisans éventuels.

Pendant la première moitié de 1944, de très vagues espoirs de paix négociée amenèrent l'opposition à ne pas presser l'exécution de ses projets. Goerdeler en profita pour dresser la liste du gouvernement provisoire qui succéderait au régime nazi; sur les 18 postes-clés, 5 allaient à des conservateurs, 3 ou 4 à des SPD, 2 ou 3 au Zentrum.

Dans la première semaine de juin, Stauffenberg fut nommé chef d'état major du général Fromm, ainsi il aurait accès périodiquement au Quartier Général de Hitler. Le 11 juillet Stauffenberg emmena une bombe qu'il s'était entraîné à amorcer d'une main, à l'Obersalzberg, en Bavière, où Hitler le reçut, mais Olbricht, à qui Stauffenberg avait téléphoné, fit différer l'attentat, car Himmler n'était pas à la conférence. Le 15 juillet à Rastenburg, en Prusse Orientale, dans la "tanière du loup" ( Wolfsschanze ) Hitler partit trop vite.

La baraque de Hitler après l'attentat



Durch das Bombenattentat des Oberst Graf von Stauffenberg wurde die Baracke des Hitlerschen Hauptquartiers zerstört, 20. Juli 1944



Oberst Claus Graf Schenk von Stauffenberg, 1907-1944, trat für ein Bündnis aller Hitlergegner ein  
l'auteur de l'attentat



Dr. Carl Goerdeler, 1884-1945  
vertrat die Interessen der hinter der  
Verschwörung stehenden Monopol-  
bourgeoisie, war vorgesehen als  
Reichskanzler  
l'ancien maire de Leipzig



Adolf Reichwein, 1898-1944  
Mitglied der SPD und antifaschisti-  
scher Widerstandskämpfer; arbeitete  
mit Funktionären der illegalen KPD  
zusammen  
le résistant socialiste

ie Gruppe um Goerdeler  
ollte die Hitlerregierung  
urch eine Regierung von  
ertrauensleuten des Monol-  
okapitals und der Militari-  
en ersetzen. Sie sollte eine  
ilitärdiktatur gegen das  
olk ausüben und durch Ab-  
hluß eines Sonderfriedens  
it den Westmächten die  
illige militärische Nieder-  
ge des deutschen Imperia-  
ismus durch die Sowjetunion  
erhindern

Entre temps des événements malheureux s'étaient produits: d'une part la Gestapo avait arrêté le 4 juillet Adolf Reichwein, opposant SPD, qui assistait à une réunion d'un groupe communiste, le 5 c'était le tour de Julius Leber, qui, lui, connaissait tous les plans et était un grand ami de Stauffenberg (heureusement malgré les drogues et les tortures Leber ne parla pas), d'autre part le 17 juillet Rommel était blessé par un avion anglais en Normandie et un ordre d'arrestation était lancé contre Goerdeler le même jour!

Le 19 juillet Stauffenberg est convoqué à Rastenburg pour le lendemain et le 20 juillet à 7 heures il décolle avec le lieutenant Werner von Häften pour arriver à destination à 10h 15; en arrivant Stauffenberg va voir le général Fellgiebel, qui devra transmettre aux conjurés de Berlin l'annonce de la mort d'Hitler, puis bloquer toutes les communications de Rastenburg.

La conférence à laquelle Stauffenberg devait assister fut avancée parce que Mussolini devait arriver au début de l'après-midi; elle se tint dans la "Gästebaracke" (la baraque des hôtes), long bâtiment en bois, sans étage, de 10 m sur 5, dont les dix fenêtres étaient toutes ouvertes à cause de la grande chaleur.

Stauffenberg brisa l'ampoule de la bombe pour amorcer le mécanisme de mise à feu et déposa sa serviette contre un des pieds de la table, à 3,50 m de Hitler. Prétendant qu'il attendait une communication, Stauffenberg s'esquiva; le colonel Brandt auprès duquel se trouvait la serviette la heurta et la poussa de l'autre côté du pied de la table, et c'est cela qui sauva Hitler, lorsqu'à 12h42 l'explosion se produisit: le plafond s'écroula, un sténographe fut déchiqueté et sept officiers blessés, Hitler s'en tira avec des brûlures et les tympan percés!

Cela Stauffenberg ne put le savoir, car il repartait et franchissait dans l'autre sens les trois enceintes sans encombre et à 13h il décollait déjà pour Berlin; pendant ce temps, Fellgiebel envoyait un message aux conjurés pour annoncer l'attentat en précisant cependant que Hitler est encore vivant. Malheureusement de peur que la Gestapo soit à l'écoute, ce message fut ambigu et les conjurés de Berlin perdirent un temps précieux avant de déclencher Walkyrie.

Que Hitler eût échappé à l'attentat, ce fut certes le premier échec de la journée, mais personne ne peut en être blâmé. Mais ne pas déclencher l'opération Walkyrie, <sup>dès</sup> que Fellgiebel eut envoyé son message, cela fut une faute lourde de conséquence, et même fatale! Non seulement Olbricht et Hoepner ne firent rien, mais Beck lui-même n'arriva à la Bendlerstraße que vers 16 heures; il était en civil et paraissait très abattu. Le général von Witzleben, qui devait prendre le commandement des forces armées, se présenta encore plus tard! Pratiquement rien ne fut fait avant le retour de Stauffenberg, vers 17 heures, d'autant plus que celui-ci n'avait pas la radio à bord de son avion. Peut-être aurait-il pu encore sauver cette journée. Mais une heure auparavant, le général Fromm, très peu sûr au départ, avait téléphoné à Rastenburg et appris de Keitel que contrairement à ce que lui avait dit Olbricht Hitler n'était pas mort. Stauffenberg dut donc faire arrêter Fromm ainsi que plusieurs officiers ss qui restaient fidèles à Hitler. Le général von Hase, commandant de la place de Berlin, gagné aux conjurés, fut alerté et mit son bataillon de la garde en marche. Stauffenberg déploya une activité admirable: il téléphona à Paris, où Stülpnagel agit avec diligence et fit arrêter dans la nuit tous les SS de la ville. Par suite d'un hasard Goebbels fut averti de ce qui se passait et il convoqua, vers 18 h., le major Otto Remer qui commandait le bataillon de garde, sur lequel reposait tous les plans des conjurés, et il réussit à le mettre en communication avec Hitler, qui lui ordonna d'écraser la rébellion et le bataillon de garde se retourna alors avec la même obéissance contre les conspirateurs et la tragédie commença: à 21 h. la grande station de radio, dont les conspirateurs ne s'étaient même pas emparé annonça que Hitler parlerait sous peu ( l'émission n'eut lieu d'ailleurs que le 21 à 1 h!), mais entre temps la révolte était déjà étouffée et les SS appuyés par le bataillon de Remer avaient arrêté les chefs principaux dans la Bendlerstraße. Un peloton du bataillon de garde fusilla sur place Stauffenberg ( qui mourut en criant "vive la sainte Allemagne!?" ), Olbricht, Haeften et Merz von Quirnheim par ordre de Fromm qui avait peur que la Gestapo apprenne par eux qu'il avait eu vent du complot ( les nazis le surent tout de même d'ailleurs et il fut aussi exécuté plus tard! )

A Paris, à Vienne et à Munich, où des partisans des conjurés avaient aussi pris le pouvoir et arrêté les SS, ce fut le discours de Hitler qui mit brusquement fin à la "révolte". Les hommes qui, comme Stülpnagel à Paris, avaient agi si rapidement ( on a même pu dire que la rébellion a été un modèle du genre à Paris, et cela d'ailleurs sans que la population ait remarqué quoi que ce soit! ) et si efficacement dans ces trois villes, furent saisis subitement d'une étrange inertie et les SS purent alors s'échapper ( comme à Vienne, où sous les ordres du commandant Karl Szokoll, qui devait réussir à s'échapper et, véritable organisateur de la résistance autrichienne, obliger en avril 45 Vienne à capituler sans combat, les opérations avaient été rapidement menées, ainsi que dans toute la Haute et Basse Autriche ) ou furent même remis en liberté ( à Paris, cette libération fut célébrée par une beuverie générale avec ceux qui les avaient arrêtés! )

Le drame du 20 juillet s'acheva dans le sang. Rarement dans l'histoire une telle quantité de meurtres suivit un événement: il y eut, estime-t-on aujourd'hui, environ 7 000 arrestations, dont près de 5 000 se terminèrent par la mort. Certains préférèrent se suicider comme Tresckow, qui se fit sauter avec une grenade et comme Rommel, à qui l'on donna à choisir entre s'empoisonner lui-même ou être traduit devant le sinistre "Tribunal du Peuple" ( Volksgerichtshof, présidé par Roland Freisler, avocat nazi dès 25 et secrétaire d'Etat à la "Justice", véritable bourreau qui recevra son châtiment en périssant lors d'un bombardement au cours d'un procès ).

Witzleben fut étranglé lentement puis pendu à un croc de boucher,

Goerdeler qui avait réussi à s'échapper fut pris le 12 août et pendu seulement le 2 février 45.

Pour vider d'énergie les plus courageux, la Gestapo employa ce qu'elle appela les "méthodes du 3ème degré", consistant à mêler des drogues à une nourriture parcimonieuse, le tout agrémenté de tortures raffinées et savamment dosées qu'a décrites Fabian von Schlabrendorff; de plus par ordre personnel de Hitler, les représailles familiales sont instituées, la "Sippenhaftung" ( arrestation des parents ) et la "Blutrache" ( vengeance du sang ); la famille Stauffenberg devait être anéantie jusqu'à son dernier membre!

Les enfants étaient livrés à une assistante sociale et transférés sous un autre nom dans une maison d'enfants nazie. " C'est un fait, a écrit le Professeur Rothfels, que même des enfants de deux ans furent enlevés à leur mère et cachés sous de faux noms dans les "Heime" de Bad Sachsa dans le Harz." La Gestapo alla même jusqu'à maltraiter les morts: on déterra les morts du 20 juillet, enterrés hâtivement et Himmler ordonna de les brûler et " de disperser leurs cendres, pas sur des champs cultivés, car c'est trop bon pour eux, mais au-dessus de champs d'épandage!"

Rares sont les conjurés du 20 juillet qui ont échappé à la mort, et il faut pourtant reconnaître aujourd'hui qu'un grand nombre de personnes arrêtées n'avaient pas pris part au complot, même indirectement. Beaucoup furent uniquement arrêtées parce que suspectes d'hostilité au régime. Et la terreur redoubla de violence avec le temps. Il suffit d'émettre à haute voix le moindre doute sur une issue victorieuse de la guerre pour risquer sa vie.

Dans la nuit du 20 juillet, Hitler accusait "une très petite clique d'officiers sans honneur" d'avoir tramé un complot. Il faut bien reconnaître que, quelle que soit l'interprétation politique que l'on en donne aujourd'hui, ce fut plus qu'un putsch militaire, mais plutôt une vaste conjuration représentant une tendance politique assez bien délimitée.

Comme l'a écrit l'un d'eux, Schlabrendorff, les conjurés " n'étaient pas des révolutionnaires véritables, car notre force était surtout constituée d'officiers et de fonctionnaires. Le sang aurait dû couler. Au lieu de tout cela, les hommes du 20 juillet dirent à tout le monde: " Mais asseyez-vous donc!"

Ils risquèrent l'aventure sans avoir l'esprit extra-légal et étaient surtout issus de la haute société. Parmi eux les éléments de "droite" dominaient car la vieille aristocratie fut rapidement dégoûtée par le caractère ultra-plébien du régime nazi. Il est certain que les "jeunes" parmi eux autour de Stauffenberg voulaient de grands changements dans une Allemagne nouvelle.

Pour Gerhard Ritter, historien de République Fédérale, il ne faut tout de même pas présenter les conjurés du 20 juillet comme une galerie de héros ou raconter leurs actes comme une vie de saints, comme on a eu souvent tendance à le faire dans son pays.

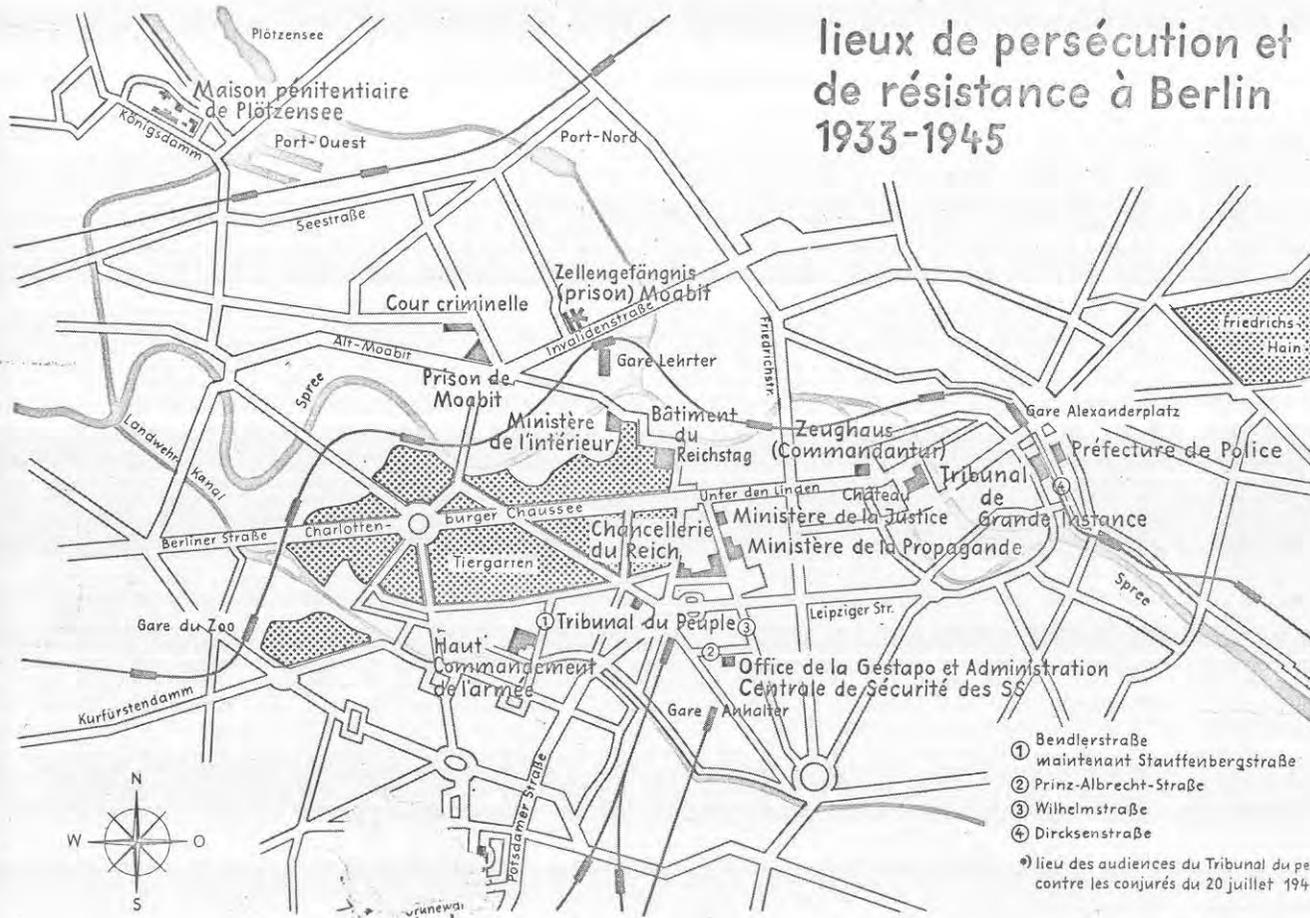
En République Démocratique Allemande, si l'on reconnaît aussi une importance politique de premier ordre aux événements du 20 juillet on en ait pas moins catégorique à leur égard; il suffit de citer ce qu'écrit Walter Ulbricht en 1955: " En voyant approcher la catastrophe, les mêmes forces de la bourgeoisie qui avaient porté Hitler au pouvoir et soutenu la politique de l'impérialisme allemand, tant qu'il remportait des succès militaires, ont tenté de sauter du train qui roulait vers l'abîme, afin de sauver les bases de l'hégémonie capitaliste des monopoles allemands."

On fait aussi remarquer que plusieurs survivants de la conjuration jouent ou ont joué un rôle important en République Fédérale qui fut en général loin de contribuer au ralentissement de la guerre froide; cette conjuration ne réunit des bourgeois, junkers, cléricaux et socialistes de droite que pour défendre les intérêts de la classe dominante contre une Allemagne future socialiste.

L'historien soviétique Melnikov distingue cependant entre le groupe de Goerdeler au "programme impérialiste et antinational", dirigé par un fanatique de l'antibolchévisme, ennemi acharné de tout ce qui est russe ou polonais, qui fut en rapport aussi avec des milieux industriels et bancaires, et le groupe de Stauffenberg dirigé par des mobiles patriotiques et qui insista souvent pour avoir des contacts avec des groupes communistes, auquel on rattache aussi des aristocrates tels que Trott zu Solz, Haefen, von der Schulenburg et par ailleurs le Professeur Reichwein. Melnikov s'incline "devant ces résistants bourgeois, dont le mérite historique fut de se mettre du côté des forces populaires patriotiques et dans le sens du progrès historique" et leur pardonne "leurs plans de réforme pleins de faiblesse et d'illusions bourgeoises, mais plus positifs que les plans réactionnaires de Goerdeler".

Le 2 août 1944, Churchill déclara aux Communes: "Les événements du 20 juillet et les exécutions en masse qui ont suivi n'ont présenté pour nous que ce seul intérêt: voir des potentats du IIIème Reich se prendre mutuellement à la gorge", et il eut même plus tard cette expression encore plus dure, "une histoire de chiens tuant d'autres chiens!" Le 9 août 44 le New York Herald Tribune écrivait: " Hitler que la bombe a épargné, se débarrasse de ses généraux.. Que les généraux tuent le caporal ou inversement, le mieux est qu'ils se tuent

# lieux de persécution et de résistance à Berlin 1933-1945



tous." Dans son livre "les courants de pensée de la Résistance", Henri Michel constate également que la révélation d'une opposition allemande à Hitler n'émute guère les résistants français et qu'ils ressentirent seulement une "méfiance instinctive".

Voyant plus loin Radio Moscou leur consacra une émission après le 20 juillet, la terminant par : " Ces hommes courageux se sont dressés devant Hitler.. Généraux, officiers et soldats allemands, suivez ceux qui ont osé attaquer Hitler! ...N'abandonnez pas ces hommes de coeur!"

Un monument à la mémoire des victimes du 20 juillet 44 a été élevé à Berlin ( Ouest ) dans la cour de l'ancien ministère de la guerre, au lieu même où les quatre conspirateurs furent fusillés. Sur le socle de la statue qui représente un homme nu, debout, les mains liées, figure une inscription: "Vous n'avez pas supporté la honte, vous vous êtes défendus contre elle, vous avez donné le signal du revirement; vous vous êtes sacrifiés pour la liberté, le droit et l'honneur."

Il est certain que, jugé avec sévérité en Allemagne de l'Est, le souvenir du 20 juillet est loin de faire encore palpiter tous les coeurs en Allemagne de l'Ouest, parmi ceux qui gardent encore la nostalgie du IIIème Reich et ceux qui n'ont pas osé.

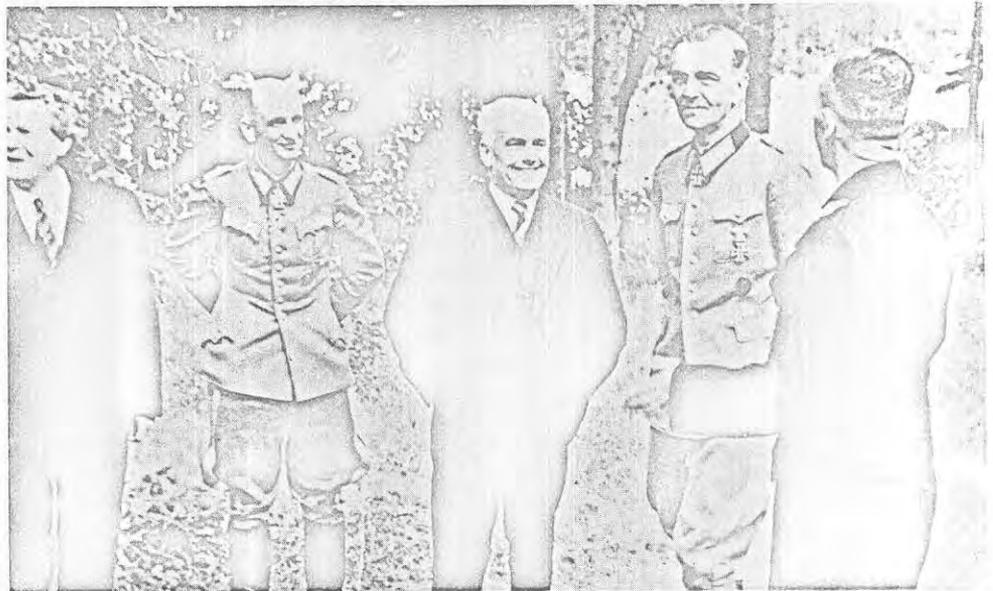
*copie  
du rapport  
Nunt //*



Das Nationalkomitee bewies, daß  
in der Stunde höchster Gefahr  
Menschen aus allen Schichten des  
Volkes es vermögen, sich zum ge-  
meinsamen Handeln zu vereinen.  
Es gibt keinen anderen Weg als  
sogar ein Bündnis, um aus eigener  
Kraft der Gefahr zu begegnen,  
die unserem Volke von den deut-  
schen Imperialisten und Militari-  
sten droht

Hermann Matern

Les dirigeants du NKFD  
en discussion avec des  
officiers, dont le  
maréchal Paulus

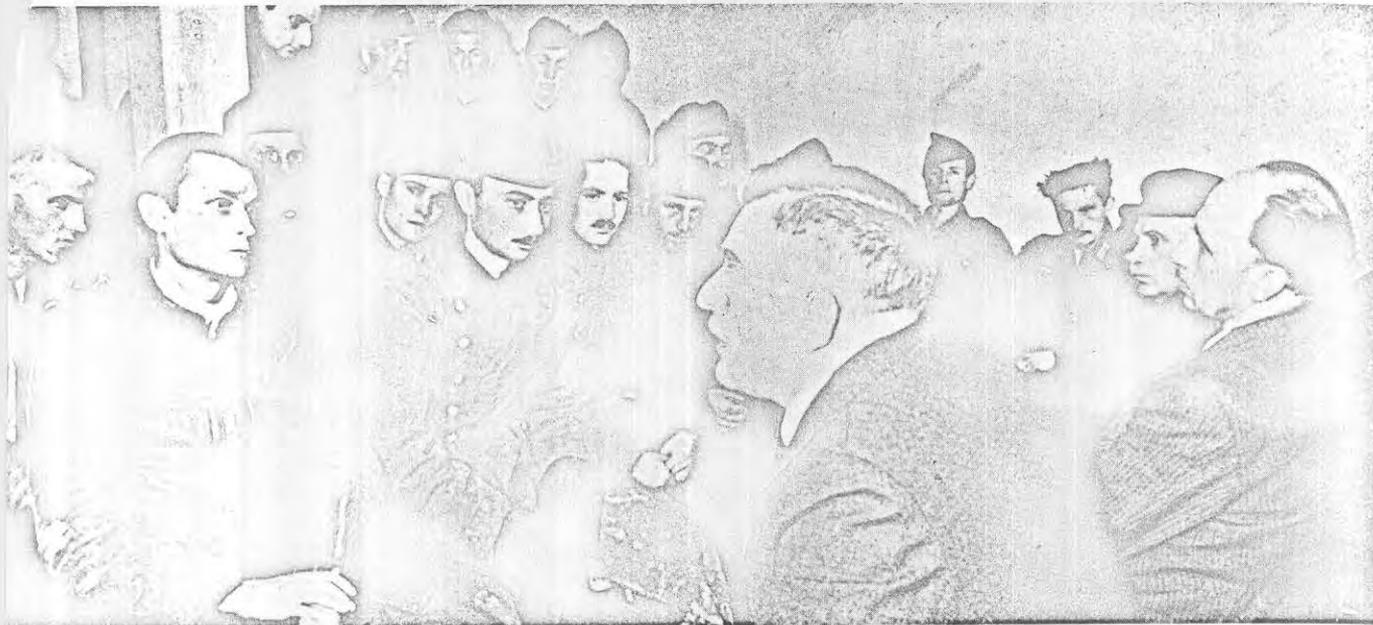


Erich Weinert, Präsident des Nationalkomitees „Freies Deutschland“ und Wilhelm Pieck im Gespräch mit Generalfeldmarschall Friedrich Paulus und Offizieren, die der Bewegung „Freies Deutschland“ in der Sowjetunion angehörten

une discussion dans un  
camp de prisonniers, avec  
un délégué du NKFD

Versammlung eines Aktivs kriegs-  
gefangener deutscher Soldaten mit  
Beauftragten des NKFD





Ulbricht und W. Florin diskutieren mit kriegsgefangenen deutschen Soldaten

d'ex-députés communistes discutent avec des prisonniers de guerre en URSS

## DER WEG ZUM FRIEDEN!

deutsche Männer und Frauen! Deutsche Soldaten!

In seinem Wahnsinn der Weltoberung führt Hitler Deutschland in die furchtbarste Niederlage. Durch seine Kriegsverbrechen und die Greuelthaten in den okkupierten Ländern ruft er den Haß aller Völker hervor und bereitet Deutschland ein neues, noch schlimmeres Versailles. Hitler richtet Deutschland zugrunde. Er treibt es in die Katastrophe.

Aber unser Volk will nicht mit Hitler in den Abgrund stürzen. Und es gibt einen Weg, die Katastrophe zu vermeiden.

Es gibt einen Weg zur Rettung. Das ist der Sturz Hitlers durch das deutsche Volk selbst.

Mit Hitlers Sturz macht sich unser Volk von der Verantwortung für die Verbrechen der Nazibande frei. Damit wird Deutschlands Namen in der Welt wieder zu Ehren bringen und sich wieder Achtung und Vertrauen der anderen Völker erwerben.

Schluß mit dem Krieg! Weg mit Hitler!  
ES LEBE DAS FREIE UND UNABHÄNGIGE DEUTSCHLAND!

Wilhelm Pleck, ehemaliger Reichstagsabgeordneter, Berlin

Wilhelm Florin, ehemaliger Reichstagsabgeordneter,  
Rheinland-Westfalen

Walter Ulbricht, ehemaliger Reichstagsabgeordneter, Berlin

Aus dem Aufruf des ZK der KPD, November 1941

un appel du Comité Central du KPD

lancé en novembre 1941

# Anweisungen für 8. Wehrmachtgruppen, „Freies Deutschland“

KAMERADEN! Die Weiterführung des verlorenen Krieges droht ganz Deutschland zu verwüsten. Hitler kann und will keinen Frieden schließen. Unser Volk muß darum endlich selbst Schluß machen mit dem Kriege, ehe dies die Verbündeten durch eine letzte Schlacht auf deutscher Erde tun.

Die führende Kraft im Kampfe um die Rettung von Volk und Reich ist das Nationalkomitee „Freies Deutschland“. In der Heimat, an den Fronten, in russischer Kriegsgefangenschaft und in aller Welt haben sich die deutschen Patrioten in der Bewegung „Freies Deutschland“ zusammengeschlossen.

Jetzt gilt es auch die letzte Wehrmachtseinheit zu erfassen. Keine Kompanie, kein Zug ohne eine Wehrmachtgruppe „Freies Deutschland“!

Alle, die ihr Hitlergegner seid, fragt nicht länger: „Was können wir schon tun?“ Eure Aufgaben sind:

1. Unterrichtet alle Kameraden über unsere Ziele, verbreitet unsere Nachrichten, gebt unsere Anweisungen weiter. Werbt überall und jederzeit für unsere Bewegung. Unsere Flugblätter und Zeitungen helfen Euch dabei. Verbreitet sie in der Truppe und schickt sie mit der Feldpost in die Heimat. Schreibt selbst Flugzettel und gebt sie von Hand zu Hand weiter.

## NATIONALKOMITEE Freies Deutschland

Frontstelle

Du „hoffst“ auf  
„Wunderwaffen“, Kamerad?!

Als Du 1941 und 1942 unter dem Hagel der russischen Granaten, in Regen und Sturm vorwärtstümmtest, als es schon nicht mehr recht gehen wollte, da kamen Deine Vorgesetzten mit dem schönen Märchen „Ablösung kommt“!

Und Du hast die Zähne zusammengebissen und bist hoffenden Märschens weitermarchiert. Bist hineinmarschiert in das Verderben.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

„Glaube“ an den „Führer“ hat ihre Wirkmächtigkeit verloren. Die „Wunderwaffen“ sind nicht mehr vorwärts. Heute läufst Du bei Stimmung und Stange in den blutigen Kämpfen auf den Boden der Wirklichkeit.

Offz. u. Soldaten der 1. I. D.!

## Die Frontstelle „Freies Deutschland“ warnt und mahnt:

KAMERADEN! Die Rote Armee hat die deutschen Armeen im Baltikum abgeschnitten. Die Heeresgruppe Mitte ist zerschlagen und bis auf Ostpreußens Grenze und an die Tote Warschau zurückgeworfen. Nach der Einnahme von Przemysl und Jaroslavl haben es die Russen auch bis Schliesien nicht mehr weit.

Das deutsche Ostheer verblutet. Hitler hat durch seinen Krieg, diesen zweiten Raubkrieg der deutschen Plutokraten, die deutsche Volkssubstanz verantwortungslos vergeudet. Übrig ist nur noch ein armseliger Rest der lebendigen Kraft und des Hab und Gutes unseres Volkes. Er muß erhalten bleiben! Wer soll sonst unser Vaterland, unsere Wohn- und Ar-

ortige  
rieges.

die Macht, und das  
ihm befreit, wird  
eine neue Zukunft

land“ ruft Euch  
Hitler, zum Kampf

deshalb  
für den Frieden,

KAMERADEN!

Ihr habt die Waffen! In Eurer Hand liegt es, ob Deutschland untergehen oder leben wird.

DARUM:

Alle Waffen gegen Hitler!

Frontstelle d. NKFD,  
den 15. Nov. 1944

Hans Gossens, Bocholt i. Westf., Kurfürstenstr. 15  
Mitgl. des Nationalkomitees „Freies Deutschland“

## NATIONALKOMITEE Freies Deutschland

Frontstelle

O. U., den 9. 6. 1944

## An die Offiziere und Soldaten an diesem Frontabschnitt!

Die Hitlerregierung verweigert die Zustellung der Kriegsgefangenenpost aus Russland. Sie tut das, um ihre Zweckklugheit über die russische Kriegsgefangenschaft nicht selbst zu entlarven; nichts kümmert sie dabei das Leid der sich sorgenden Mütter, Frauen und Väter.

Auch das ist ein Verbrechen Hitlers am deutschen Volk.

KAMERAD! Denk daran, welche Freude dieses Lebenszeichen eines Totgesagten seinen Lieben bereiten wird.

Teile brieflich oder auf Urlaub seinen Angehörigen mit, daß er sich wohlbehalten in russischer Kriegsgefangenschaft befindet.

## NATIONALKOMITEE „Freies Deutschland“

### Bekanntmachung

Das Nationalkomitee „Freies Deutschland“ gibt hierdurch bekannt, dass es zu seinem Bevollmächtigten für den hiesigen Frontabschnitt

Herrn Hans GÖSSENS, Gefreiten,

ernannt hat.

Alle in Gefangenschaft geratenen deutschen Wehrmachtangehörigen sind berechtigt, die russischen Offiziere um Vermittlung einer Unterredung mit unserem Bevollmächtigten zu bitten oder sich schriftlich mit unserem Bevollmächtigten bzw. durch dessen Vermittlung direkt mit dem Nationalkomitee „Freies Deutschland“ in Verbindung zu setzen.

Nationalkomitee „FREIES DEUTSCHLAND“

Flugblätter  
des Nationalkomitees

tracts

du

NKFD

## Le "Comité National de l'Allemagne Libre"

Dès le 10 octobre 1941, les 158 premiers prisonniers de guerre allemands faits <sup>prisonnier</sup> en URSS et le 22 mai 42 les 22 premiers officiers capturés lancèrent un appel au peuple allemand pour renverser le régime nazi et aussitôt dans les premiers camps de prisonniers commencèrent des discussions serrées et animées à ce sujet.

La bataille décisive devant Moscou durant l'hiver 41-42 et le désastre de Stalingrad eurent de profondes répercussions dans l'armée allemande. Le 31 janvier 43 Paulus qui vient d'être nommé maréchal capitula avec les quelque 100 000 hommes qui lui rest<sup>ai</sup>ent de sa 6ème armée de 460 000 hommes.

Les communistes allemands émigrés en Union Soviétique et notamment Wilhelm Pieck, Walter Ulbricht, les écrivains Erich Weinert, Johannes R. Becher, Friedrich Wolf visitent aussitôt les nombreux camps de prisonniers et discutent avec les prisonniers. Des délégués sont élus dans les divers camps et prennent part les 12 et 13 juillet 43 à Krasnogorsk, près de Moscou, à une réunion commune avec des représentants de l'émigration civile pour créer le ~~la~~ "Comité National de l'Allemagne Libre" (NKFD / Nationalkomitee "Freies Deutschland"). Le poète communiste Erich Weinert, choisi comme président, y déclare "secondaires toutes les différences de classes sociales, de culture et de convictions religieuses par rapport à la grande tâche de lutte pour la liberté et le salut de l'Allemagne."

Peu de temps après, le 11 septembre 43, la "Ligue des Officiers allemands" ( BDO = Bund deutscher Offiziere ) qui venait de se constituer sous la présidence d'un vaincu de Stalingrad, le général d'artillerie Walter von Seidlitz-Kurzbach, descendant d'un célèbre général de cavalerie des guerres de Frédéric II, et groupait déjà plus de cinquante généraux et des centaines d'officiers, fusionne avec le NKFD en approuvant son appel.

Nous verrons plus loin combien la création du NKFD aidera la résistance ouvrière en Allemagne même, car il adressera par dessus le front et les barbelés des camps de prisonniers des appels pathétiques à tout le peuple et à toute l'armée basés sur la déclaration de Staline du 23 février 42 : "Il serait ridicule de confondre la clique de Hitler et le peuple allemand. Les Hitler passent, mais le peuple allemand demeure." Et cela pendant que les avions anglo-américains

rasent les villes allemandes les unes après les autres, même sans objectifs militaires, et que l'on ne parle à l'Ouest que de "capitulation sans conditions". Le NKFD dispose d'un émetteur à grande puissance que l'on peut capter partout! Tous les moyens de propagande sont utilisés: envois de tracts, action de haut-parleurs sur le front même pour inviter les soldats à la désertion, renvoi de prisonniers volontaires pour porter des messages ou des lettres d'autres prisonniers; ce qui aboutit rapidement à la création de comités locaux clandestins "Allemagne Libre" parmi les troupes allemandes tout le long du front est ( et même dans d'autres parties de l'Europe occupée, en France notamment )

Un exemple entre mille de l'activité du NKFD ( et il existe des volumes de plusieurs centaines de pages paru à son sujet en RFA comme en RDA ) est concrétisé par cet événement peu commun de la remise le 14 mars 43 sur le front de Kalinine par un lieutenant soviétique de l'ordre de l'étoile rouge au caporal Franz Gold et de la médaille pour le mérite au sous-lieutenant Friedrich Augustin pour être volontairement retournés dans les lignes allemandes après s'être rendus et ayant ainsi démontré à leurs camarades que la propagande nazie suivant laquelle les Russes abattaient les prisonniers était fautive, pour avoir réussi à leur faire cesser le combat.

Après l'atroce répression qui suit le 20 juillet 44, le maréchal Paulus sort du silence où il s'était retiré depuis sa défaite ( au contraire des autres généraux fondateurs du BDO ) et en octobre 44 se joint au NKFD en déclarant: " La 6ème armée a obéi aux ordres de Hitler à Stalingrad, en croyant aider l'Allemagne par son sacrifice.. J'aurai agi autrement si j'avais su combien on nous trompait...Il faut en finir immédiatement avec cette guerre, car notre peuple ne doit pas disparaître!"

Nous reviendrons sur l'action du NKFD en Allemagne quand nous verrons l'activité des groupes d'origine ouvrière, car certains, comme le groupe Saefkow-Jacob-Bästlein prirent même sa dénomination pour signer leurs tracts, je mentionnerai seulement ici que la liaison avec ces groupes fut effectuée notamment par des parachutages de membres du NKFD derrière les lignes, en Pologne et même en Allemagne.

J'ai appris qu'une monographie va être spécialement éditée par l'Institut d'Histoire Contemporaine de RDA à Berlin sur l'activité du NKFD pour l'Ouest, en France, et j'ai pu en avoir un bref aperçu anticipé; elle examinera l'activité de la direction unitaire de Paris et de ses centres de tra-

Nom Name	H I L G E R T (nom de guerre)	SIGNALEMENT PERSONALBESCHREIBUNG
Prénoms Vorname	Richard (Richard Pierre Elio)	Taille Größe
Nationalité Staatsangehörigkeit	allemande	1 m 78
né		Cheveux Haar
		bruns
		Bouche Mund
		normale
		Yeux Augen
		noirs
		Visage Gesicht
		oval
		Téte Gesichtsfarbe
		mat
		Signes particuliers Besondere Kennzeichen
		DEBET

COMITÉ « ALLEMAGNE LIBRE »  
POUR L'OUEST  
KOMITEE « FREIES DEUTSCHLAND »  
FÜR DEN WESTEN  
C. A. L. P. O.  
Carte d'Adhérent  
Anhängerkarte N° 12345

Al  
Sir  
Date  
Datum

Signature du titulaire



Signature: Hilgert

Ausweis des Komitees der Bewegung „Freies Deutschland“ für den Westen



Flugblätter der Bewegung „Freies Deutschland“ für den Westen

## Mouvement Anti-Hitlerien « ALLEMAGNE LIBRE »

(Comité des Français Allemands et Français)

# WAS KOMMT NACH HITLER ?

★

Das ist die Frage, die jeden Mann der Wehrmacht, der ein Stück Deutschland in seinem Herzen trägt, aufs Tiefste bewegt. Das umso mehr, da der Krieg Hitlers verloren ist. Das National-Komitee „Freies Deutschland“ antwortet in seinem Manifest an Volk und Wehrmacht vom 14. Juli 1943: „Die Bildung einer wahrhaft deutschen Regierung ist die dringendste Aufgabe unseres Volkes. Nur sie wird das Vertrauen des Volkes und seiner ehemaligen Gegner gewinnen! Nur sie kann den Frieden bringen! Sie können nur aus dem Freiheitskampf aller Volksschichten hervorgehen, die sich zum Sturz Hitlers zusammenschließen.“

Sie fragt, aber wo sind die Männer, die unser Deutschland aus dem Chaos, das Hitler, dieser schlimmste Feind unseres Volkes und Vaterlandes, heraufbeschwor, wieder herauszuführen können? Wir sagen Dir: Schau auf die mutigen und entschlossenen Männer des National-Komitees, auf General Seydlitz, auf den sozialdemokratischen Studienrat Fritz Ritter, auf den katholischen Oberst Stiedle, auf den Kommunistenführer Wilhelm Pieck und wie die alle heißen. Sie gehen uns in deutscher Einigkeit für Wahrheit, Recht und Freiheit voran! Sie weisen uns den Weg! Ihnen müssen wir folgen, um Deutschland zu retten!

Und Du fragst: „Aber wie soll das neue Deutschland aussehen?“ Das Manifest antwortet darauf:

„Das Ziel heißt Freies Deutschland! Das bedeutet: eine starke demokratische Staatsmacht, die nicht gemein hat mit der Ohnmacht des Wiederauflebens von Verschwörungen gegen die Freiheitsrechte des Volkes oder gegen den Frieden Europas; raschschützend schon im Keim ertötend. Dazu ist notwendig: Restlose Beseitigung aller auf Rassensbasen beruhenden, unser Volk entehrenden Gesetze, Aufhebung aller gegen Freiheit und Menschenwürde gerichteten Zwangsgesetze der Hitlerzeit. Wiederherstellung und Erweiterung der politischen Rechte und sozialen Erzeugenschaften der Soldaten, Freiheit der Presse, der Organisation, des Gewissens und der Religion, Freiheit der Wirtschaft, des Handels und des Gewerbes, Sicherung des Rechts auf Arbeit und des rechtmäßig erworbenen Eigentums. Zurückgabe des von den nationalsozialistischen Machthabern geraubten Hab und Gutes an die berechtigten Eigentümer. Beschlagnahme der Vermögen der Kriegsschuldigen und Kriegsgewinnler. Gütertausch mit anderen Ländern als gesunde Grundlage eines gesicherten nationalen Wohlbefindens, sofortige Befreiung und Entschädigung aller Opfer des Hitlerregimes, gerechtes und schonungsloses Gericht über die Kriegsverbrecher nebst die Anführer, ihre Hintermänner und Helfer, die Deutschland ins Verderben, in Schuld und Schande stürzten. Amnestie aber allen Hitleranhängern, die sich rechtzeitig von den faschistischen Kriegsverbrechern loszogen und sich aktiv einsetzten in die Front für den Frieden, für den Sturz Hitlers, zum Kampf für ein freies Deutschland.“

Für dieses Deutschland bereitet die Bewegung „Freies Deutschland“ die nationale Erhebung unseres Volkes und der Wehrmacht vor. So werden wir wieder ein freies Volk unter freien Völkern. Dann wird es nicht mehr heißen „Kanonen statt Butter“, sondern „Butter statt Kanonen“! Kannst Du nun noch sagen: „Nein, jetzt werde auch Du ein aktiver Kämpfer gegen Hitler für die Wiedergeburt Deutschlands! Die Schaffung einer Wehrmachtgruppe „Freies Deutschland“ mit noch zwei gleichgesinnten Kameraden (als Soldat oder Offizier) sei Deine erste nationale Tat zur Vorbereitung der Volkserhebung gegen Hitler!

Flugblatt der Bewegung „Freies Deutschland“ für den Westen

vain clandestin ( Lyon, Marseille, Toulouse, Montauban, Castres ) qui consista surtout dans un constant travail d'explication et de persuasion, oral et écrit, parmi les troupes et les services d'occupation, pour y trouver des hommes capables de prendre part à la lutte. Si de nombreux résistants français participèrent à la rédaction ou à l'impression des millions de tracts en langue allemande qui furent diffusés en France durant la guerre, ce furent les gens du NKFD, que l'on nommait les "spécialistes du deutsche Arbeit", qui prirent des contacts directs avec la Wehrmacht et ses divers services. Des déserteurs de la Wehrmacht rejoignirent, en groupes ou isolés, des unités françaises ou internationales de résistance où ils retrouvèrent d'autres allemands, antifascistes de la première heure, émigrés en France ou anciens combattants des Brigades Internationales durant la guerre civile espagnole, qui eux, sans compter le nombre élevé qui tombèrent dans la lutte, parvinrent souvent à des grades élevés dans la Résistance française.

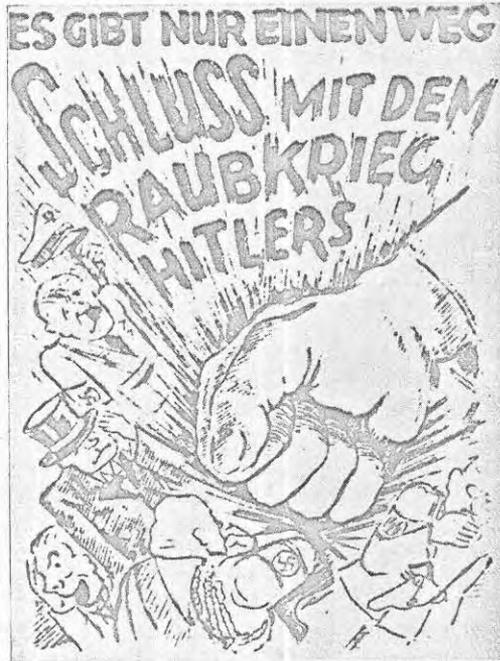
+ Madame Edith Zorn, qui s'occupe des recherches sur le NKFD-Ouest m'a signalé entre autres, un groupe clandestin qui existait à Paris au sein de la section des services de renseignements de la marine, qui fournissaient aux résistants français des armes et des munitions, diffusaient les tracts du NKFD dans les unités et en Allemagne pendant leur permission. Au cours des combats pour la libération de Paris le groupe est passé avec armes et bagages du côté français.

Un autre groupe beaucoup plus important existait sur un aérodrome parisien dans le personnel au sol de la Luftwaffe, demême dans un magasin de pièces détachées, où le groupe s'était spécialisé dans le sabotage.

Des souvenirs personnels me permettraient aussi d'évoquer la participation de déserteurs allemands dans des maquis de la Drôme de 42 à 44, et je voudrais reproduire ici un extrait de tract du NKFD-Ouest, que je possédais et que j'ai cédé au Musée d'Histoire de Berlin:

"...La vengeance qu'appellent les atrocités SS d'Ascq et l'assassinat d'êtres humains, brûlés vifs à Oradour par les hommes de Himmler, pourra seulement être épargnée à notre peuple si nous, Allemands, jugeons nous-mêmes les bandits responsables: chacun de nous, qui peut connaître le nom d'un participant, d'un instigateur ou d'un des hommes qui ont ordonné ces bestialités a, devant notre peuple, l'obli

(F)



Illegaler Hand- und Klebezettel deutscher Antifaschisten aus dem Jahre 1944

Papillon sorti par les antinazis  
en 1944



Eine Gruppe deutscher Partisanen, die gemeinsam mit der II. Kompanie der FTPF (Franc-Tireurs Partisans Français) am 24. August 1944 an den Befreiungskämpfen um die französische Stadt Nîmes teilgenommen hat

un groupe d'Allemands ayant combattu dans un maquis français

-gation stricte de le faire: son devoir patriotique consiste à provoquer et à participer au jugement le plus rapide de ces criminels... Toute tentative d'exécution nouvelle de crimes analogues doit être étouffée dans l'oeuf et ce sont des Allemands eux-mêmes qui doivent le faire! Car nous devons effacer, avec nos propres mains, la tache de honte que les assassins de la clique Hitler-Himmler ont répandue sur nous et sur notre patrie..."

extraits d'un numéro de juillet 44 du journal du NKFD-Ouest "Volk und Vaterland": "Rien n'a moins de sens que la continuation de la guerre. Chaque officier, chaque soldat ou chaque travailleur de l'organisation Todt doit le savoir: continuer à combattre et continuer à travailler, c'est aider Hitler à apporter la guerre sur les territoires allemands. Quel Allemand voudrait, par son obéissance aveugle, charger sa conscience de cette faute inexpiable. Qui voudrait livrer sa ville natale, son village natal et sa famille à la destruction et à la mort?... Séparez-vous d'Hitler et de ses créatures, refusez-leur obéissance et ne vous laissez pas mener par eux à votre perdition. Prenez contact avec des camarades qui partagent votre conviction et constituez avec eux des groupes. Agissez sur vos officiers et faites leur comprendre que vous n'êtes pas disposés à continuer la guerre; faites savoir aux officiers qui se distancient des nazis qu'ils peuvent compter sur vous. ...cessez ce combat inutile, déposez les armes et présentez-vous aux états-majors alliés en qualité de membres du Comité de l'Allemagne Libre. L'honneur de tout Allemand exige qu'il agisse de cette façon, son amour de la patrie et son devoir envers la nation l'obligent à à passer sans hésiter à l'action, dans l'esprit de désintéressement. Hitler est l'ennemi de la nation allemande! En avant dans la lutte, avec toutes les forces et toutes les armes!"

Au total sans rejoindre cependant l'opinion de M. Collenot qui écrit dans son article sur la résistance allemande pendant la 2ème guerre mondiale dans le numéro d'octobre 59 de la Revue d'histoire de la 2ème guerre mondiale que " l'action du NKFD se solde par un échec", car j'estime que son action se rapproche beaucoup plus de celle d'une résistance authentique, c'est-à-dire débouchant à plus ou moins longue échéance sur la lutte armée, que des conspirations de notables. C'est un fait que l'on ne réussit pas à développer dans le peuple entier des forces suffisantes pour renverser d'elles-mêmes le régime.

Après la victoire des alliés c'est sur le programme du NKFD qu'en juin 45, à Berlin, se forma une large coalition d'adversaires du nazisme, allant des communistes, sociaux-démocrates et syndicalistes aux hommes politiques bourgeois et spécialistes tels les Dr!Schiffer, Hermès, le Professeur Sauerbruch, Jacob Kaiser et Ernst Lemmer, qui s'intitula le "Bloc démocratique et antifasciste". Le 2 novembre 45 considérant sa tâche comme terminée le NKFD cessa son activité. Restent encore les actes individuels et spontanés que l'on doit tout de même à mon avis compter parmi des actes de Résistance, pour cela si les témoignages personnels sont rares car les témoins ne sont souvent plus en vie pour en parler, des chiffres parlent:

*flair* | du 26 août 39 au 21 janvier 45 les tribunaux militaires ont prononcé 14 338 condamnations à mort, dont 9413 ont été exécutées; par ailleurs du 26 août 39 au 21 janvier 45 ( et les statistiques ne vont pas plus loin! ) 10 621 autres militaires ont été condamnés à mort par des tribunaux locaux. On peut donc dire qu'il y eut plus de 25 000 militaires qui reconnurent l'injustice de la guerre et il est connu que dans les derniers mois de guerre, notamment sur le front est, des "tribunaux volants" ( Standgerichte ) furent constitués, dont l'action fut plus qu'expéditive et qui n'avisèrent jamais les familles des exécutions, les victimes étant simplement considérées comme disparues ( vermißt ) et plus tard même, excellent argument pour la guerre froide, comme encore prisonnières en URSS!

Dans son livre qui fait autorité sur la résistance allemande "la révolte silencieuse" ( der lautlose Aufstand ), l'écrivain de R.F.A. Günther Weisenborn signale qu'il existait des camps spéciaux pour militaires, tels celui de Papenburg dans lequel se trouvaient au 10 avril 45 plus de 2 600 détenus de toutes armes allant du simple soldat au commandant. Ce même écrivain cite une "anecdote" tragique: le 11 avril 45 un peu avant midi une bande de soldats accrochent une corde à un lampadaire de la Dominikusstraße, à Berlin-Schöneberg, et sous les yeux horrifiés de quelques passants y pendent un autre soldat en lui mettant un écriteau sur la poitrine: "moi, caporal-chef Höhne de Berlin, j'ai été trop lâche pour défendre ma femme et mes enfants". Les assassins appartenaient à la "Division des Ours".

Dans son livre sur les insurrections des ghettos d'Europe Centrale Bernhard Mark signale les ~~sign~~ services que rendirent des soldats allemands aux combattants de ces ghettos:

f. Deux soldats, Max et Walter, firent passer des armes au ghetto de Varsovie; un sous-officier, Anton Schmidt, qui aidait à faire sortir des juifs de ce ghetto fut arrêté par la Gestapo et exécuté.

A Bialystok il y avait un groupe actif d'antinazis dans l'armée qui était en rapport aussi bien avec les organisations clandestines polonaises et juives qu'avec les partisans soviétiques. Il était composé de soldats, de chauffeurs et d'employés de la Wehrmacht, un KPD, Bemeschek, et un SPD, Schade, le dirigeaient. Des armes étaient fournies aux combattants juifs, en même temps que des informations sur les atrocités nazies étaient collectées et envoyées en Allemagne et en Autriche. Il y eut même des évasions du ghetto qui furent organisées.

Grigori Linkow, chef d'unités de partisans soviétiques, rapporte dans son livre "le front invisible", traduit en allemand à Berlin-Est en 1955: "au cours d'un combat à la mi-43 contre une unité de transmissions de la Luftwaffe, les trois servants d'une mitrailleuse se rendirent à nous et nous prièrent de les accepter dans notre unité; l'un d'eux, Franz Moris, combattit un an à nos côtés et se joignit même à notre armée régulière lorsque le front nous rejoignit... C'est souvent que nous avons réussi à avoir le contact avec des soldats antinazis, qui étaient hostiles à cette guerre..."

Dans les derniers jours de la guerre, le bataillon de territoriaux 438 se trouvait cantonné à Francfort s/Oder et dans son sein se trouvaient de nombreux antinazis. Souvent des prisonniers de guerre soviétiques furent cachés aux SS et même une fois 600 prisonniers français, russes et yougoslaves furent cachés dans une tuilerie à Strehpanz et empêchés d'être anéantis par les SS; il y eut même à cette occasion un choc avec ceux-ci et plusieurs soldats furent tués dans cette affaire.

Sous un autre angle, la résistance passive d'éléments antinazis épargna bien des vies humaines et des destructions à l'Allemagne: entre autre est bien connue la reddition de la ville de Greifswald grâce au refus du colonel Petershagen d'y opérer des destructions et d'y organiser une résistance sans espoir. De même, à Garmisch-

Partenkirchen, un lieutenant qui avait organisé un groupe de résistance dès le printemps 1943 et pris contact avec d'autres groupes civils de Munich réussit à empêcher la création d'un "Volkssturm" en rendant inutilisables plus de 2 000 armes antichars. Finalement le groupe organisa la reddition sans combat de toute la région, où les nazis voulaient essayer de créer des maquis. Pour revenir aux éléments, qui furent rares, il faut bien l'admettre à prendre part d'une manière conséquente directement aux côtés de la résistance locale contre les forces nazies, il faut signaler quelques témoignages:

Koča Popović, ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, a rapporté dans une interview au journal de R.D.A. "Neues Deutschland", le 4/11/59 qu'un jeune soldat de Berlin, Harry, d'abord prisonnier des partisans, demanda à combattre à leur côté. Sa bravoure lui valut d'être fait "Héros de Yougoslavie" par Tito en personne. Il est ensuite tombé dans la bataille pour la libération de Belgrade, mais son souvenir est souvent évoqué dans la littérature de la résistance yougoslave.

Le Professeur à l'Université de Rome, Roberto Battaglia a traité du caractère international de la Résistance en Italie et a mis en évidence par de nombreux témoignages la participation de déserteurs allemands dans ses articles des "Cahiers Internationaux de la Résistance":

"Mes recherches m'ont convaincu que le passage d'Allemands dans la Résistance italienne ne se limita pas à quelques cas isolés, mais qu'il a atteint une ampleur importante. Dans toutes les régions de l'Italie septentrionale, sans exception, la présence d'Allemands dans les unités les plus importantes des partisans et sur les lieux des combats les plus durs est prouvée..."

Il y eut donc des Allemands au côté des partisans italiens en Vénétie, en Emilie, au Piémont, dans les Apennins.

La question se pose de connaître le pourquoi et la manière du passage de ces Allemands dans les rangs des partisans, car il y avait là tout de même un précipice qui semblait infranchissable et un fait vraiment extraordinaire, et peut-être unique dans l'histoire des conflits européens, le fait que des soldats d'une armée d'invasion passèrent aux côtés des vaincus et qu'on ne peut, vu le risque que cela entraînait pour eux, les considérer comme des déserteurs ordinaires.

Le Professeur Roberto Battaglia rapporte le cas de ce Hans de Cologne dont personne ne sut d'ailleurs le véritable nom, qui, avant de mourir, blessé mortellement au cours d'un combat le 26 mars 1944 à Pian di Ramà, région de La Spezia, confia à ses camarades italiens les raisons de son passage aux partisans: lors de sa dernière permission il avait trouvé sa maison détruite et toute sa famille avait péri; il avait alors éprouvé un profond sentiment de désespoir en même temps que de la haine contre les responsables de la destruction de sa patrie, c'est-à-dire Hitler. Pour cet homme ce sont ce désespoir et cette haine qui l'avaient amené à la résistance active. Ces motifs ne furent certainement pas un cas d'exception et ils ont été certainement communs à des milliers d'Allemands.

Il faut encore remarquer d'après la majorité des témoignages <sup>que</sup> ces gens conservaient un silence têtu et douloureux sur les raisons de leur désertion.

Le Professeur R. Battaglia rapporte encore que "la plupart du temps ils se taisaient et nous laissaient libres d'imaginer à notre gré le pourquoi et le comment de leur décision; ils étaient taciturnes et tristes, mais ils étaient fidèles à la parole donnée et exécutaient exactement les ordres reçus: souvent ils se cramponnaient à leur poste jusqu'à la mort, quand nous-mêmes eussions préféré nous retirer".

Il est certain que bien que la compréhension de l'Histoire ait parfois échappé à ces Allemands, un sentiment de rébellion latent vivait déjà en eux, mais que la discipline militaire de fer et un fatalisme accusé l'avait étouffé, repoussé et rendu inefficace. Il est intéressant de s'arrêter sur la manière, dont ces Allemands, déjà convaincus qu'ils combattaient dans une guerre inutile ou injuste, entraient en contact avec les partisans. Il faut reconnaître que en dehors de l'action des comités locaux du NKFD ( c'est-à-dire d'abord en URSS, puis en France, et en Pologne dans une certaine mesure ainsi qu'en Grèce ), les divers mouvements de Résistance européens n'ont jamais mené de véritable campagne pour la désertion: en règle générale, le passage des Allemands aux partisans n'étaient pas organisé, mais il se faisait par le moyens de relations humaines qui s'établirent spontanément au cours de cet immense mouvement populaire que fut la Résistance en Europe contre l'occupant. Le chemin le plus fréquent et le plus simple, le lien pour ainsi dire, ce furent les

paysans des villages, qui avaient souvent l'occasion d'entamer avec les soldats des troupes d'occupation des dialogues bien banals au début, mais qui à la fin arrivaient à porter des fruits imprévus! Il est cependant certain que la Résistance locale elle-même, quand elle arrivait à un certain degré de puissance et aussi de maturité politique, créa aussi inconsciemment les conditions favorables au passage d'un côté à l'autre. Notamment les libérations de prisonniers fournirent aux Allemands la meilleure occasion de connaître les partisans de près et de constater combien ils étaient loin d'être les "terroristes" que la propagande nazie leur avait présentés sous les couleurs les plus sombres. Souvent même ce n'était pas assez que la meilleure propagande pour les partisans fût faite par les ex-prisonniers eux-mêmes, mais c'étaient les Allemands prisonniers eux-mêmes, qui refusaient de regagner les rangs de la Wehrmacht et cherchaient la possibilité de donner la preuve des sentiments qui les animaient.

J'ai mentionné jusqu'à présent exclusivement les militaires allemands qui devinrent <sup>pour les motifs</sup> partisans les plus simples et les plus directs, et qui n'avaient aucune éducation politique ou idéologique antinazie. D'après les documents que j'ai examinés, il semble qu'ils aient été la majorité; il reste cependant à parler des moins nombreux, antinazis convaincus, qui furent nécessairement rares dans la Wehrmacht, mais qui, cependant, furent présents au premier rang du grand combat mené par la Résistance dans toute l'Europe.

f. | Je crois utile de citer certains de ces cas, car ils font partie de ceux dont, comme l'a dit Thomas Mann, "la flamme ne doit pas s'éteindre"!

Le Professeur R. Battaglia raconte la fin héroïque de Entz de Berlin dans le 7ème G.A.P. (Groupe d'Action Patriotique) au cours du combat de Porta Lama le 7 novembre 44, et surtout la participation remarquable à la Résistance de l'officier du génie maritime allemand Rudolf Jakobs ( dont la femme était d'ailleurs une cousine de Rudolf Hess! ) de Brême. Durant de longs mois, Jakobs avait aidé clandestinement les partisans italiens jusqu'au jour, où il décida de combattre ouvertement à leur côté en amenant avec lui un camion et son chauffeur. Il participa à de nombreuses missions très dangereuses et tomba dans l'attaque d'un blockhaus tenu par des Fascistes.

Selon Stanislas Okecki, dans son article des "Cahiers internationaux de la Résistance" ( novembre 1960 ), il a été possible jusqu'à présent, sur la base de documents et d'après des récits, d'identifier plus de cent antifascistes allemands venant de la Wehrmacht, qui ont pris part à la Résistance polonaise ou qui l'ont aidée systématiquement. Il nous cite Karl Lemichow-Herzenberger, qui commanda le 4ème bataillon de la "Garde Populaire" ( une des principales organisations de résistance polonaise ) dans la région de Lublin et tomba au combat le 27 décembre 1943. Plusieurs fois des groupes de deux à cinq ex-soldats allemands furent parachutés par des avions soviétiques pour rejoindre les partisans polonais et essayer de pénétrer en territoire allemand pour y mener une activité antinazi dans le cadre du NKFD. Ces tentatives échouèrent et ces hommes furent tous assassinés par la Gestapo, sauf deux.

Cestmir Amort rapporte aussi la place tenue par des Allemands dans la résistance tchécoslovaque: dès l'automne 41, un jeune soldat allemand organisa un détachement de partisans parmi les mineurs allemands de la région de Medzev; dès les premiers jours de l'insurrection slovaque, un détachement de 90 partisans allemands opéra dans la vallée de Hornad, il en fut de même dans la région de Poruba. Il faut noter aussi dans ce pays la mutinerie de la garnison de Bokycany, en Bohême, début 44, dont plusieurs insurgés réussirent, malgré la répression des SS, à rejoindre les partisans tchèques. Il y eut encore un autre détachement allemand dans la région d'Ostrava-Hlucin.

*flam ?*  
L'historien de R.D.A., Heinz Kühnrich, signale dans son monumental ouvrage "der Partisanenkrieg 1939-1945" la participation d'Allemands à la Résistance française: plusieurs centaines d'entre eux étaient incorporés en bonne et due forme aux F.F.I. ( il m'est donné d'ailleurs d'en connaître personnellement deux d'entre eux ) et combattirent activement à leur côté: le détachement international "Jean Pierson", qui opérait en Saône-et-Loire, était commandé par deux officiers allemands. En Grèce aussi, H. Kühnrich signale la participation de déserteurs allemands au mouvement de partisans ELAS.

En ce qui concerne la présence d'Allemands au côté des partisans soviétiques, bien que cela recoupe l'activité du NKFD déjà décrite (et que des publications vraiment scientifiques, même en RDA, manquent sur ce sujet, je signalerai cependant l'exemple aujourd'hui

très popularisé en R.D.A. de l'actuel général de division de l'Armée Nationale Populaire, Sepp Gutsche, qui, après avoir abandonné la Wehrmacht, combattit avec son fils et un autre Allemand, dans la 1ère puis dans la 2ème Brigade de Partisans de la région de Minsk).

Plan ? Pour terminer ce chapitre sur la résistance dans les rangs de la Wehrmacht, je voudrais ajouter quelques lignes sur les courageux antinazis des bataillons disciplinaires ( Bewährungsbataillone ) 999 et "Dirlewanger", ne serait-ce que parce que la mémoire de ces hommes héroïques, qui ne renièrent jamais leur idéal dans les pires conditions a été souvent salie par une littérature à sensation et en particulier par le film "Bataillon 999" fait en R.F.A. Dans ce film on tend à re/présenter ces hommes, qui, à de rares exceptions près, demeurèrent intègres, comme des droits communs et des aventuriers, mais j'espère que les quelques cas que je vais évoquer leur rendront justice:

Tout d'abord, le Professeur Wolfgang Abendroth, actuel Directeur de l'Institut des Sciences Politiques de l'Université de Marburg/Lahn ( R.F.A. ), fut incorporé à sa sortie de camp de concentration à l'un de ces tristement célèbres bataillons et après avoir appartenu à un groupe clandestin de l'unité, il se joignit aux partisans grecs avec lesquels il termina la guerre.

En Grèce toujours, Werner Ilmer avait organisé un groupe dans son unité et il faisait de la propagande, avec succès d'ailleurs, pour la désertion dans les rangs des partisans; au bout d'un an, c'est-à-dire en janvier 44, il "prit le maquis" à son tour et travailla avec d'autres antinazis allemands au quartier-général de l'ELAS. Mais il tomba à Amalias dans les mains des troupes allemandes avec ses camarades et mourut devant un peloton d'exécution en criant: " Vive la solidarité internationale contre le fascisme! "

Sur le front est, 350 anciens détenus de Sachsenhausen, de Dachau, exécutèrent leurs cadres nazis et passèrent en bloc à l'armée soviétique, d'où ils rejoignirent les comités du NKPD, en novembre 1944.

Quelques précisions encore sur ces unités pour mieux mettre en valeur le courage de ces antinazis: il y avait en tout 15 bataillons, de 800 hommes chacun, composés pour moitié environ de nazis convaincus mêlés à de véritables droits communs; ils ne furent utilisés vraiment sur les champs de batailles que lorsque les réserves furent épuisées. Dans les camps, il y eut de graves débats parmi les antinazis pour savoir si l'on devait se porter volontaires pour ces unités!

FRIEDENSMANIFEST

der westdeutschen Konferenz der  
Nationalen Friedensbewegung.

DEUTSCHE LEHRER UND FRAUEN!

OFFIZIERE UND SOLDATEN DER WEHRMACHT!

Unser Volk fühlt von Tag zu Tag deutlicher, dass ihm von der  
"ehrenwerten Staatsführung" die Wahrheit verheimlicht wird. Als Hitler  
den Krieg begann, behauptete er, es sei sich um einen Verteidigungskrieg  
gegen die "heillosen Anschläge" der westmächte handeln; als  
Hitler die Sowjetunion überfiel, behauptete er, dass die Sowjetunion  
gegen Deutschland den Angriffskrieg vorbereitet. Später wurde dann von  
Ministern der Reichsregierung gesagt, dass es sich um einen  
Erhebungs-krieg handelt. Goebbels sprach von Getreide, Eisen, Kohle und  
Öl, die in der Ukraine wüsten. Nicht einen Verteidigungskrieg des deut-  
schen Volkes führt Hitler, sondern den imperialistischen Krieg der deut-  
schen Plutokratie für die Eroberung fremder Böden, für die Unterdrückung  
und Entrechtung friedlicher Völker.

Ihr alle könnt Euch daran erinnern, dass Hitler dem deutschen Volk  
das siegreiche Ende des Krieges schon für das Jahr 1940 angekündigt  
hatte. Der "senkrecht" Führer, der 1933 nicht einmal England zu besiegen ver-  
meinte, stürzte dann das deutsche Volk in den verbrecherischen aller  
Krieg, den Krieg gegen die Sowjetunion. Schon fünfmal hat Hitler den Zu-  
sammenbruch der Roten Armee und den bevorstehenden Sieg verkündet. Der Friede  
aber ist in Wahrheit ferner denn je. In jeder deutschen Familie herrscht  
Trauer und die Zahl der Opfer wächst von Tag zu Tag.



Robert Uhrig, 1903-1944  
Funktionär der KPD, leitete eine be-  
deutende Widerstandsorganisation in  
Berlin

le chef du groupe Uhrig

Friedensmanifest der illegalen westdeutschen Konferenz der Nationalen Frie-  
densbewegung, 1942

manifeste de la paix sorti illégalement en Allemagne-Ouest



Hans Scholl, 1918-1943, Sophie Scholl, 1921-1943, Christoph Probst  
Studenten der Universität München, führende Mitglieder der Widerstands-  
gruppe „Weiße Rose“

les trois principaux dirigeants de la "Rose blanche"



Alfred Kowalke, 1907-1944  
Instrukteur des ZK der KPD, nahm  
u. a. die Verbindungen zur Uhrig-  
Gruppe auf

un envoyé du Comité Central  
du KPD au groupe Uhrig

La Résistance de la jeunesse allemande:

Il faut reconnaître que le nazisme réussit un certain temps à abuser une part appréciable de la jeunesse allemande avec ses mots d'ordre tels que "le socialisme de la jeunesse"; des millions de jeunes, qui, durant la République de Weimar étaient restés des années sans travail, sans formation professionnelle et sans perspectives, crurent voir arriver la fin de leur misère en se laissant prendre à la démagogie nazie qui prétendait lutter contre "le capital". Mais le "clair avenir" de la jeunesse s'assombrit très rapidement et au lieu de la formation professionnelle attendue ce fut le dressage ( der Drill ) dans la S.A. et le service du travail ( Arbeitsdienst ). Dans les usines, les patrons se mirent à payer les jeunes en dessous des tarifs. Lorsque, à partir de 1934, les nazis instituèrent la gratuité du travail dans le service du travail et dans "l'Aide à la Campagne" ( Landhilfe ) ou poussèrent à l'engagement dans l'armée, ce fut une grosse déception! Les nazis se heurtèrent déjà à une forte résistance, lorsqu'ils supprimèrent l'autonomie de toutes les associations sportives pour les absorber rapidement. Bientôt ils firent de grosses pressions pour que tous les jeunes se groupent dans la "Hitlerjugend" et liquidèrent toutes les dernières associations de jeunesse existant encore, telles que scouts, "Wandervögel" ( amis de la nature ) et associations étudiantes, les véritables associations politiques ayant été interdites dès les premières semaines après la prise du pouvoir par les nazis. Il y eut des grèves de jeunes ouvrières du textile par exemple, ou la résistance passive des jeunes mineurs, mais, ce qui est important, ces mouvements, si peu importants furent-ils, rétablirent les ponts entre la jeunesse et les éléments plus âgés, qui voyaient en elle un soutien du nouveau régime; les premières bases de la solidarité antinazie s'ébauchèrent.

Cette évolution fut bien mise en évidence par les nombreuses mutineries, qui éclatèrent en 1938 dans les camps du service du travail, et aussi par contre-coup par la création par les nazis de "l'année de travail féminin obligatoire" ( weibliches Pflichtjahr ) et en avril 39 l'obligation pour les jeunes d'appartenir tous à la H.J., ainsi qu'en automne 39 l'établissement de la peine de mort pour les mineurs. Mais la résistance de la jeunesse avait déjà eu ses martyrs:

Le 21 juin 1938 était décapitée la première femme résistante au nazis

~~me~~ dans la prison de Plötzensee dans les faubourgs de Berlin ( prison qui allait devenir tristement célèbre avec ses 1800 exécutions, dont celles des conjurés du 20 juillet entre autres ), l'étudiante en chimie, mère de deux enfants, Liselotte Herrmann. Elle avait été reconnue coupable d'activité antinazie parmi les étudiants berlinois et arrêtée dès décembre 1935; de même dans le camp de concentration de Dachau étaient abattus le 31 janvier 1938 l'étudiant munichois Heinz Eschen, arrêté depuis 1933 et son camarade Hans Schweikart le 1er juillet; tout en rappelant que dans ce même Dachau avait été abattu le 20 octobre 1937 l'étudiant leipzigois Hermann Gottschalk.

Jusqu'en 1939, les seuls groupes qui tentèrent de s'organiser furent exclusivement marxistes, mais avec le début de la guerre le cercle s'élargit aux jeunes d'origine plus bourgeoise, qui au début avaient été attirés par la "camaraderie" nazie et commençaient à faire la dure expérience de la guerre.

D'après l'état des recherches actuelles, on peut signaler la participation prépondérante de jeunes à quatre groupements de résistance bien connus:

Le groupe de l'ingénieur berlinois, Herbert Baum, était composé essentiellement de jeunes juifs, qui avaient été obligés d'abandonner leurs études à cause du régime nazi et de travailler dans des usines d'armement. Ce groupe organisait en plus de son activité résistante des activités caractéristiques de la jeunesse, telles que soirées musicales, de lecture ou d'études théoriques. Aucun membre du groupe n'avait plus de 30 ans.

*au Palais  
avant* X  
Dans le groupe Schulze-Boysen/Harnack, les jeunes allemands furent représentés par de jeunes étudiants berlinois, tels Horst Heilmann ( exécuté en novembre 1942 ), Ursula Goetze ( exécutée en août 1943 ), et Liane Berkowitz ( exécutée aussi en août 1943 ).

Mais c'est surtout les deux groupes de la "rose blanche" de Munich et de Hambourg, qui symbolisent à eux seuls toute la résistance de la jeunesse allemande et c'est pourquoi je vais m'arrêter plus longtemps sur leur activité.

## La "Rose Blanche"

Rien ne distinguait la famille Scholl. Le père avait été maire d'un petit village du Wurtemberg avant de s'installer à Ulm. Bien que protestant, il professait des idées libérales et même rationalistes. La mère avait reçu la formation de diaconesse, sorte de soeur protestante. Le fils aîné Hans était né le 11 novembre 1918 et dans cette famille de cinq enfants, il était particulièrement <sup>lié</sup> à ses deux soeurs: Sophie et Inge. En 1933, les cinq enfants Scholl appartenaient tous selon leur âge à l'une des organisations de la H.J. Le père n'avait rien fait pour s'opposer à cela, tout en continuant à donner librement son opinion sur toute question politique débattue au sein de la famille. Les jeunes Scholl aimaient dans le nazisme sa ferveur, son patriotisme et la vie au grand-air qu'il prônait. Les jeunes Scholl ne comprenaient pas la méfiance de leur père envers Hitler.

Ce fut Hans, qui, le premier, découvrit très tôt une faille dans le nazisme. Son chef de la H.J. lui dit que c'était mal de chanter des chansons étrangères; le congrès de Nuremberg, auquel il assista comme porte-étendard, l'écoeurera; on lui confisqua un jour un livre de Stephan Zweig, puis un de Thomas Mann, comme "décadents".

Puis les Scholl apprirent l'arrestation d'un jeune instituteur qui avait refusé d'adhérer au parti nazi et son internement en camp de concentration. En janvier 37, Hans fut arrêté avec d'autres pour avoir parlé trop librement dans deux groupes, à Ulm et à Stuttgart. Il resta sept semaines en prison et fut désormais surveillé. Il constitua alors un groupe apolitique, uniquement pour pouvoir vivre en dehors des organisations nazies. Mais l'activité de ce groupe évolua rapidement jusqu'à la résistance active: un "bulletin d'information" fut rédigé et mis en circulation; son contenu était plutôt inoffensif et réservé à quelques amis sûrs. Hans alors étudiant à la Faculté de Médecine de Munich groupait ~~alors~~ autour de lui Christoph Probst, déjà marié malgré ses vingt ans, Alexander Schmorell, fils d'un médecin de Munich.

Hans fut mobilisé comme infirmier et en 1940 alla en France, d'où on l'autorisa à revenir à l'automne pour continuer ses études à Munich. Hans était alors devenu violemment antinazi, mais n'avait pas encore de ligne d'action bien précise.

Sa soeur, Sophie, était arrivée à des idées semblables après six de <sup>mois</sup> service du travail dans un camp près de la frontière suisse.

Sophie rejoignit Hans à Munich, pour y étudier la philosophie. Il se produisit alors un événement, qui influa fortement sur leur détermination encore confuse de résister au régime. Un tract fut déposé dans la boîte aux lettres de la famille, à Ulm. Il contenait une protestation de l'évêque de Münster, Clemens von Galen, contre l'injustice et la persécution, en même temps qu'une attaque ouverte contre le programme d'euthanasie. Hans acheta aussi <sup>tôt</sup> un duplicateur et se mit à son tour, avec Alexander Schmorell et Christoph Probst, à rédiger des tracts, signé du pseudonyme romantique la "Rose blanche". Conscient du danger d'être découvert, Hans ne voulait pas mêler Sophie à cette activité, mais celle-ci découvrit ce secret.

Inge Scholl a écrit au sujet de cette activité:

" Nous étions désespérément désireux de faire quelque chose. Nous ne possédions pas de formation politique, mais un élément politique s'était introduit dans notre esprit de résistance. Nous constatâmes que la marge était grande entre l'intention et la réalisation. Il s'agissait d'exprimer ce que nous pensions et ce que nous voulions. Ce que nous voulions était net: la fin de la guerre, même si cela ne pouvait être produit que par une diminution progressive de l'effort national. Pour essayer d'atteindre cet objectif, il fallait opérer avec la plus grande prudence, nous faire aussi petits que possible afin de survivre. Cela obligeait le groupe à rester peu nombreux et limitait ses activités."

Dans la journée, Hans Scholl, Probst et Schmorell menaient une vie normale et le soir ils s'attelaient à leur travail clandestin. Le premier tract fut distribué en mai 42, il déclarait que "les Allemands dégénérés étaient devenus un troupeau malade, éperdu, qui sourait follement à sa destruction... Tout Allemand honnête ne doit-il pas avoir honte de son gouvernement!" Après ce bon départ, le groupe fit connaissance au cours d'une soirée de l'un des plus brillants professeurs de l'Université de Munich, Kurt Huber.

Celui-ci, né en 1893 en Suisse de parents allemands, enseignait à Munich de puis 1937, et bien que très proche des cercles catholiques oppositionnels il s'était inscrit au parti nazi en avril 1940. Conservateur, il exerça une influence restrictive sur la "Rose blanche", tout <sup>en</sup> lui apportant son expérience et sa netteté de pensée et de style.

Le second exemplaire de la "Rose blanche" fut mis en circulation en juin 1942 et fut nettement influencé par Huber! Il stigmatisait les atteintes à la morale commises par les nazis, dénonçait le massacre des Juifs et des Polonais et attestait la responsabilité collective du peuple allemand pour tous les crimes de la machine de guerre nazie. Le tract de juillet 42 préconisait la résistance passive à Hitler et invitait à saboter la production et la propagande de guerre et à ne répondre à aucune collecte qui puisse servir l'effort de guerre.

Le tract d'août comparait la bouche de Hitler à "une caverne empoisonnée de l'enfer" et signalait que les avances militaires en Russie et en Afrique étaient loin de constituer des victoires solides.

En août 1942, Hans Scholl, Probst et Schmorell furent envoyés sur le front russe comme infirmiers. En traversant la Pologne, Hans vit insulter et malmener des Juifs et des Polonais et il sauta même du train pour donner du chocolat et des cigarettes à des prisonniers brutalisés, acte qui demandait alors beaucoup de courage, bien que la portée en fut réduite.

Pendant son séjour en Russie, Hans apprit que son père venait d'être emprisonné pour quatre mois pour avoir fait des remarques péjoratives sur Hitler. "C'est un honneur pour moi" dit-il à un camarade. Pendant ce temps, Sophie apprit qu'à Schwäbisch-Hall on tuait des enfants infirmes par les gaz.

Hans fit la connaissance en Russie de Willi Graf, ancien membre d'une organisation de jeunesse catholique de Sarrebruck, qui avait fait de la prison en 1938 pour opposition aux nazis. Hans revint en Allemagne avec tous ses amis en novembre 1942. Il chercha aussitôt à se procurer de l'argent pour tirer des tracts. Un Wurtembergeois, Eugen Grimiger, lui donna 500 marks, et beaucoup d'autres plus tard. Dès décembre et janvier, les tracts furent propagés sur une plus vaste échelle. Graf en transporta de pleines valises dans des villes du centre et du sud de l'Allemagne, avec tous les risques que cela supposaient par suite des fouilles fréquentes contre le marché noir.

Pendant ce temps Hans et ses amis passèrent aux inscriptions sur les murs: en une seule nuit, au moment de la bataille de Stalingrad, ils écrivirent ainsi "A bas Hitler!" et d'autres slogans en soixante-dix endroits différents des rues principales du centre de Munich. A Fribourg, Sarrebruck et Berlin, leurs amis firent de même.

En janvier 43, parut ce qui devait être le dernier tract régulier de la "Rose blanche". Le Professeur Huber collabora à sa rédaction. Il traitait de l'Allemagne d'après le nazisme: établissement des libertés démocratiques, restauration de la justice sociale, décentralisation de l'Etat en une fédération proche du régime suisse, et il se terminait par: "Hitler ne peut gagner la guerre, mais seulement la prolonger. Le peuple allemand ne voit rien, n'entend rien!... Le nom allemand sera à tout jamais déshonoré si la jeunesse ne se dresse pas enfin pour punir et expier, pour écraser ses bourreaux, pour construire une nouvelle Europe spirituelle."

Des milliers d'exemplaires furent distribués à Munich et dans d'autres grandes villes.

Au début de février, Paul Giesler, gauleiter de Bavière, personnage grossier et stupide, prononça devant les étudiants de Munich un discours au sujet de la poursuite de la guerre. Il proposa aux étudiantes la procréation dans les haras humains, qui venaient d'être organisés. Les étudiants indignés le huèrent et la manifestation se continua dans la rue. Il y eut aussi des manifestations similaires à Stuttgart, Mannheim, Francfort et dans la Ruhr.

Les Scholl décidèrent de profiter de cette occasion, renforcée par le désastre de Stalingrad, pour passer à une action plus directe. Ils rédigèrent rapidement un appel revendiquant le droit à l'autodétermination du peuple allemand, des élections libres et la dissolution du parti nazi. Cette rédaction entraîna par ailleurs la rupture avec Huber, car celui-ci voulait y insérer la phrase "Soutenez notre glorieuse armée!", que tout le groupe refusa. Huber ne devait plus les revoir.

Dans la matinée du 18 février, Hans et Sophie partirent pour l'Université avec des valises bourrées de tracts. Cette fois, il ne s'agissait plus de glisser clandestinement les tracts dans des boîtes aux lettres mais de les répandre dans les salles et dans les couloirs de l'Université, et d'en jeter du haut du bâtiment sur la place.

Sophie eut même le temps de dire à une femme de ménage de ne pas balayer les tracts, mais le portier de l'entrée principale fut averti et ferma le portail après avoir téléphoné à la Gestapo, qui arriva rapidement sur les lieux et arrêta presque aussitôt Hans et Sophie, qui ne firent d'ailleurs rien pour se cacher.

Contrairement à ce qu'attendait les Scholl de cet acte de défi, il n'y eut pas de manifestation spontanée en leur faveur.

Les étudiants de Munich furent désarçonnés par l'arrestation de Hans, Sophie, de Probst et d'une vingtaine d'autres. Quelques inscriptions furent encore faites sur les murs, des fonds furent recueillis, des tracts furent encore distribués dans Munich. Mais ce fut tout!

Les deux Scholl et Probst furent relativement épargnés au cours des interrogatoires, d'autant plus que ~~ceux~~ la Gestapo découvrit une véritable mine de renseignements dans leurs chambres, et, surveillant le groupe depuis au moins six mois, elle put arrêter la plupart des membres du groupe en peu de jours.

Hans et Sophie admirèrent immédiatement leur "culpabilité" et tentèrent d'endosser toute la responsabilité. Leur courage et leur honnêteté impressionnèrent même les SS, mais Hans refusa fermement de nommer ses complices et affirma que les tracts étaient entièrement son oeuvre. Sur les murs de sa cellule, il écrivit "Allen Gewalt zum Trotz sich erhalten" ( tenir malgré toutes les pressions ).

Le premier interrogatoire de Sophie dura 17 heures; son assurance et sa douceur déconcertèrent même ses interrogateurs. Elle demanda à subir le même traitement que son frère.

Le 22 février 1943, Hans et Sophie Scholl, Christoph Probst furent traduits à Munich devant le "Tribunal du Peuple", présidé par le sinistre Freisler. L'acte d'accusation fut formel: les accusés "annonçaient la défaite de l'Allemagne" et qualifiaient leur opposition à Hitler de lutte pour la liberté, et, de plus, ils ne manifestaient pas le moindre repentir. Fait surprenant, les parents furent autorisés à les voir dans l'après-midi qui suivit leur condamnation à la peine capitale.

Tous trois furent conduits à la prison de Stadelheim où ils devaient être exécutés et enterrés. Contrairement aux ordres, les gardiens SS leur permirent de se réunir une dernière fois pour quelques minutes. Ils furent menés au billot un par un. Hans cria "Vive la liberté!", avant que la hache ne s'abatte.

Quelques mois plus tard, plusieurs SS furent exécutés dans la même prison. Tout ce qui les concernait fut tenu secret... Le 23 février, les Nazis répandirent dans Munich le bruit que Hitler avait envoyé son pardon personnel, mais qu'il ne serait pas arrivé à temps à Stadelheim! Ils agirent cependant avec leur rapidité et leur brutalité coutumières pour briser l'esprit de résistance. Ils arrêtaient les autres membres de la famille Scholl qu'ils placèrent en "Sippenhaft".

Tous les autres membres de la "Rose blanche" furent traqués. Willi Graf fut arrêté à Munich. Alexander Schmorell se cacha quelque temps dans les montagnes, mais étant revenu à Munich, il fut arrêté un jour au cours d'un contrôle de police. D'autres membres furent pris à ~~Munich~~ Fribourg, à Berlin et ailleurs.

Le 19 avril eut lieu un second procès devant le "Tribunal du Peuple", il y avait trois accusés principaux, ~~ex~~ Graf, Schmorell et Huber, et onze "complices". Huber défendit la "Rose blanche" avec beaucoup de brio et de courage: ses élèves n'avaient rien fait d'illégal, car ils n'avaient fait que demander le retour aux principes moraux, au règne de la loi et à la restauration de la légalité.

"Tout citoyen moralement responsable doit élever la voix contre la tyrannie lorsque la force prime le droit, lorsque l'arbitraire supprime le libre arbitre...L'histoire jugera mes actes et mes intentions.. J'appelle le jour où le peuple allemand recouvrera sa liberté!" Telle fut la dernière déclaration de Huber, qui termina le procès après des semaines. Huber, Graf et Schmorell furent condamnés à mort et moururent avec le même courage que les Scholl et Probst. Les onze autres inculpés se virent attribuer 37 ans de prison à eux tous.

La "Rose blanche" de Hambourg.

A Hambourg aussi ce groupe se composait surtout d'étudiants et de jeunes intellectuels. Son activité s'accrut encore après l'exécution des Scholl, et les tracts et les inscriptions se multipliaient sans cesse durant plus d'un an. Une réunion fut même organisée à la mémoire du Prof. Huber, pour venir en aide à sa veuve, par l'étudiant Hans Karl Leipelt. Mais la Gestapo eut vent de l'affaire et il fut arrêté, passa un an en prison à Stadelheim et fut exécuté le 29 janvier 1945. Il y eut encore 30 arrestations, dont 2 jeunes filles ( dont la fiancée de Leipelt ) furent condamnées à mort, mais furent sauvées par l'arrivée des Britanniques, et 7 autres exécutions.

Des dizaines de milliers d'Allemands connurent la "Rose blanche", car ses tracts furent distribués et circulèrent de Linz et Vienne jusqu'à la Ruhr. Lorsque la presse nazie relata les procès, ce fut des millions de personnes qui en eurent connaissance. Le mouvement fut connu en Angleterre et des tracts de la R.A.F. en parlèrent.

Les jeunes des "Roses blanches" pouvaient-ils espérer davantage? "Nous n'avons jamais cessé de nous demander ce que nous pouvions faire de plus, a écrit Inge Scholl, la soeur survivante de Hans et de Sophie. Nous pensions que le débarquement allié se produirait plus tôt... nous avons essayé d'entrer en contact avec les conjurés du 20 juillet et d'autres groupes. On peut juger aujourd'hui que nous avons échoué, mais notre véritable but, au bout du compte, était de faire connaître la vérité, de dire à la jeunesse de l'Allemagne qu'elle était abusée par les nazis, de donner l'espoir aux persécutés, car nous ne disposions d'aucun pouvoir matériel et n'avions aucune chance de jamais en posséder... Nous avons suivi un chemin solitaire, mais en gardant toujours un oeil sur la société dont nous nous sentions membres et envers laquelle nous croyions avoir une responsabilité... Nous n'étions pas des héros qui bravaient la mort... Nous aimions la vie et nous étions du côté de la vie." L'influence des Scholl et de leurs amis s'est exercée bien longtemps après leur mort, car ils constituaient un exemple d'indépendance spirituelle, ce dont la jeunesse allemande avait le plus besoin après la caporalisation nazie. Aussi n'est-ce pas un hasard qu'au moment de la renaissance de mouvements néo-nazis en Allemagne fédérale se soit justement fondé à Munich une association étudiante pour les combattre, qui s'appellâ aussi "la Rose blanche"!

Il est très difficile de délimiter le rôle joué par la jeunesse dans l'opposition à Hitler, tout au moins est-il mis en évidence par le fait qu'on lui consacra un bureau spécial du Reichshauptsicherheitsamt (Sûreté nationale), installé Prinz Albrechtstraße, à Berlin. Un camp spécial fut même ouvert en Rhénanie, près de Neuwied, pour recevoir des détenus de moins de 20 ans.

On pourrait citer des cas isolés: Helmut Hübener, guillotiné à Hambourg, en octobre 42 à 17 ans et demi. Elève remarquable, il polycopiait des informations entendues à la BBC et sortit ainsi seul 20 tracts. Deux autres jeunes furent exécutés avec lui. Anton Schmaus jeune social-démocrate tua quatre SS avant d'être abattu lui aussi. L'Edelweiß fut un groupe bavarois assez important d'anciens membres d'associations de jeunesse catholique dissoutes. Alfred Schmidt-Sas jeune musicien et instituteur dirigea un groupe de six jeunes, exécutés en octobre 1942 à Berlin.

## L'OPPOSITION DES EGLISES

Il est certain ( et c'est ce que nous allons essayer de prouver ) que les églises des diverses confessions ont eu le courage d'affronter le national-socialisme, pourtant il faut tout de même reconnaître que, chez les protestants comme chez les catholiques, on priait à la fin du service religieux pour "le Führer et chancelier du Reich".

Celui-ci ne voyait dans les Eglises que des institutions politiques. Autrichien, il se montra prudent à l'égard du catholicisme et au contraire ne ressentit pas un grand respect pour les Eglises évangéliques, qu'il aurait voulu réunir en une "Eglise du Reich". En face de l'Eglise catholique une forte "Eglise évangélique allemande" aurait constitué un contrepoids et dominée par le national-socialisme, elle aurait été un instrument politique précieux!

### L'opposition de l'Eglise catholique romaine

Cette lutte fut essentiellement inspirée par des troubles de conscience et parmi les diverses fractions de la collectivité allemande qui ne pouvaient, ni ne voulaient, préconiser l'emploi de la force pour renverser le régime nazi l'Eglise catholique se contenta de faire de la résistance passive dans le cadre de l'opposition générale. Les dirigeants catholiques, tant en Allemagne qu'à Rome, n'auraient jamais dû se faire d'illusions sur les intentions de Hitler au sujet de leur église et de la chrétienté tout entière. "Mein Kampf" abonde en résonances païennes. En 1933, l'Eglise catholique était probablement la seule communauté chrétienne à pouvoir se défendre efficacement contre Hitler. D'abord elle était unie, groupait 30 millions de personnes, possédait ses syndicats, ses organisations de jeunesse, et son parti politique ( le "Zentrum" ). De plus elle avait derrière elle la Papauté avec une Europe en grande partie catholique.

Pourtant dès 1933, les dirigeants catholiques décidèrent que rien ne s'opposait à l'entrée de leurs coréligionnaires dans le parti nazi. En juin de la même année, Hitler prononça la dissolution du Parti bavarois du Peuple, catholique et le 5 juillet, le Zentrum ( le 4ème parti du Reichstag avec plus de 70 députés ) fut invité à se dissoudre lui-même. Le Zentrum ( dont les membres du groupe avaient voté l'acte des pleins pouvoirs donnant le pouvoir à Hitler ) n'essaya même pas d'aider les forces ouvrières dans leur lutte contre Hitler. Il faut noter que K. Adenauer fut de ceux qui approuvèrent ce suicide et Heinrich Krone

- plus tard son bras droit dans le gouvernement de l'Allemagne fédérale et dans la C.D.U. de 1955 à 1963 - fut de ceux qui réglèrent cette disparition. Cette passivité presque complice valut à Adenauer, après la guerre, de violentes attaques de la part du leader S.P.D., Kurt Schumacher, qui, lui, "goûta" du camp de concentration.

Devant la résolution de Hitler d'instaurer sa dictature, le Vatican aurait pu protester contre la liquidation des partis catholiques et réclamer un retour aussi rapide que possible à la liberté, mais il n'en fit rien et pour cause, car il était déjà engagé avec les Nazis dans des négociations, qui aboutirent à un concordat signé le 20 juillet 33 par le cardinal Pacelli et Franz von Papen, ancien chancelier catholique, dont le régime autoritaire avait un an plus tôt ouvert la voie du pouvoir aux nazis. Il ne m'échoit pas d'examiner les détails de ce concordat, mais plutôt ses effets sur l'attitude catholique face au nazisme. Bien loin de prévenir une persécution, comme le Vatican le pensait, ce concordat permit à Hitler de camoufler ses actes sous une apparente bénédiction du pape. Le régime nazi en acquit un prestige renforcé et une couleur de légalité aux yeux de millions de catholiques encore hésitants, car le Vatican fut ainsi la première autorité étrangère à le reconnaître. Quelques jours seulement après la signature de cet accord, Goering tonna avec la même violence contre "les rats rouges et les rats noirs"

? [ Certains catholiques n'en furent pas surpris car ils avaient malgré tout été mis en garde par leurs prêtres ( les évêques bavarois, et plus tard leur cardinal-archevêque Michel Faulhaber qui, à Munich, fut l'âme d'une véritable résistance, le cardinal-évêque de Breslau...). Le 30 juin 34 Erich Klausener, chef de l'Action catholique à Berlin fut assassiné sur les ordres de Goering dans son bureau du ministère des transports ( un cousin de Klausener, Leo

Statz, industriel à Cologne et catholique militant, sera lui aussi exécuté en novembre 43 pour atteinte à la force de l'armée ).

Le vatican dans son ensemble n'intervint pas avec beaucoup d'autorité en faveur des catholiques allemands. Il y eut cependant un effort positif: le 14 mai 1937, Pie XI ordonna de lire dans toutes les chaires l'encyclique "Mit brennender Sorge" (Avec un souci brûlant) où il était reproché aux Nazis de ne pas observer le concordat et

et où les théories raciales de Hitler étaient condamnées. Les nazis très alarmés interdirent aussitôt la diffusion de cette encyclique et confisquèrent les presses dans les firmes chargées de l'imprimer. La Gestapo ouvrit une enquête, qui ne parvint pas à empêcher une première lecture en chaire. Le Vatican malheureusement ne comprit pas tout l'effet de cet acte et l'enthousiasme qu'il suscita dans l'Eglise catholique allemande ( de jeunes prêtres allèrent jusqu'à parcourir le pays en bicyclette et en moto pour distribuer "Mit brennender Sorge"! ). Malheureusement il faut reconnaître que cette encyclique demeura un épisode isolé dans l'histoire des relations entre le Vatican et le régime nazi. Pour cette raison, plus que pour toute autre, l'Eglise catholique manqua l'occasion de devenir le principal foyer de la résistance conservatrice à Hitler, ce qui aurait dû être son rôle naturel. Cela n'empêcha pas naturellement des catholiques de s'opposer courageusement aux nazis.

C'est d'abord cette opposition de 39 à 41 qui réussit à faire suspendre l'application du programme officiel d'euthanasie.

Si, comme le note Hassel, en novembre 1941, la plupart des évêques allemands, sous la direction du vieux et paisible cardinal Bertram ne veulent pas d'une lutte ouverte contre le nazisme, une minorité est plus combative: l'évêque Conrad Groeber de Fribourg, surnommé même "Conrad le bruh" au début du nazisme, se montre tout-à-fait déçu par le régime et élève la voix avec fermeté.

Les lettres pastorales du comte Preysing, évêque de ~~Münster~~ Berlin, sont très courageuses.

Mais un des catholiques les plus remarquables dans l'opposition fut sans conteste l'évêque, et plus tard cardinal-archevêque, de Münster, le comte Clemens August von Galen et il vaut la peine de s'arrêter sur sa biographie:

Né en 1878 d'une famille terrienne de Westphalie, il fut élevé dans un milieu conservateur et le resta. Pendant la 1ère guerre mondiale il crut la cause de l'Allemagne juste et s'opposa ensuite à la République de Weimar. Nommé évêque en septembre 33, il prêta serment au régime comme le prévoyait le concordat. Au début il était contre toute ingérence de l'église dans les affaires de l'Etat. Son conservatisme se teintait d'un farouche anticommunisme et d'un nationalisme latent; il se considéra dès le début de la guerre comme un prêtre-soldat et acceptant

l'idéal du soldat allemand, citoyen modèle et chrétien pratiquant, il s'exprimait en termes élogieux sur le caractère chevaleresque du combat. Du haut de sa chaire, il invita souvent ses paroissiens à faire front contre l'ennemi commun. Foncièrement honnête, il croyait certainement ce qu'il disait. Il rappelait, comme la plupart des autres prélats catholiques, que le chrétien avait le devoir d'obéir à son chef et qu'il était glorieux et même saint de mourir au champ d'honneur; des journaux catholiques allaient aussi dans ce sens. Pour eux, comme pour Galen, ce qui importait au-dessus de tout, c'était que l'Eglise catholique s'identifiât à la cause nationale allemande, qu'elle luttât pour effacer des traces du traité de Versailles. Cependant, bien avant le début de la guerre, Galen était entré en conflit avec les Nazis. Dès 34, il avait commencé à jeter le doute sur leurs doctrines raciales en prêchant la fraternité de tous les hommes. En 1936, en septembre, à Xanten, il condamna la dictature en termes formels et s'éleva contre l'attitude des nazis envers l'Eglise catholique.

Le 4 novembre 1936, les autorités nazies ayant ordonné d'enlever les crucifix "symboles de superstition" des écoles d'Oldenburg, qui faisait partie du diocèse de Münster, Galen prescrivit une neuvaine pour leur maintien et le dimanche suivant, les fidèles envahirent en masse les églises. Les nazis répliquèrent en faisant discourir le gauleiter d'Oldenburg devant la cathédrale. Les habitants vinrent en nombre et attaquèrent la tribune, la police les dispersa à la matraque et avec des lances à incendie. L'ordonnance du 4 novembre fut rapportée, mais quelques semaines plus tard, les Münsterois se soulevèrent encore parce que, en dépit de cette annulation, les autorités locales avaient fait enlever des crucifix dans les écoles. Dans des villages, les manifestations durèrent même plusieurs heures, la foule tua les fonctionnaires nazis et les paroissiens remplacèrent les crucifix enlevés, il y eut quelques arrestations.

Cette résistance spontanée aurait-elle pu déboucher sur un mouvement plus vaste? et même constituer le noyau d'une résistance à l'échelle nationale? Il n'en fut rien et les nazis enlevèrent alors aux catholiques deux de leurs plus importants moyens d'action, en sapant leurs mouvements de jeunesse et en détruisant leur presse.

La presse et les groupes de jeunesse catholiques éliminés ( il n'en subsista qu'un petit nombre jusqu'en 40-41 en Bavière et au Tyrol ),

les nazis relâchèrent leur pression et, en retour, les communautés catholiques en firent de même. Mais ce ne fut pas le cas pour Galen! Il attaqua ouvertement les organes de propagande nazis ( tels que le "Stürmer" ) et protesta contre les campagnes antireligieuses! Ses lettres pastorales furent largement diffusées. L'attitude de Galen, envers la guerre, que j'ai rappelée plus haut, l'amena un temps à modérer son opposition. Pendant deux ans il observa un silence surprenant, bien que ce fut une période où les persécutions redoublaient de violence. Mais en 1941, il décida que son devoir lui commandait de parler. En juillet et en août, il prononça une série de sermons, qui constituaient la critique la plus audacieuse et la plus incisive qu'un catholique eût osé formuler jusque là.

Le premier de ces sermons fut prêché dans l'église St Lambert de Münster, le 13 juillet 1941. Galen y dénonçait les brutalités de la Gestapo en soulignant que le citoyen ordinaire se trouvait complètement à la merci de celle-ci: " Aucun de nous n'est en sécurité. N'importe qui, si innocent qu'il se sache, peut être arraché un jour de son foyer, privé de sa liberté, enfermé dans une cellule ou envoyé dans un camp de concentration...Je le déclare publiquement: nous réclamons justice! Si notre cri n'est pas entendu, si le règne de la justice n'est pas restauré, notre peuple et notre patrie périront de pourriture intérieure, en dépit de l'héroïsme de nos soldats et de leurs glorieuses victoires."

Le second sermon, prononcé le 20 juillet à la "Liebfrauenkirche" de Münster, était un vibrant appel à l'accomplissement du devoir chrétien: "Soyez forts! Tenez ferme! En ce moment, nous ne sommes pas le marteau mais l'enclume... Mais instruisons-nous à la forge! Apprenons la vérité du forgeron: ce qu'on martèle prend non seulement la forme du marteau, mais aussi celle de l'enclume. Soyez forts! Tenez ferme, opiniâtement! Même comme enclume sous les coups du marteau! Il peut advenir que notre obéissance à Dieu, la fidélité envers notre conscience, nous coûtent à vous et à moi, la liberté, le foyer, voire la vie. Mais la mort est préférable au péché! Que Dieu, dans sa grâce, sans laquelle nous ne sommes rien, nous donne et nous conserve, à vous comme à moi, cette inébranlable fermeté!"

Galen mérita bien ainsi son surnom de "Lion de Münster"!

Dans son troisième sermon, prêché le 3 août, il attaqua le programme d'euthanasie: " Demandons à Dieu, par la prière et par une pénitence

sincère, de nous pardonner et de répandre sa grâce sur nous, sur notre ville, sur notre pays, et sur notre peuple bien-aimé..." En décrivant comment on tuait les aliénés dans les "institutions" de Warstein et de Marienthal, il arracha des larmes à son auditoire. Ces trois sermons ulcérèrent extrêmement les nazis! Certains de leurs chefs proposèrent à Goebbels de faire exécuter Galen pour crime de trahison, mais Hitler refusa, alléguant que cette exécution lui aliènerait toute la population de Münster et de la région ~~de~~ W pour la durée de la guerre. La Gestapo fit un rapport sur l'attitude courageuse de l'évêque et au début de 1942 Goering tenta de le faire arrêter. Mis au courant, Galen écrivit une lettre, d'un ton très ferme et très digne, pour déclarer qu'il n'avait fait que son devoir de citoyen, en critiquant ce qui devait être critiqué, dans l'intérêt de la collectivité ( à la suite de cette opposition ainsi que de celle d'autres prêtres l'application du programme officiel d'euthanasie fut ainsi suspendue ).

Au début de 1942, la Gestapo se présenta au palais épiscopal pour arrêter l'évêque, en vue d'un interrogatoire. Galen demanda à se changer et se vêtit de ses habits sacerdotaux, avec la mitre et la crosse. Voyant cela, les agents de la Gestapo n'osèrent pas l'emmener et l'évêque demeura en liberté!

"Pourquoi Rome laisse-t-elle Galen combattre seul? Que font nos princes de l'Eglise?" note Ulrich von Hassell dans son "Journal". Effectivement le Vatican ne fit rien pour aider le vaillant évêque. Les succès remportés par celui-ci réfutent ceux qui prétendent que les papes n'auraient pu agir parce que rien de positif ne pouvait sortir de leur intervention, sinon des représailles.

Ces sermons de 1941, constituèrent le point culminant de l'activité de Galen contre le régime. Jamais plus il ne parla avec autant de dédain pour les conséquences. Peut-être la guerre contre la Russie le fit-il se tenir sur la réserve.

Mais il y eut encore d'autres opposants catholiques. L'un des plus remarquables fut le P. Bernhard Lichtenberg, doyen de la cathédrale Ste Hedwige, à Berlin. Ardent pacifiste, il déclara: "Je n'ai qu'un führer, le Christ!" A la déclaration de guerre, il avait près de 75 ans et il décida de défendre publiquement les Juifs: en octobre 1941, il pria à l'église pour eux et comme les nazis répandaient

alors de virulents tracts antisémitiques, il fit lire une déclaration dans les chaires de sa paroisse: " On répand dans les maisons berlinoises un pamphlet anonyme et incendiaire, où il est dit que tout Allemand qui, par fausse sentimentalité, aidera les Juifs d'une façon quelconque, se rendra coupable de trahison envers le peuple. Ne vous laissez pas induire à adopter cette attitude antichrétienne, mais obéissez au contraire au commandement du Christ, tu aimeras ton prochain comme toi-même!"

C'était signer son arrêt de mort; il fut arrêté le 23 octobre, sous l'inculpation d'avoir prié pour des "ennemis de l'Etat". Dans son procès on établit qu'il priait pour les Juifs depuis la "Kristallnacht" du 8 novembre 1938. Il avait demandé à être envoyé au ghetto de Lodz, pour partager les souffrances des prisonniers, et avait accusé les nazis du haut de sa chaire de vandalisme.

Il fut condamné à deux ans de prison seulement, car on connaissait sa grande popularité, mais on s'arrangea pour qu'il ne recouvrât jamais la liberté. Le 22 octobre 1943, il fut enlevé de la prison de Tegel à Berlin pour être conduit au camp de Dachau. Il mourut au cours du transfert, dans la ville bavaroise de Hof.

Heinrich Feuerstein mourut aussi de la persécution nazie par suite de son opposition. Né à Fribourg, il servit dans plusieurs églises de Bade. Très franc, il proclama Hitler une "catastrophe" et déclara préférer "être traité de fou plutôt que de lâche". Il estimait de son devoir d'expliquer que la passion du Christ constituait un exemple et non un simple épisode de l'histoire chrétienne. Cela le conduisit à étudier les bases du martyre et à conclure que les victimes des camps de concentration étaient bien des martyrs. Il n'hésita pas à le déclarer en public et à condamner les meurtres des débilés mentaux. Il fut emprisonné à Dachau en juin 42 et y mourut deux mois plus tard.

Il y eut d'innombrables opposants catholiques, braves et actifs, notamment les héros anonymes de "l'Association de St Raphael", qui aidèrent un grand nombre de Juifs à quitter l'Allemagne avant le début de la guerre.

Le P<sup>r</sup> Max Joseph Metzger fonda un mouvement pour la paix, la "Croix blanche", fut arrêté 4 fois et exécuté en 1944 à la prison de Brandeburg. Soeur Josepha, religieuse bavaroise, réussit en mai 44 et en avril 45, à faire parvenir de la nourriture et des vêtements aux

détenus de Dachau.

Le P/ Otto Mueller aida des Juifs, prêta assistance à des membres de la résistance active et répandait des nouvelles qu'il entendait à la radio étrangère. Conduit en août 1944, à la prison de Tegel, il fut si atrocement torturé qu'il devint aveugle, puis mourut.

Le P. August von Rathenow fut assassiné à Dachau, pour être intervenu courageusement en faveur de jeunes filles polonaises qui étaient mal-traitées.

Mais une place spéciale revient encore au P. Alfred Delp. Il croyait qu'il ne suffisait pas d'offrir un exemple chrétien et de prêcher, sans peur et sans compromis, la parole de Dieu; il fut unique, parmi le clergé ( en dehors d'une poignée de pasteurs évangéliques ) à estimer qu'il devait contribuer à façonner l'avenir politique du pays. Né en 1907, entré dans la Compagnie de Jésus en 1926, son opposition aux nazis fut d'abord de caractère essentiellement intellectuel.

L'Eglise, pensait-il, avait favorisé à tort une vue "collectiviste" de la démocratie; la dispersion de la responsabilité politique avait produit un déclin dans le sens individuel du civisme, le gouvernement devrait reposer entre les mains d'une élite créatrice.

Allemand du Sud, Delp ne faisait pas grand cas de l'expansionnisme germanique et considérait Hitler comme un nihiliste et un antichrétien. S'il avait horreur des Slaves, sans talent créateur, il méprisait aussi l'Angleterre et les Etats-Unis, qu'il jugeait dépourvus de spiritualité et uniquement préoccupés de bien-être matériel. Il souhaitait aussi une Europe occidentale intégrée, fondée sur une amitié franco-allemande, et un Etat allemand équilibré, fondé sur les coutumes, sur la tradition classique et sur la morale chrétienne.

Comme je l'ai mentionné, il entra en contact avec les membres du "Cercle de Kremsau", et par eux fit la connaissance de Stauffenberg. De ce fait il fut arrêté après l'échec du 20 juillet et exécuté en février 45. Dans sa dernière lettre, écrite en prison, il dit:

"C'est le temps des semailles, non celui des moissons. Dieu sème et, le temps venu, il récoltera! J'essaierai au moins de tomber dans la terre comme une bonne et féconde semence." Ce désir a été réalisé;

x la pensée du P. Delp a été conservée car les actuelles institutions européennes en paraissent le reflet.

Il faut aussi parler de cette atroce affaire des "martyrs de Lübeck" qui vit quatre ecclésiastiques, trois prêtres catholiques et un pasteur protestant, exécutés le même jour. Dans la nuit du 28 au 29 mars 1942, un tiers de la ville fut détruit par un bombardement. Le dimanche des Rameaux qui suivit, le pasteur Karl Friedrich Stellbrink déclara du haut de sa chaire que "Dieu a parlé aux hommes de sa voix puissante." La Gestapo l'arrêta. Pasteur depuis 1934 à Lübeck, il était entré au parti nazi, mais entré en conflit avec lui, il en avait été expulsé; il était aussi en opposition avec son évêque, haut dignitaire du parti nazi et avait été averti plusieurs fois par la Gestapo au sujet du ton de ses prêches. Depuis la guerre il écoutait la radio étrangère et en répandait les nouvelles autour de lui. Il s'était lié avec un jeune prêtre catholique de Lübeck, Johannes Prassek, fils d'un ouvrier de Hambourg, jeune homme très dynamique. Pour avoir eu une conduite exemplaire durant la nuit du bombardement, Prassek fut décoré, mais néanmoins il fut arrêté au printemps 42 avec deux autres prêtres catholiques de Lübeck, Hermann Lange et Eduard Müller, et 18 autres catholiques.

Les trois prêtres ont écouté la radio anglaise et on les accusa d'avoir constitué une organisation secrète et de réunir chaque soir des fidèles auxquels ils tenaient des propos hostiles au régime. A la suite d'un procès collectif, en juin 43, le pasteur Stellbrink et les trois prêtres catholiques furent condamnés à mort et décapités le même jour dans une prison de Hambourg.

L'affaire de Stettin suivit de peu le drame de Lübeck: trois prêtres catholiques issus de diverses régions, Carl Lampert, Friedrich Lorenz et Herbert Smolest, furent arrêtés à Stettin en février 43 par la Gestapo qui procédait à une vaste action contre le clergé du Mecklembourg et de Poméranie. Ils furent accusés, en organisant des conférences de favoriser l'ennemi en écoutant des radios étrangères. Tous trois furent exécutés le 13 novembre 1944 à Halle.

Certes on trouva des catholiques ( et des membres d'autres confessions aussi ) participant aux actions de résistance les plus diverses, par exemple en ce qui concerne le 20 juillet, les rapports de la Gestapo ne cesse de revenir sur les relations de "la clique des conjurés" avec des confessions religieuses. Il est connu que Beck était un chrétien sévère; de même que Witzleben, Haeften fut en relation avec Niemöller, pasteur dont nous parlerons plus loin.

Comme la Gestapo le déclarait encore: "Beaucoup de membres du milieu de Stauffenberg aussi bien que du groupe Goerdeler et de la clique des syndicats sont fortement engagés au point de vue confessionnel". Stauffenberg connaissait ~~connaissait~~ l'archevêque de Bamberg et au printemps 44 il rendit visite à l'évêque de Berlin, Preysing. Goerdeler rendait visite à l'évêque Galen ainsi qu'à l'archevêque de Munich, le cardinal Faulhaber et à l'évêque de Berlin, Preysing, pour préparer des contacts après une prise du pouvoir.

Quelle fut la véritable étendue de l'opposition religieuse à Hitler? Il est très difficile de la mesurer, de l'apprécier et de l'analyser. Selon les estimations les plus sûres, environ 5 000 membres du clergé furent envoyés dans les camps de concentration et plus de 2 000 y moururent et les prêtres catholiques y furent plus nombreux que les pasteurs protestants. En outre, beaucoup qui n'étaient pas des prêtres souffrirent aussi à cause de leur foi. Ce fut le cas en Bavière avec les monarchistes du "Heimat und Königsbund", presque tous catholiques, avec à leur tête le baron Harnier, la baronne von Stengel et le jardinier en chef du palais de Schleisheim, Heinrich Weiß. Il en fut de même dans des groupes de jeunesse de Rhénanie et d'Autriche et parmi les paysans du sud de l'Allemagne qui, à la fin de la guerre s'opposèrent à la "terre brûlée" au risque de leur vie.

Certains facteurs entravèrent la formation d'une opposition plus vaste et plus efficace de l'église catholique: tout d'abord le fait que cette opposition demeura localisée et ne fut jamais coordonnée dans l'ensemble du pays. Au début de la guerre, elle fut aussi sapée par le sentiment que l'Allemagne luttait pour son existence, par la haine du traité de Versailles et un anticommunisme profond, il y eut aussi le vague espoir que le nazisme ne serait que passager et donc tolérable un certain temps. Certains évêques craignaient d'affaiblir la position de l'Eglise en s'opposant trop aux nazis (quelques uns furent même très prompts à prendre leur parti d'une guerre nationale). Reste la question, extrêmement délicate, à laquelle il ne sera peut-être jamais répondu avec certitude, de savoir si le Vatican fit ce qu'il fallait pour stimuler et appuyer les dirigeants ecclésiastiques opposants.

l'attitude des églises évangéliques allemandes

Ces églises englobaient alors près de soixante pour cent de la population ( et même en Prusse, quatre-vingt pour cent! ); on trouvait des protestants pratiquants dans l'administration, dans le gouvernement, dans l'état-major général et dans le parti national-socialiste. L'église protestante exerçant une influence plus grande sur le peuple elle aurait dû jouer un rôle important dans l'opposition à Hitler. Mais beaucoup de faits témoignent contre les Eglises évangéliques.

1) Leurs dirigeants ne comprirent pas les leçons qu'il y avait à tirer de la première guerre mondiale et se sentirent eux aussi offensés par le traité de Versailles et la défaite militaire. Même ceux, qui par la suite devaient devenir des opposants décidés ( comme le pasteur Martin Niemöller ) se rallièrent aux nationalistes. ??

2) Les églises évangéliques sous-estimèrent les Nazis et se trompèrent sur leurs intentions. Dès 1923, Hitler avait pourtant proclamé "Nous n'aurons d'autre Dieu que l'Allemagne."

3) Les églises évangéliques étaient divisées au point que ne peut être précisé exactement aujourd'hui encore leur nombre exact de ramifications: il existait au moins 28 synodes provinciaux indépendants et peut-être même 30. L'Eglise la plus importante, celle de l'Ancienne Union Prussienne comptait environ 18 millions de membres, et certaines des plus petites en avaient seulement quelques centaines de mille. Comme presque toutes les confessions analogues, elles n'avaient presque aucune liaison avec les Eglises étrangères, et contrairement à l'Eglise catholique, elles ne disposaient d'aucune organisation ni d'aucun appui internationaux.

Par ailleurs, leurs membres observaient étroitement les doctrines de Luther telles qu'ils les imaginaient. Le précepte "rendez à César" admet des interprétations presque infinies et celle qui fut adoptée par de très nombreux Allemands était qu'on ne doit pas résister à des gouvernants qui peuvent être considérés comme "légitimes".

En 1933 les groupes de jeunesse protestants comptaient environ 700.000 membres. Baldur von Schirach, qui dirigeait la "Hitler Jugend" les accusa d'être des séparatistes qui ne voulaient pas suivre la rénovation nationale et en décembre 33 ces groupes furent incorporés de force dans la H.J.; il y eut peu de protestations.

non ! +

à l'écouter ? /

f ?

En septembre de la même année Hitler abolit tous les synodes et à ce moment la résistance se concentra autour des églises protestantes de Westphalie et de Rhénanie. Le premier geste fut accompli par le pasteur Martin Niemöller, qui forma sa "Pfarrernotbund" (association circos-  
X | tantielle des pasteurs ), à laquelle adhérèrent aussitôt plus de 1300 pasteurs. A Noël, l'association comptait plus de 6 000 membres, c'est-à-dire environ un tiers de tous les pasteurs du pays. La résistance commençait ainsi: dans le sud discrète, mais décidée, et dans le nord plus nette et se refusant à tout compromis. 6 000 pasteurs signèrent alors une déclaration proclamant que toutes les églises protestantes d'Allemagne étaient menacées. L'évêque du Wurtemberg, Theophil Wurm, et celui de Bavière, Hans Meiser, conduisirent une délégation auprès de Hitler, puis furent emprisonnés et relâchés à la suite de vastes démonstrations populaires et cela plusieurs fois jusqu'en 1940.

En juillet 1940 Wurm protesta auprès du ministre de l'Intérieur contre le meurtre organisé des débilés mentaux; à partir de 1942, Wurm et Meiser s'efforcèrent de sauver les Juifs convertis, en 1943 ils s'élevèrent à nouveau contre les persécutions des Juifs, en 1944, Wurm déclara même que le bombardement des villes allemandes constituait un châtimeut de Dieu et le 3 mars 1944, il fut solennellement averti par le ministre de la chancellerie du Reich parce que ses critiques avaient été diffusées et reproduites à l'étranger.

Wurm et Meiser ont survécu au nazisme et il faut reconnaître que leur résistance, bien qu'elle ne fût guère efficace, mérite d'être rapportée. D'autres protestants comprirent que cette résistance "orthodoxe" ne pouvait naturellement arrêter le nazisme et se lancèrent dans une opposition plus active.

X Ce mouvement se concentra dans les "Eglises confessionnelles" ( Bekennen-de Kirche ) et plus particulièrement dans la personne de leur plus grand dirigeant, Martin Niemöller. Au cours de leurs synodes de 1934 et de 1935, les confessionnels entrèrent en rébellion ouverte contre le régime et celui-ci réagit rapidement en emprisonnant 700 pasteurs, dont la plupart furent d'ailleurs relâchés au bout de quelques jours.

Martin Niemöller, ancien commandant de sous-marin de la première guerre mondiale, avait paru au début se rallier au nazisme, mais il dirigea le combat des confessionnels très âprement parfois comme en juin 1937 lorsqu'il fut arrêté ( avec plusieurs autres centaines de confessionnels, dont un des plus éminents, le juge Friedrich ~~Tré~~ Weibler, devait mourir

des mauvais traitements au KZ de Sachsenhausen ) et condamné à 7 mois de prison; remis ensuite en liberté, il fut à nouveau arrêté par la Gestapo et déporté à Dachau jusqu'à la fin de la guerre. Niemöller fut ainsi perdu pour la résistance évangélique, dont voici les actes de quelques représentants:

Le chanoine Ernst Wilm commença à prêcher contre la guerre totale vers 1942, il dénonça le programme d'euthanasie et fut emprisonné à Dachau. Le pasteur Heinrich Grüber, assisté des pasteurs Maas, Sylten et Alberz fut arrêté et déporté à Dachau en 1941 pour avoir organisé un "Bureau pour les chrétiens de naissance juive" et fourni des passeports à des Juifs.

A Lübeck, c'est au côté de trois prêtres catholiques que comparut en juin 1942 devant le "Tribunal du Peuple", le pasteur Karl Stellbrink, pour avoir répandu des lettres et des sermons des prélats antinazis, comme le cardinal von Galen.

Justus Perels, un des premiers membres de la Pfarrernotbund, aida des persécutés et les aida à quitter l'Allemagne clandestinement. Il entra même en contact avec les opposants actifs au régime. Il réussit à échapper à la Gestapo jusqu'en octobre 1944, fut alors arrêté et condamné à mort; il fut un des derniers massacrés lors des combats à Berlin en avril 45. Peu de temps avant son exécution, il avait déclaré à l'un de ses camarades de détention: "Beaucoup tombent en se battant pour ce régime. Il vaut mieux tomber en se battant contre lui."

Les gestes accomplis par des hommes des églises protestantes pour manifester leur aversion contre le nazisme sont innombrables. Je me bornerai à signaler le martyre qui fut suivi par l'un de ces héros souvent encore inconnus aujourd'hui.

Il s'agit de Paul Schneider, pasteur de Dickenschied, petite ville de la région de la Moselle. Né en 1897, fils d'un pasteur, il eut rapidement la réputation d'un pasteur très actif et très "à la page". Il détestait les nazis leur reprochant surtout de caporaliser la jeunesse. Dès 1933, il eut des ennuis avec la hiérarchie religieuse et fut déplacé à 200 kms du lieu où il exerçait jusqu'alors son ministère. Très vite, il eut de nouveaux ennuis et fut emprisonné une semaine. Il fut relâché sur une pétition que même des S.A. de Dickenschied avaient signée et on lui interdit seulement de faire des déclarations "Hostiles à l'Etat". Pendant un certain temps, il se montra plus prudent, mais se retrouva bientôt en conflit constant avec les autorités. Après avoir

exprimé franchement son opinion lorsque plus de 500 pasteurs confessionnels de Prusse furent arrêtés, il fut dénoncé pour avoir recueilli des fonds pour les Juifs. Aux élections de 1936, étant dans l'impossibilité de voter contre Hitler, il s'abstint et dans la nuit, les Nazis peignirent sur sa maison "il n'a pas voté pour sa patrie! Qu'en dites-vous, Allemands?". Mais ses paroissiens effacèrent l'inscription le lendemain. Il protesta ensuite parce que les Nazis avaient hissé le drapeau à croix gammée sur son clocher et fait sonner les cloches pour célébrer leur "victoire" électorale. Le 30 mai 1937, il prononça son dernier sermon à Dickenschied, en prenant pour thème le texte de Saint-Luc, XVIII, versets 31 à 43, l'épisode où Jésus rend la vue à un aveugle sur le chemin de Jéricho. Cet aveugle, dit-il, était l'Allemagne. Dès le lendemain il fut arrêté par la Gestapo et emprisonné à Cologne jusqu'en juillet. On le relâcha avec interdiction de revenir à Dickenschied; comme il y revint, il fut de nouveau arrêté et envoyé au sinistre camp de Buchenwald en novembre 37; il ne devait plus en sortir vivant.

Ses lettres d'adieu à ses trois enfants constituent sans doute un des documents les plus émouvants de l'opposition à Hitler; il ne leur parle pas de ses soucis, mais de la joie qu'il éprouve quand il grimpe sur son lit le matin pour entendre chanter les oiseaux...

Dans son livre fondamental sur les Camps de concentration "L'Etat SS", Eugen Kogon raconte comment Schneider fut châtié de vingt-cinq coups de fouets pour n'avoir pas voulu se découvrir devant le drapeau nazi lors d'un appel. Alors qu'une demi-douzaine de tels coups suffisaient pour faire hurler la victime en général, Schneider ne proféra aucune plainte. Il fut ensuite jeté en cellule. Celle-ci était sans lumière et il devait coucher sur le sol souvent recouvert de deux ou trois centimètres d'eau. Le gardien SS le brutalisait sans cesse. Il fut torturé, pendu par les bras durant des heures et finit par devenir un squelette en haillons dévoré par la vermine. Des codétenus lui apportaient sa nourriture et l'un d'eux le supplia d'avoir pitié de lui-même en pensant à sa femme et à ses enfants, car il lui aurait suffi de prendre l'engagement de ne pas retourner à Dickenschied pour être remis en liberté, mais il répondit: "Je sais pourquoi je suis ici!"

A plusieurs reprises on lui signala qu'il avait la possibilité de rentrer chez lui, mais il répondit qu'il préférerait supporter le camp de concentration. On l'enferma dans une cellule placée au niveau du terrain d'appel pour que la vue de ses souffrances décourage les autres détenus, mais lui<sup>les</sup> encourageait tout haut pendant qu'on les comptait et lorsque les SS abattaient un détenu on entendait alors la forte voix de Schneider qui montait pour crier: " Je vous ai vus! Un jour je vous accuserai d'assassinat devant le tribunal!" Il vécut trois ans dans ces épouvantables conditions, et, transporté à l'infirmerie du camp on lui fit cinq injections pour l'achever. Il fut encore roué de coups sur son lit de mort et sa veuve reçut un cercueil scellé avec interdiction de l'ouvrir avant de l'inhumer.

Qu'aurait pu faire de plus ce pasteur pour contribuer personnellement à la défense de la liberté dans l'Allemagne nazie? Comme bien d'autres hommes, il ne crut pas qu'il fallait recourir à la force physique contre la tyrannie nazie. Une autre résistance était cependant possible en dehors du martyre et quelques hommes d'Eglise en arrivèrent aussi à cette conclusion en décidant de s'affilier à l'opposition active pour laquelle aucun compromis ni recul n'était possible.

*dans le cas  
précédent  
non plus*

Parmi ces derniers je parlerai de trois hommes: Eugen Gerstenmaier président du Bundestag, à Bonn depuis 1954, Dietrich Bonhoeffer, théologien, et Erhard Bethge, son disciple, redevenu après la guerre pasteur dans sa Rhénanie natale.

Bien que E. Gerstenmaier n'ait apporté aucune précision sur son action contre le nazisme, on sait que, encore étudiant en philosophie et en théologie à l'Université de Rostock, il haïssait déjà les nazis, mais que c'est seulement avec le début de la guerre qu'il devint un apôtre de l'action directe, après avoir pris contact avec le comte de Moltke et son cercle de Kreisau, ainsi qu'avec Goerdeler. Il fut de ceux qui décidèrent Stauffenberg à assassiner Hitler. Le 20 juillet 44, il se trouvait au quartier général des conspirateurs, Bendlerstraße, et y fut arrêté. Par suite de sa défense énergique devant le "Tribunal du Peuple", il s'en tira avec une condamnation à sept ans de prison.

Contrairement à Gerstenmaier, Bonhoeffer a laissé de nombreux é-

-crits, où il a exposé sa philosophie. Né à Breslau en 1906, il se destina très tôt à l'Eglise et il étudiait la théologie à Berlin au moment où les nazis prirent le pouvoir. Il dirigea une école évangélique, puis voyagea beaucoup à l'étranger comme pasteur de l'Eglise luthérienne allemande ( Espagne, Angleterre, Etats-Unis, Suède). Il s'était fait des idées originales: pour lui, Dieu n'avait rien de "magique", ni de surnaturel, mais constituait l'essence de tout "être" pensant; Dieu n'était pas une source de réconfort à invoquer au moment du besoin, mais la source du pouvoir élémentaire d'action personnelle. Pour lui Dieu vivait en chacun...

Il considérait Hitler simplement comme l'"Antéchrist" et il en vint à croire qu'il fallait l'éliminer, même par la force. Il était très intransigeant et aurait voulu que l'Eglise confessionnelle proclame officiellement que les lois raciales de Nuremberg violaient les droits de l'humanité.

Il entra en contact avec la résistance conservatrice et avec le "Cercle de Kreisau" et ne se borna pas à conspirer en Allemagne, mais chercha des contacts à l'étranger, lors de ses voyages en Suède notamment. Selon Hans Rothfels, il en arriva à déclarer: " Je souhaite la défaite de mon pays, car seule une défaite peut expier les abominables crimes que nous avons commis...Hitler est l'Antéchrist, il faut donc le détruire."Et pour lui l'acte devait suivre la pensée. Un pur hasard permit à la Gestapo de l'arrêter en avril 1943 ainsi que son beau-frère Dohnanyi, jugé un an et demi plus tard, il ne fut exécuté qu'en avril 1945.

A Buchenwald, Bonhoeffer fut isolé et coupé de tout ( on ne lui donna qu'une bible! )Jamais il ne se plaignit et écrivit des poèmes, des essais, des lettres, dont certaines échappèrent à la censure.

Son beau-frère, Eberhard Bethge, fut arrêté en même temps que lui et devait être jugé à Berlin quand il fut libéré en mai 45 de la prison de la Lehrerstraße par l'armée soviétique. Il a depuis déclaré ses raisons de résister: reconstruire une société meilleure, même si pour cela il fallait violer le cinquième commandement, mentir ou conspirer. Dans l'intérêt du prochain on devait risquer son salut éternel.

Au total on peut dire que durant les premières années du régime nazi les Eglises évangéliques s'efforcèrent de consolider leur organisation et leur autorité, croyant sincèrement que c'était le meilleur moyen de servir la collectivité et au cours des dernières années leurs membres les plus conscients furent peu à peu refoulés vers les formes les plus diverses de la résistance. Il est un fait que très peu d'ecclésiastiques participèrent directement à la conspiration contre Hitler.

Au sens strict du terme on peut dire que toute l'opposition protestante échoua, mais il ne faut pas ~~se~~ méconnaître malgré tout la souffrance qui accompagna souvent cet échec.

A l'arrivée au pouvoir de Hitler, on estime que les Témoins de Jéhovah étaient un peu plus de 6 000. Au total, 5 911 furent emprisonnés, dont plus de 2 000 assassinés dans les camps de concentration et les prisons. Ce sont eux qui dans les KZ portaient le triangle violet. Au début de la guerre, les SS essayèrent de les enrôler dans l'armée. Le 6 septembre 39, au camp de Sachsenhausen, ils furent rassemblés sur la place d'appel et incités, au milieu d'injures à partir dans les rangs de la Wehrmacht; devant leur refus collectif 10 furent choisis dans les rangs et abattus immédiatement. Il en fut ainsi 4 jours de suite, et après 40 victimes les SS cédèrent. A Buchenwald, il en fut de même, et malgré les coups et les vexations aucun ne céda. Avec les témoins de Jéhovah, comme avec les autres catégories de détenus, on peut dire que les SS ne vinrent jamais à bout de la Résistance qui leur était opposée.

Le cas de Jonathan Stark illustre bien cette situation:

En 1943, Jonathan Stark, âgé de 17 ans refusa de prêter serment à Hitler et de faire son service militaire. Il appartenait, comme sa famille, aux Témoins de Jéhovah; ~~mais~~ envoyé au camp de Sachsenhausen, il y fut pendu en octobre 1944. Il montra un tel courage que le bourreau, pourtant un criminel avéré, hésita à faire son oeuvre. Le commandant du camp, réputé pour sa cruauté, demeura silencieux, hésitant à donner l'ordre d'exécution. Ce fut Jonathan lui-même qui dit: "Qu'attendez-vous donc? Debout pour Jéhovah et Gédéon!"

Cette attitude ferme et digne fut celle de tous les Témoins de Jéhovah.

### LA RESISTANCE OUVRIERE

Alors que la bourgeoisie ne comprit que lentement que seule une résistance active pouvait s'opposer à la dictature hitlérienne, les milieux ouvriers surent dès le début l'attitude qu'ils devaient adopter. La prise du pouvoir par les nazis ne signifiait que le passage de l'opposition légale à l'opposition illégale. Durant plusieurs années tout le poids de la résistance reposa presque exclusivement sur les épaules de l'opposition de gauche, tandis que la bourgeoisie observait la politique de guerre du régime sans intervenir.

Il faut cependant reconnaître que, si une partie importante de la classe ouvrière allemande comprit immédiatement ce que signifiait le nazisme et entra dans la lutte, une autre partie, - après la disparition des partis, des syndicats et de toutes ses organisations tomba dans l'immobilisme politique. Parmi les milieux ouvriers décidés à la lutte, poussèrent comme des champignons des milliers de groupes illégaux avec des mots d'ordre déplacés et peu réalistes, estimant que le régime hitlérien ne serait que passager. Ces mots d'ordre entraînèrent de lourdes pertes, car ces groupes n'avaient pas l'expérience de la lutte clandestine et tombèrent rapidement sous les coups de la gestapo. L'élite de la classe ouvrière qui aurait pu plus tard prendre la tête du combat subit des pertes irremplaçables. Les durs coups de la gestapo en 1935 et en 1936 entraînèrent pour la résistance des années "creuses", mais aussi un tournant. Vers la fin de 1937 après des autocritiques radicales et des réorganisations politiques complètes, la crise fut surmontée et le travail clandestin recommença non plus d'une manière téméraire, mais avec prudence et efficacité. Une nouvelle génération de résistants ouvriers se joignit aux groupes, jeunes sans illusions et expérimentés. Ils formèrent les groupes durs (hart) qui surent si bien s'organiser qu'ils purent travailler durant des années sans être inquiétés ce qui est vraiment une performance quand on pense à l'énorme organisation de la gestapo.

C'est un fait que la question de l'appartenance à un parti politique joua rarement un rôle : SPD et KPD qui, il y a peu de temps se combattaient si durement, travaillèrent fraternellement dans l'illégalité; c'est pourquoi il est souvent difficile de préciser quelle fut la tendance politique de chaque groupe particulier.

Il convient cependant de signaler l'importance de la conférence du KPD à Berne le 30 Janvier et le 1er février 1939, dirigée par Wilhelm Pieck et Walter Ulbricht qui donne une impulsion nouvelle à ce parti pour "la constitution d'un large front antifasciste... afin de lutter pour la liberté, la

paix et le pain". Cette conférence constata que la lutte antihitlérienne en Allemagne n'était pas au niveau des possibilités réelles, qu'une grande partie de l'opposition était attentiste, persuadée qu'on ne pouvait renverser Hitler qu'en cas de guerre et de guerre malheureuse. Cette passivité à laquelle n'échappaient pas les communistes s'expliquait par la désunion de l'opposition, par le refus persistant des ouvriers sociaux-démocrates et communistes de s'infiltrer dans les organisations nazies (le Front du Travail en particulier) et de les utiliser habilement contre le régime. Sur un autre plan, cette conférence revêtit une importante signification car elle esquissa à grands traits le visage de ce que serait une Allemagne débarassée du nazisme, et ce portrait correspond dans ses grandes lignes à ce qu'est aujourd'hui la République Démocratique Allemande : "... Cette fois, c'est la classe ouvrière unie qui, groupée avec la paysannerie, les classes moyennes et les intellectuels au sein d'un Front Populaire décidera des destins de la nation...". Un programme en quatre points précisait ensuite comment ~~elles~~ seraient rétablies les libertés fondamentales, réalisées l'expropriation des capitalistes et une réforme agraire au profit des paysans et des ouvriers agricoles, assurée une politique extérieure pacifique, démocratisé l'appareil d'Etat. A la suite de cette conférence, les groupes illégaux de résistance renforcèrent leur action que ne diminua en rien la signature du pacte de non-agression germano-soviétique le 23 août 1939.

f + ( La résistance des groupes ouvriers consista surtout au début en groupes isolés les uns des autres d'un point de vue organisation mais communs par l'idéologie. Ce n'est que lentement et dans des régions déterminées que les contacts entre plusieurs groupes se réalisèrent. "L'individualisme" des groupes en rend d'autant plus difficile l'examen de leur action.

Willi Gall fut envoyé par le Comité Central du KPD à Berlin pour y faire connaître les directives de la conférence de Berne; il prit aussitôt contact avec les groupes illégaux des principales entreprises berlinoises et réussit à faire sortir trois numéros d'un journal clandestin "Berliner Volkszeitung". Il prit contact avec les sociaux-démocrates et de nombreux tracts furent rédigés (Un acteur du Deutsches-Theater, Kurt Weisse participa même à la rédaction d'un tract spécial adressé aux intellectuels). Le groupe fut découvert par la gestapo et anéanti au cours de deux procès en juin et en juillet 1941.

en aus

omnten  
dungen  
faschist  
Berlin  
elangte  
entsch-  
sten in  
n, Flug-  
eutscher  
er über  
Arbeiter  
ht über  
nen Ar-  
gsabge-  
nd dem  
atte, für

atischen  
tete das  
endclubs  
indrücke  
1943 und  
nunisten  
heißt es

gab mir  
nnte, so-  
erial der  
ichtigste  
urch eine  
ihm eng-  
n, die er  
vielfälti-  
stattfand,  
ng finden  
it immer

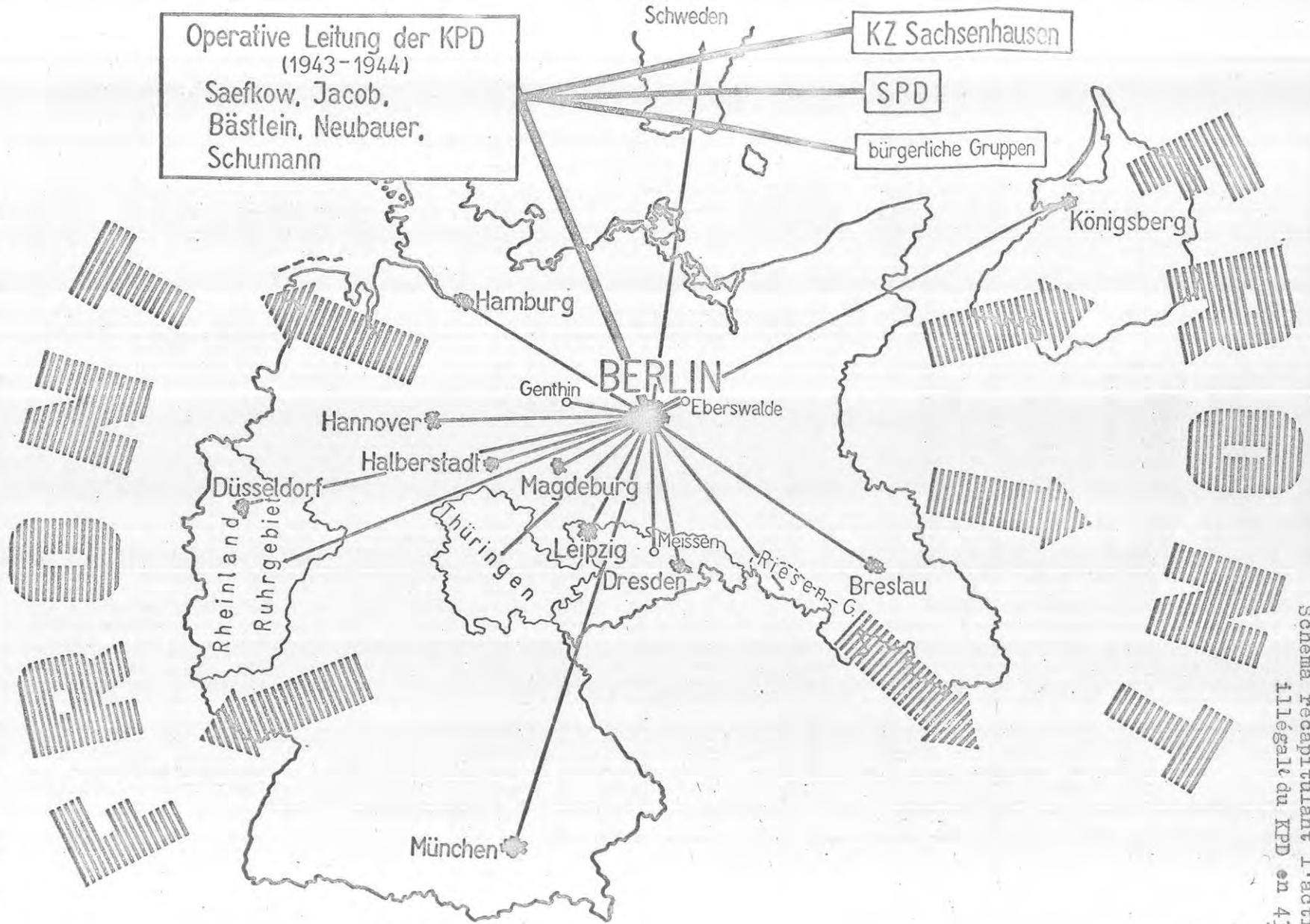


Schéma récapitulatif de l'activité illégale du KPD en 43/44

L'imprimeur Heinz Kapelle, ancien membre des Jeunesses Communistes de Berlin-Neukölln et qui avait déjà passé deux ans en prison pour avoir diffusé des journaux antinazis, forma à la déclaration de guerre un groupe d'environ soixante jeunes rassemblant des sociaux-démocrates, des catholiques et des communistes. Ils rédigèrent des tracts que Kapelle jetait la nuit dans les rues en roulant en moto. Le groupe succomba et Kapelle fut exécuté avec cinq de ses camarades en juillet 1941.

Dans la Marche de Brandeburg se constitua au cours de l'année 1940 le groupe Elsholtz composé surtout de SPD et de KPD. Ce groupe aida des persécutés, cacha des juifs pendant des années et prit des contacts avec des travailleurs étrangers. Il collait des affiches, <sup>qu'il</sup> signait de deux drapeaux entrecroisés. Ce groupe se subdivisa en de nombreux autres dans les villages.

Des membres des deux partis ouvriers formèrent un groupe dans les entreprises Lorenz-AG dont le chef était l'ingénieur de l'usine. Le groupe continua son action même après l'évacuation en Silésie. La gestapo essaya d'anéantir ce groupe mais ne put y parvenir car la plupart des spécialistes de ces établissements le soutenaient.

Il est un fait que la résistance des communistes se trouva considérablement exaltée par l'agression contre l'Union Soviétique en juin 1941. Les publications, les tracts, les documents clandestins foisonnèrent. Hitler lui-même, dans son discours du 11 décembre 1941 à l'opéra Kroll menace des pires châtements les membres de cette résistance : "Aucun de ceux, qui, à l'arrière, veut réduire à néant les sacrifices du front ne doit espérer avoir la vie sauve. Sous quelque camouflage qu'il soit tenté de semer le trouble au front, de saper la volonté de résistance de notre peuple, d'affaiblir l'autorité du régime, de saboter le travail de l'arrière, le coupable paiera... et mourra dans la honte."

Au cours des cinq premiers mois de 1941, alors que la gestapo avait recensé 590 tracts ou publications clandestines, en juillet leur nombre s'éleva à 3800 et à plus de dix mille en octobre. Le nombre des arrestations passa de 750 en mars à 1300 en octobre. La progression des exécutions est encore plus saisissante : 1146 antifascistes allemands furent pendus, décapités ou fusillés en 1941, contre 143 en 1939; 3396 en 1942, 5684 en 1943 et 5764 en 1944.

*Man' execution ?*

1146  
3396 = 15.990  
5684  
5764

à Berlin-Weissensee le monument élevé à la mémoire du groupe Baum



Ehrenmal auf dem Jüdischen Friedhof in Berlin-Weißensee, den Kämpfern der Herbert-Baum-Gruppe zum Gedenken

Le boulanger Hanno Günther forma un groupe en juillet 1940 qui non seulement diffusait des tracts et sortit six numéros d'un journal "das freie Wort" mais organisa des cercles d'étude des classiques du marxisme. En automne 1941, le groupe fut découvert et Hanno Günther exécuté en décembre 1942.

De 1938 à 1942 le groupe Robby du nom de son fondateur l'ouvrier berlinois Robert Uhrig, implanté à l'origine dans les usines Osram rayonna peu à peu dans toute l'Allemagne parmi les ouvriers et les employés : à Essen, Hanovre, Hildesheim, Munich, Dortmund et Hambourg. Des liaisons existèrent même avec les opposants du ministère des affaires étrangères et des officiers de l'OKH. Au début de 1942, grâce à des dénonciateurs la gestapo passa à des arrestations de masse : seize membres du groupe furent massacrés aussitôt après leur arrestation tandis que 36 autres ne furent exécutés qu'en février 1944 après un procès.

Le groupe Budeus, sous couvert d'un club de yachting, diffusa des tracts. Il était surtout concentré dans la fabrique de munitions de Börsigwalde où il possédait 70 membres; il était en rapport avec le groupe Uhrig et à la mi-1942 fut aussi découvert par la gestapo. Il s'ensuivit de nombreux procès et plus de 100 exécutions.

Deux jeunes juifs de Berlin, ouvriers qualifiés pour la plupart, constituèrent dès la fin de 1938 chez Siemens où plusieurs d'entre eux travaillaient un groupe particulièrement actif. Au nombre de 70, sous la conduite de Herbert Baum, ils réussirent à procurer de faux papiers aux membres de leur groupe. Ceux-ci parvinrent, le 13 mai 1942 à incendier l'exposition "le paradis soviétique" que les nazis avaient organisée au Lustgarten de Berlin. Dénoncés ils furent arrêtés quelques jours plus tard et la gestapo arrêta par représailles, dans la rue, 500 juifs berlinois dont 250 furent fusillés immédiatement par les SS. Au cours des trois procès qui suivirent, 22 condamnations à mort furent prononcées.

Bien que l'année 1942 fut une année noire pour la résistance ouvrière allemande, il faut cependant noter qu'elle voit pulluler les groupes antinazis (et même les actes isolés), pour aider les persécutés, notamment en leur fournissant un ~~des~~ asile, des faux-papiers, des attestations médicales, des secours.

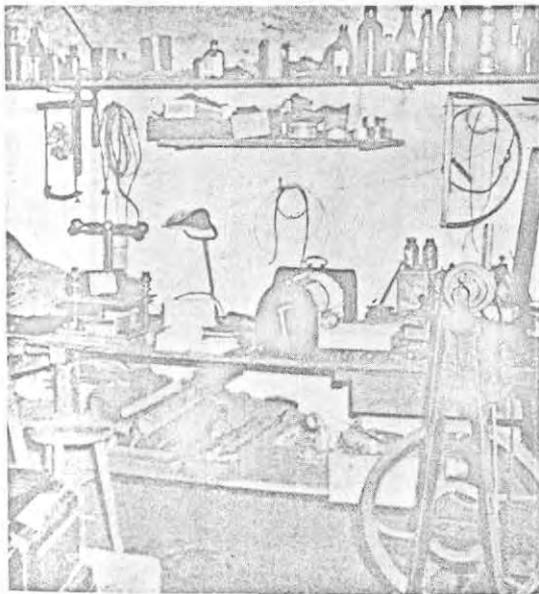


Dr. Theodor Neubauer, 1890-1945  
Funktionär der KPD, Mitglied des Reichstages, führender Funktionär des antifaschistischen Widerstandskampfes in Thüringen



Georg Schumann, 1886-1945  
Mitbegründer und Funktionär der KPD, Mitglied des Reichstages, schuf eine antifaschistische Widerstandsorganisation in Sachsen

deux KPD dirigeants des groupes de résistance en Saxe et en Thuringe



Illegale Druckerei der Neubauer-Poser-Gruppe in Jena  
l'imprimerie clandestine du groupe Neubauer-Poser à Iéna

## WIDERSTAND GEGEN DIE KRIEGUNAZIENREGIERUNG

Der Ruf unserer Ahnen

Ulrich von Hutten : Friedrich Schiller :  
Wir wollen halten insgesamt Wenn der Gedrückte nirgends Recht  
Lebt doch mit streiten sich allein. Kann finden, wenn unerträglich wird  
Erbarnt euch übers Vaterland, die Last greift er hinauf getro  
Ihr worten Teutschen, regt die Hand. eten Huttes in den Himmel und holt  
herunter seine ewigen Rechte ..

Schluß mit dem Hitlerkrieg !

Für ein freies unabhängiges Deutschland !

In allen Kreisen des deutschen Volkes wächst die Erkenntnis: Hitler hat den Krieg verloren. Seine Fortsetzung erfordert nur weitere vergebliche Opfer, weitere Zerstörung von Produktions- und Wohnstätten. Gegen diesen Wahnsinn muß sich das ganze Volk erheben. Es geht um den Bestand der Nation. Alle Kräfte müssen zur Rettung von Volk und Heimat eingesetzt werden. Waren es zuerst nur einzelne und vor allem klagenbewußte Arbeiter die unerschrocken gegen Hitlers Kriegspolitik ankämpften, so sind es heute schon viele. Es geht vorwärts trotz alledem, trotz Gestapo und Naziterror. Die bisher gebrachten Opfer sind nicht umsonst gefallen. Getragen von einer breiten Welle mitleidlosen Hasses gegen die Kriegsverbrecher ist eine wirkliche Volksfront im Entstehen. Ihre Kerntruppe ist die Arbeiterklasse. Sie trägt die Hauptlast des Kampfes und vertritt über große Kampfserfahrungen. Mit ihr müssen sich alle anderen Antifaschisten verbünden und in der

"Widerstandsbewegung Freies Deutschland"

zusammenschließen. Deutschland wird nur durch Deutsche gerettet werden!

Illegale Zeitung der Schumann-Engert-Kresse-Gruppe

un tract clandestin sorti par le groupe

Schumann ( voir agrandissement ci-contre )

Nachdem sich in mehreren Bezirken durch das Zentralkomitee der KPD gelenkte illegale Parteiorganisationen mit eigenen Leitungen wieder herausgebildet hatten, entstand aus der immer engeren Zusammenarbeit dieser Leitungen und der größt-

# WIDERSTAND GEGEN KRIEG & NAZIHERRSCHAFT

## Der Ruf unserer Ahnen

Ulrich von Hutten :

Wir wollens halten insgemein  
Laßt doch nit streiten mich allein,  
Erbarmt euch übers Vaterland,  
ihr werten Teutschen, regt die Hand.

Friedrich Schiller :

Wenn der Gedrückte nirgends Recht  
kann finden, wenn unerträglich wird  
die Last - greift er hinauf getro-  
sten Mutes in den Himmel und holt  
herunter seine ewgen Rechte ..

Schluß mit dem Hitlerkrieg !

Für ein freies unabhängiges Deutschland !

In allen Kreisen des deutschen Volkes wächst die Erkenntnis: Hitler hat den Krieg verloren. Seine Fortsetzung erfordert nur weitere vergebliche Opfer, weitere Zerstörung von Produktions- und Wohnstätten. Gegen diesen Wahnsinn muß sich das ganze Volk erheben. Es geht um den Bestand der Nation. Alle Kräfte müssen zur Rettung von Volk und Heimat eingesetzt werden. Waren es zuerst nur einzelne und vor allem klassenbewußte Arbeiter die unerschrocken gegen Hitlers Kriegspolitik ankämpften, so sind es heute schon viele. Es geht vorwärts trotz alledem, trotz Gestapo und Naziterror. Die bisher gebrachten Opfer sind nicht umsonst gefallen. Getragen von einer breiten Welle mitleidlosen Hasses gegen die Kriegsverbrecher ist eine wirkliche Volksfront im Entstehen. Ihre Kerntruppe ist die Arbeiterklasse. Sie trägt die Hauptlast des Kampfes und verfügt über große Kampferfahrungen. Mit ihr müssen sich alle anderen Antifaschisten verbünden und in der

## "Widerstandsbewegung Freies Deutschland"

zusammenschließen. Deutschland kann nur durch Deutsche gerettet werden!

Die "Widerstandsbewegung" ist keine Partei, sie fragt nicht nach Rang und Stand, ihr ist der Glaube und die Weltanschauung jedes Einzelnen gleichgültig, denn sie will die Zusammenfassung aller Kräfte und ihre Ausrichtung auf den Sturz der Nazis, weil nur so der Krieg beendet werden kann. Schaffende in Stadt und Land! Ungeachtet der Verschiedenartigkeit eurer wirtschaftlichen Interessen, über alle politischen und konfessionellen Streitfragen hinweg, müßt ihr euch für die Verwirklichung nachstehender Programmpunkte einsetzen :

1. Sturz des Naziregimes.
2. Bildung einer Volksregierung.
3. Beendigung des Krieges. Anbahnung eines Friedens, der Deutschlands Freiheit und Unabhängigkeit verbürgt.
4. Bündnis mit Sowjetrußland.
5. Wiederherstellung der Freiheit aller unterdrückten Völker.
6. Sühne aller im In- und Ausland verübten Naziverbrechen. Bestrafung der Kriegsverbrecher.
7. Auflösung der NSDAP und ihrer Untergliederungen. Auflösung der Geheimen Staatspolizei.
8. Freilassung aller politischen Gefangenen einschl. der von den Militärgerichten verurteilten Soldaten.
9. Wiederherstellung der demokratischen Volksrechte, wie: Freiheit der Meinung, der Presse, der Vereinigung, und der Religionsausübung.
10. Wiedereinführung des Achtstundentages. Aufhebung der Dienstverpflichtungen und des Lohnstops. Aufhebung der Zwangsarbeit für alle ausländischen Arbeitskräfte.
11. Umfassende Hilfsmaßnahmen für die Bombengeschädigten, die Opfer des Krieges und der revolutionären Erhebung.
12. Abbau aller Gesetze die den Bauern das Verfügungsrecht über ihr Eigentum beschränken. Beseitigung aller Bestimmungen die Handel, Handwerk und Gewerbe in ihrer Entwicklung hemmen.

Gegen Krieg und Verwüstung !

Gegen Mord und Brand !

Für das Lebensrecht der Völker !

Deutsche  
 Deutsch-  
 (AJ), der  
 chen Ju-  
 illegalen  
 (PD) und  
 ehemalige  
 e Zusam-  
 der KPD  
 n den Hit-  
 nseinheit  
 ossen, die  
 n für die  
  
 leren Un-  
 se Werk-  
 gewinnen  
 ie Leitun-  
 n wichtig-  
 n, die die  
 sgruppen  
  
 Neustadt  
  
 ermsdorf,  
  
 it, Berka,  
  
 915,  
 5,  
 ingerichtet  
  
 . Dezember  
  
 , am 1. No-  
 ngnis Saal-  
  
 am 5. Ja-  
 SAP).

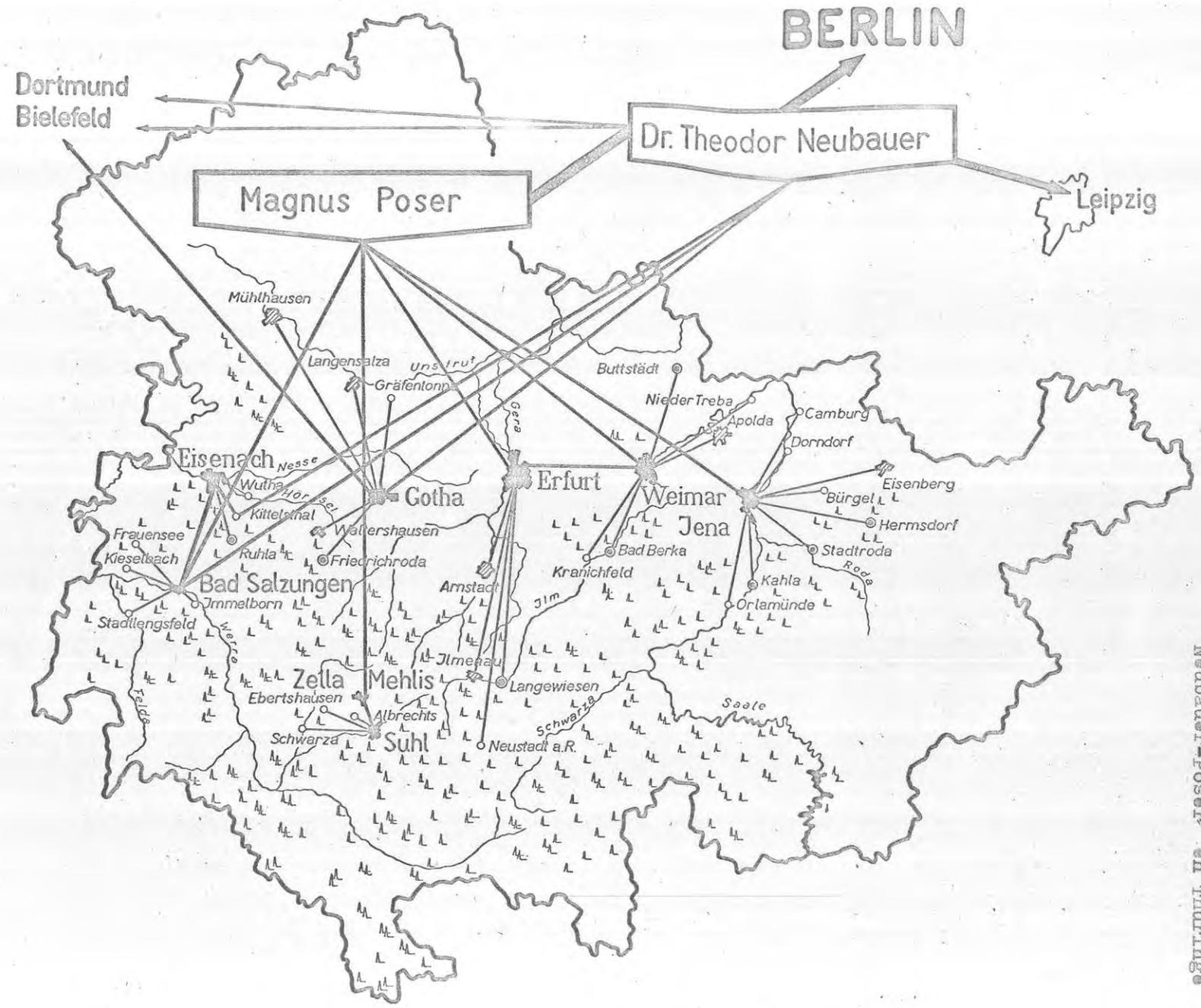


Schéma de l'activité du groupe Neubauer-Poser en Thuringe

Übersichtskarte der Neubauer-Poser-Gruppe in Thüringen

En Thuringe travailla un groupe dirigé par le menuisier Magnus Bauer, antifasciste qui avait été condamné en 1934 à 2 ans de prison, et par Theodor Neubauer, professeur de lycée, officier de réserve de la première guerre mondiale, député communiste au Reichstag de 1924 à 1933, qui avait été lui aussi incarcéré de 1933 à 1939. Neubauer, connaissant plusieurs langues étrangères, rédigeait des tracts à l'intention des prisonniers et des ouvriers étrangers employés dans les usines d'armement de la région, avec lesquels des contacts constants étaient établis. Le Dr. Neubauer édita notamment un tract à la demande d'ouvriers français et ce tract fut ensuite largement diffusé : " Le jour de la liberté approche pour vous, prisonniers de guerre et ouvriers civils, esclaves de Hitler, pour la France et toutes les nations assujetties par le régime sanglant du nazisme, et pour la classe ouvrière allemande courbée depuis 10 ans sous un joug détestable..." Le 3 septembre 43 une vague d'arrestations ( 37 ) ne put venir à bout de ce groupe, de même le 8 juin 44 avec 50 nouvelles arrestations ( dont celle de Poser et de Neubauer, abattus quelques jours plus tard ) et son activité continua jusqu' à la fin de la guerre, notamment dans les entreprises de Iéna, Erfurt et Suhl. Les survivants prendront même possession des anciens locaux syndicaux avant l'arrivée des Américains le 21 avril 45 et des chocs violents , qui se termineront par l'arrestation de 30 antifascistes allemands, dont 22 seront condamnés à 6 mois de prison, auront lieu avec les "libérateurs" à Iéna!

A Leipzig, divers antifascistes KPD, SPD et Chrétiens, et aussi dans toute la Saxe et la Saxe-Anhalt, réussirent en automne 43 à coordonner leurs actions isolées sous la direction du "NKFD-Allemagne centrale" avec à sa tête, Georg Schumann, ancien député au Reichstag, libéré en 1939 du camp de concentration de Sachsenhausen, Otto Engert et Kurt Kresse. Ce groupe avait des liaisons avec Berlin, la Thuringe, la Silésie et l'Allemagne occidentale et notamment avec le groupe Neubauer et le groupe Saefkow. Il sortit le 1er juin 1944 un tract intitulé "Die letzte Runde" où il exposait une plateforme politique pour une résistance active. Parallèlement, d'autres tracts étaient sortis ainsi qu'un journal "Widerstand" . Le 17 juillet 1944 la gestapo porta un grand coup au groupe de Leipzig en procédant à plus de 100 arrestations, 13 condamnations à mort furent prononcées. Les survivants n'en continuèrent pas moins leur action en allant même jusqu'à désarmer des groupes de soldats avant l'arrivée des américains, le 18 avril 1945.

Un groupe dont l'activité a été depuis la fin de la guerre la plus controversée et a parfois servi de sujet à de véritables romans (reproches auxquels n'échappent pas les 600 pages des élucubrations de Mr Gilles Perrault plus proches de James Bond que de l'idéal des résistants de ce groupe!), fut celui auquel la gestapo donna au cours de son procès le nom de "Orchestre rouge" (rote Kapelle). Ce groupe possédait plusieurs postes émetteurs clandestins qui envoyaient des renseignements à des stations soviétiques (l'un d'eux fonctionna même sur un voilier sur le lac Wannsee près de Berlin). D'autres émetteurs fonctionnaient même à Bruxelles, à Paris et à Zurich : pour la gestapo ils étaient ~~é~~ en langage codé les "musiciens" qui formaient l'orchestre. Ce groupe réunissait des gens très divers venus de tous les milieux sociaux, beaucoup de communistes, des socialistes et même des conservateurs, mais tous profondément hostiles au nazisme. Dans ses rangs, beaucoup de jeunes gens, notamment des artistes, des journalistes, des étudiants y cotoyaient des milieux ouvriers. Cette organisation dont les ramifications s'étendaient à toute l'Allemagne, avait pour dirigeants Schulze-Boysen et Arvid Harnack.

Fils d'un officier de marine, Harro Schulze-Boysen était le neveu de Madame Von Hassell, donc petit-neveu du grand amiral von Tirpitz. Sa femme est la petite-fille du prince Eulenburg. Avant l'arrivée des nazis au pouvoir, il était membre du "Jung-deutsche Orden" groupe conservateur et nationaliste, pourtant très opposé au nazisme, et il rédigeait le bulletin de cet ordre. Bien qu'il n'ait eu que 24 ans en 1933 les nazis l'arrêtèrent et le maltraitèrent. Il devint ainsi un communiste acharné. Il entra plus tard dans l'armée de l'air et devenu lieutenant occupa un poste important au ministère de l'air. Il noua beaucoup de liaisons avec des fonctionnaires sympathisant avec lui.

Neveu du célèbre théologien Adolph von Arnack, Arvid Harnack était fonctionnaire au ministère des Affaires économiques. Il avait étudié plusieurs années aux Etats-Unis où il avait connu sa femme l'américaine Mildred Fish. Il avait publié des écrits sur le mouvement ouvrier et même fait un voyage en Russie en 1932. Jusqu'en juin 1941, il était en rapport avec l'ambassade soviétique à Berlin.

Il faut distinguer deux plans dans l'activité de ce groupe : celui du "cercle intérieur" qui avait trait au travail clandestin "classique" (publication d'un journal bi-mensuel "die innere Front",

liaisons avec les travailleurs étrangers pour lesquels était édité un matériel de propagande spécial... ) et celui du "cercle extérieur" que les participants au premier ignoraient totalement. Pour revenir à une plus juste représentation de ce dernier travail, celui-ci consistait essentiellement à faire parvenir des informations militaires à l'URSS.

Le 30 août 1942 commencèrent les arrestations, il y en eut près de 200 et le groupe fut anéanti, en une succession de procès qui dura tout un trimestre: dans le premier procès Arvid Harnack figurait parmi les 13 accusés. Tous furent condamnés à mort sauf la femme de Harnack et la comtesse Erika von Brockdorff, frappées d'une peine de 6 et de dix ans de prison. Hitler refusa de confirmer ce verdict trop doux à son gré et ordonna un nouveau procès pour ces deux femmes qui furent condamnées à mort cette fois. C'est à l'occasion de ce procès que Hitler ordonna pour la première fois de pratiquer l'exécution lentement par une corde attachée à un crochet de boucher. En tout, 78 accusés furent exécutés dont 19 jeunes femmes (parmi lesquelles deux accouchèrent en prison).

En liaison avec ce groupe furent aussi exécutés Hans Coppi résistant SPD avec sa femme, ainsi que Maria Terwil qui procurait des passeports à des persécutés, le poète francfortois Adam Kuckhoff, et bien d'autres, artistes, médecins, ingénieurs et fonctionnaires.

L'écrivain d'Allemagne fédérale Günther Weisenborn qui faisait partie de la "Rote Kapelle" a évoqué son activité dans un drame connu "Die Illegalen", et, dans son ouvrage "der lautlose Aufstand", véritable monument en hommage à la résistance allemande, il a pris nettement position contre l'accusation de haute trahison et d'espionnage formulée souvent dans certains milieux allemands d'aujourd'hui: "aujourd'hui il est clair que si des hommes intègres qui occupaient de hautes positions se sont mis à saper cet Etat, ce fut pour des motifs sérieux; et ces motifs sérieux furent la prise de conscience que chaque jour de guerre coûtait d'innombrables vies humaines et qu'elle ( la guerre ) pouvait ( dût ) et devait ( mûsse ) être combattue par tous les moyens. Avec le temps on devrait pouvoir arriver chez nous à juger des faits sans passion dans leur contexte, en tenant compte de la conviction de ceux qui les ont faits objectivement, même si par la suite on est devenu un adversaire de ces gens-là..."

La Gestapo, qui voulait elle aussi faire du sensationnel, édita un album ( "Verbrecheralbum" = album de criminels ) groupant les dernières photos

des condamnés, photos qu'il m'a été donné d'avoir entre les mains et qui sont loin de témoigner en faveur des affirmations de la Gestapo ( et de celles qui veulent aujourd'hui en faire des James Bond! ). Celui qui contemple ces visages clairs, pleins d'assurance et d'humanité comprend rapidement que ces gens ont agi selon leur conviction et que des objectifs bas et tortueux leur furent totalement étrangers.

Le Professeur Werner Krauss, qui dirige aujourd'hui l'Institut roman de Leipzig et que j'ai eu l'occasion de rencontrer, faisait partie de ce groupe et fut sauvé par la fin de la guerre après être resté plus d'un an dans la cellule des condamnés à mort. Il m'a raconté les tortures inimaginables qu'endurèrent avec courage tous les détenus, et notamment Schulze-Boysen; beaucoup d'ailleurs réussirent à se suicider. Pourtant tous les accusés n'étaient pas encore exécutés que les lettres d'adieu des premiers tombés étaient déjà reproduites et propagées par d'autres combattants: "...maintenant je suis tranquille et heureux...Avant tout je suis persuadé que l'humanité est en marche vers le progrès et c'est la racine de toute ma force..." ( Arvid Harnack ); "...je n'ai été qu'un précurseur et croyez avec moi au temps de la justice, qui mûrira bientôt...si vous étiez là, vous pourriez me voir sourire à l'approche de la mort, car je l'ai surmontée depuis longtemps. Il est actuellement courant qu'en Europe on sème avec du sang. Il est possible que nous n'ayons été qu'une poignée de fous..." ( Schulze-Boysen. Mais l'organisation la plus importante fut mise sur pied par les communistes, Anton Saefkow et Franz Jacob, aidés par Bernhard Bärtlein. Après avoir goûté de la prison et du camp de concentration, tous les trois ouvriers spécialisés, ils se remirent à la lutte clandestine et surent prendre des contacts avec les antifascistes de Dresde, Düsseldorf, Halle, Hambourg, Hanovre, Leipzig, Breslau et Munich, entre autre, et même avec des émigrés en Suède, notamment avec le groupe Neubauer-Poser de Thuringe et Georg Schumann de Saxe. Le groupe faisait parvenir jusqu'au front, par le canal des permissionnaires, du matériel de propagande antinazi. Des contacts étroits existaient aussi avec les travailleurs étrangers et notamment avec les Français. Le groupe réussit à prendre contact avec des sociaux-démocrates, qui se trouvaient parmi les conjurés du 20 juillet le Dr. Julius Leber et le Prof. Adolf Reichwein et une réunion eut même lieu à Berlin en octobre 43 pour essayer de poser les bases d'un large front national de tous les adversaires de Hitler, mais on sait que les conjurés et notamment Goerdeler déclinèrent ces propositions et préférèrent la lutte pour le pouvoir à l'action de masse.

Ce groupe adopta rapidement le programme du NKFD et signa bientôt ses tracts "NKFD- Comité berlinois". Il s'essaya surtout une coordination de toutes les

Knecht mit Hitler

Helft Hitler kürzen u. sein Hunger W.H.V

Gestapoaufnahmen von Losungen, die Antifaschisten an Häuserwände und Brücken schrieben (1941)  
Photos d'inscriptions antinazies prises par la Gestapo en 1941

Gegen Hitler  
für  
Freiheit u. Frieden

actions de résistance entreprises par des groupuscules isolés et réussit même à avoir des liaisons avec de hauts fonctionnaires communistes incarcérés au camp de Sachsenhausen. Bästlein fut arrêté en octobre 1942 et réussit au début de 43 à s'évader de la prison de Plötzensee dans les environs de Berlin. Le groupe survécut grâce à ses ramifications basées sur le principe adopté souvent par la résistance européenne des "troïkas", c'est-à-dire trois hommes n'en connaissant pas d'autres et agissant en solidarité totale, et ce n'est qu'au milieu de 1944 que la Gestapo put le frapper efficacement: il y eut plus de 60 arrestations et ses chefs furent exécutés en septembre 44 avec tous leurs autres camarades arrêtés.

Dès l'automne 1941, à Leipzig, le couple Hauke prit contact par l'intermédiaire du fils âgé de 13 ans avec des prisonniers de guerre soviétiques. L'un de ceux-ci, Nicolaï Baumantziev, de Léninegrad, et Boris Lossinski, ukrainien, organisa peu à peu un "Comité international antifasciste" parmi les camps de prisonniers et de travailleurs soviétiques et d'autres nationalités. De nombreux tracts en langue russe furent édités et chez Hauke fut organisé l'écoute de Radio-Moscou, dont les informations étaient reproduites et propagées. Des vivres, des médicaments et des combustibles étaient fournis par des antifascistes allemands aux prisonniers soviétiques par le canal de cette organisation. Plus de 70 camps furent bientôt contactés et on en vint même à penser à la possibilité d'un soulèvement armé, qui, dirigé par un colonel soviétique, qui se trouvait dans un camp d'officiers soviétiques prisonniers des alentours de Leipzig, devrait permettre de s'emparer des points stratégiques de la ville, d'y détruire les installations militaires et de police, puis en se transformant en unité de partisans, de gagner la frontière tchèque pas très éloignée et y faire la jonction avec le mouvement <sup>de</sup> résistance de ce pays. Au début de juin 44, le dernier tract sorti par le groupe est clair: " Appel à tous! Les armées hitlériennes ont envahi presque tous les pays d'Europe; des ~~xxx~~ villes florissantes ont disparu en fumée et en flamme sous les grêles de bombe des stukas. Hitler disait : nous sommes pour une Europe unie, et il voulait dire le coffre-fort des trucs allemands... la jeunesse allemande a été transformée en mercenaires sans conscience, pour asservir le monde. Des centaines de milliers de démocrates allemands pourrissent depuis des années dans des cachots et des camps, des centaines de milliers de Polonais, de Français, de Belges, de Hollandais, de Tchèques, de Russes et d'Italiens attendant leur libération de prison ou des camps... tous au combat, au côté des antifascistes allemands, préparons-nous et unissons-nous!"

Malheureusement ce tract fut le dernier sorti par le groupe. Alors que Boumantziev essayait de voir l'un de ses agents de liaison aux abords d'un camp de prisonniers il fut aperçu par des gardiens, qui l'interpellèrent et le fouillèrent. Les tracts ayant été trouvés dans ses sous-vêtements, il fut remis à la Gestapo qui l'interrogea suivant ses méthodes inhumaines habituelles; quelques jours plus tard Lossinski était arrêté, puis la famille Hauke ( le jeune fils, surnommé "Lixer", réussit le 1er novembre 44 à s'évader lors d'un transfert à l'infirmerie et survécut, allant de cabrette en cachet jusqu'à la fin de la guerre ); d'autres sympathisants allemands furent aussi arrêtés; à la suite d'un procès 5 antinazis allemands furent condamnés à mort, il y eut encore de nombreuses peines de prison, et ...2 évasions! Mais surtout, plus de 100 prisonniers soviétiques furent pendus après avoir été horriblement torturés par la Gestapo. Ainsi échoua ce qui aurait pu être un bel exemple de solidarité internationale contre l'ennemi commun.

Pour ne pas être monotone, tout en mettant l'accent sur ce que chaque acte de résistance représentait de courage et de sacrifice de soi dans l'Allemagne nazie en guerre, je me bornerai maintenant à ne signaler encore que quelques groupes parmi les plus importants:

Dans les montagnes de Haute-Bavière, existait un groupe nommé ANV ( antinationalsozialistischer Verband ) qui rassembla des armes et des munitions. Un émetteur clandestin fut construit et émis quelques temps. En 44 la liaison fut faite avec des Français résistants déportés STO et un plan prévoyait un soulèvement populaire pour empêcher les derniers soubresauts de l'armée nazie au moment de l'arrivée des Alliés. Ce groupe compta jusqu'à 300 membres sans compter les Français; malheureusement la Gestapo liquida le groupe à partir du 27 mars 1945, 8 des principaux dirigeants furent arrêtés et déportés à Dachau avec 70 Français.

A Munich même existaient aussi d'autres groupes, dont le plus connu fut celui nommé "Deutsche Freiheitsbewegung" ou "Deutsche Freiheitsaktion Bayern", qui durant les années 43 et 44 édita de nombreux tracts et fit des actes de sabotage. Dans les derniers jours de la guerre une évacuation des entreprises de Munich fut empêchée et en liaison avec des travailleurs étrangers hébergés clandestinement, après avoir pris par l'intermédiaire de la Suisse des contacts avec les Alliés pour ne pas être gênés par des bombardements, le groupe, sous la direction du lieutenant Gerngross, passa ouvertement à l'action le 28 avril 1945; les locaux nazis furent attaqués, la radio, les points stratégiques et les usines occupés et une division de la Wehrmacht

obligée à capituler sans combat. L'action de ce groupe permit aux Alliés d'occuper Munich sans effusion de sang.

Dans "Hambourg la rouge", les groupes de résistance pullulèrent aussi et étaient remarquablement organisés; on en compta pas moins de 16, subdivisés en 164 cellules avec plus de 3 800 membres, qui s'occupèrent de cacher des antifascistes et des persécutés, de sortir des tracts et de faire des inscriptions. Des munitions et des armes commencèrent à être stockées à Eidelstedt et il était prévu d'empêcher l'action du "Volksturm" pour défendre Hambourg et de tenter de libérer le camp de concentration proche de Neuengamme. En septembre 44 et au début d'avril 45, la Gestapo frappa un grand coup contre le plus puissant de ces groupes, le groupe surnommé KDF, et il y eut de nombreuses arrestations, beaucoup de ces résistants furent sauvés par l'arrivée des Alliés//, mais pourtant quelques exécutions furent faites au dernier moment par les nazis au Camp de Neuengamme, dont celle du chef de ce groupe, Carl Schröder.

A Spire, sur le Rhin, agit un groupe composé uniquement de SPD de juillet 43 à son démantèlement en avril 44; il aidait les familles de détenus et organisait l'écoute des radios étrangères, en colportant ensuite les nouvelles. Il y eut 36 condamnations, dont plusieurs à mort.

En Saxe, dans la région minière de Mansfeld, bien connue par ses traditions révolutionnaires, la résistance ne cessa jamais malgré une vague d'arrestations en 1935 et en 1940. Un groupe communiste s'intitulait "Groupe antifasciste des travailleurs d'Allemagne centrale" ( antifascistische Arbeitergruppe Mitteldeutschlands ) et était fortement structuré. La direction était assurée par deux allemands Robert Büchner et Otto Gosche, et une étudiante en médecine soviétique, prisonnière de guerre, Valentina Schesakova et le groupe accepta des SPD au point d'arriver au nombre de plusieurs centaines de membres au début de 43. Ce fut alors qu'il sortit un tract exposant son programme "pour combattre concrètement le fascisme", qu'il réalisa par de nombreux sabotages dans la production de toute la région jusqu'à Halle et Merseburg. Ce groupe était en étroit contact avec les travailleurs étrangers employés dans la région, en particulier avec les Italiens; sur l'instigation du groupe, ceux-ci ( plusieurs milliers ) se mirent en grève le jour de la chute de Mussolini et exigèrent violemment leur rapatriement. La Gestapo et les SS durent intervenir contre eux et procéder à des arrestations de masse. Au début d'avril 45, quelques jours avant la fin de la guerre, des groupes d'auto-défense entrèrent en action pour empêcher la destruction des usines ainsi que la destruction des réserves de nourriture ou leur évacuation; le maire d'Eisleben fut convaincu d'empêcher toute résistance armée au dernier moment.

Otto Nuschke, après 45, président de la C.D.U. de R.D.A. et même premier ministre jusqu'à sa mort il y a deux ans, organisa dans son exploitation agricole de Niederneuendorf, avec le soutien de KPD locaux, un groupe spécialisé dans l'aide aux travailleurs étrangers et aux Juifs. Après dénonciation, sa ferme lui fut confisquée et il fut relégué avec sa femme dans une soupente. Plus tard, menacé à nouveau le groupe dut se dissoudre et Nuschke se cacha à Berlin. Le groupe dirigé par Georg Lechleiter dans la ville industrielle de Mannheim, était surtout implanté dans les grandes entreprises de la ville. Son journal clandestin s'appelait "der Verbote" ( le précurseur ); il proclamait que "la chute de Hitler est nécessaire si l'on veut mettre fin à la guerre" et demandait à la population d'aider les prisonniers de guerre et de se conduire amicalement avec eux. Mais la Gestapo fut sur la piste du groupe et le 26 février 1942 elle fit de grandes râfles dans les grandes usines et essaya de tirer des renseignements par ses méthodes de torture habituelles: deux chefs du groupe, Hans Becker et Franz Grund préférèrent se suicider pour ne pas parler, un autre Willi Probst mourut après d'affreuses tortures avant son jugement. Le 15 septembre 42 eurent lieu encore 14 exécutions; tous les condamnés montèrent courageusement à l'échafaud et l'un d'eux écrivit avant sa mort: " Vous savez que j'ai toujours vécu pour mes idées et je vais vous montrer que je suis assez fort pour mourir pour elles." Je terminerai cet examen de l'activité des groupes organisés par celle d'un groupe qui se nomma "die europäische Union" et qui était dirigé par de nombreux intellectuels à côté de militants ouvriers; à sa tête se trouvaient notamment le médecin berlinois Groscurth, le Professeur Havemann, Herbert Richter et Paul Rentsch. Il était spécialisé dans l'aide et les contacts avec les travailleurs étrangers. Il dirigeait des milliers de comités et de groupes clandestins d'étrangers, parmi lesquels les Français représentaient une forte proportion. De faux papiers étaient faits pour les Juifs et des vivres et des cartes d'alimentation leur étaient procurés. "Combattez avec "l'Union européenne" pour une Europe libre et socialiste, pouvait-on lire sur ses tracts, ..l'Union européenne ne doit pas seulement être l'<sup>Union</sup>union des antifascistes d'Europe, mais plus tard l'union politique et économique des Etats européens groupés en une fédération". L'activité du groupe dura plus d'un an jusqu'en automne 43, où la Gestapo<sup>le</sup> démantela en arrêtant presque tous ses membres; le 8 mai 44 le Dr. Groscurth, Herbert Richter et Paul Rentsch étaient exécutés dans la prison de Brandebourg, tandis que le Professeur Havemann devait rester dans une cellule de condamné à mort jusqu'à la fin de la guerre. Il occupe aujourd'hui un poste important à Berlin-Est. Il y aurait certes encore d'autres groupes moins importants, mais tout aussi courageux à mentionner: le groupe SAS de Berlin, le groupe germano-franco-polo-

nais d'Insterburg, celui de Münster, ceux de Berlin-Köpenick, ... sans parler de ceux dont ils ne restent rien sinon un tract non signé, car tous leurs membres ont péri dans cette lutte impitoyable.

Je mentionnerai cependant deux noms, qui symbolisent à eux seuls le courage indomptable de la classe ouvrière allemande face à la terreur nazie:

le Dr. Carlo Mierendorff, en 1930, le plus <sup>jeune</sup> député SPD au Reichstag, fut arrêté et détenu dans les camps de Börgermoor et de Buchenwald, où il subit d'atroces tortures. Libéré, il se jeta à nouveau dans la lutte, avec Theodor Haubach, le fondateur de l'organisation de combat SPD "Reichsbanner" à l'époque de la montée du nazisme, lui aussi à peine libéré, et ils essayèrent d'unifier certains groupes. Le 4 décembre 1943, Mierendorff était tué dans un bombardement à Leipzig. Ernst Thaelmann, secrétaire du KPD, fut arrêté le 3 mars 1933 et traîna de prison en prison jusqu'à ce qu'il soit transféré au camp de Buchenwald en cellule au printemps 44. Son courage face à ses geôliers pendant ses onze ans de détention fut tel que les nazis n'osèrent même pas avouer qu'ils l'exécutèrent le 18 août 44, mais prétendirent qu'il avait été tué au cours d'un bombardement. Certes tous les actes individuels spontanés ou mûrement réfléchis pour aider des persécutés ( et tout un livre a été écrit à leur sujet par Kurt E. Grossman "les héros que l'on n'a pas chantés" ) avec des cas extrêmes, tels le lieutenant SS, dont le nom figure en remerciement sur le Mémorial du Martyr Juif à Paris et qui sauva des centaines de juifs avant de disparaître dans les griffes de la Gestapo, ou le magistrat nazi Kurt Gastein ( sur lequel l'historien israélien, Saul Friedländer, vient de publier un livre passionnant ) qui fit tout pour avertir les Alliés des massacres collectifs qui avaient lieu et se suicida en 1947 dans la prison du Cherche-Midi de honte d'être toujours confondu avec des nazis authentiques, donc tous ces actes individuels de même que ceux qui, les derniers jours de la guerre eurent pour but d'empêcher des destructions ou d'obliger des troupes à se rendre sans combat désormais inutile, ne furent pas l'apanage de la classe ouvrière allemande uniquement, mais il faut reconnaître que ce furent souvent d'anciens militants ou simples adhérents d'ex-partis ouvriers qui eurent ainsi au dernier sursaut. Ces actes, si minimes furent-ils, doivent tout de même être portés à l'actif de l'opposition au nazisme lorsque l'on sait que jusqu'au dernier moment les fanatiques du nazisme exercèrent des représailles sur leurs auteurs lorsqu'ils le purent encore.

## La Résistance dans les Camps de concentration et les prisons

Il serait faux de considérer les camps de concentration nazis uniquement comme des lieux de tortures, de souffrances et de mort pour des millions de personnes tombées dans les griffes d'une gigantesque machine de mort et de destruction. Ces lieux furent aussi des lieux de combat héroïque et plein d'abnégation des internés contre des gardiens assoiffés de sang et bien armés, ayant à leur disposition tous les moyens et ne reculant devant aucun. On pourrait rassembler par milliers les preuves de volonté de résistance et de solidarité internationale des représentants de nationalités internés au milieu d'une atmosphère pleine de chauvinisme et de racisme, où chaque geste pouvait signifier la mort. Il a été souvent raconté comment les gardiens SS virent toujours dans les internés un danger constant pour leur sécurité et comment à cause de cela ils essayaient de semer la discorde parmi eux, de détruire leur unité et d'établir un système de mouchardage. C'est surtout parmi les "verts" ( c'est-à-dire les internés portant un triangle vert sur leurs vêtements rayés bleus et blancs ), les internés pour des motifs de droit commun, que les SS recrutèrent leurs mouchards et leurs provocateurs, qu'ils utilisèrent pour les plus viles besognes.

Une circulaire de la Centrale des SS en date du 31 mars 1944 invitait directement les commandants de camps à "faire surveiller les internés par d'autres internés bien triés, afin de ne pas être surpris un jour par des événements bien plus désagréables".

Dans les premiers temps de l'existence des camps ce furent les droits communs qui détenaient presque tous les postes-clés à l'intérieur des camps. Il y eut alors parmi les internés une lutte acharnée pour l'occupation de ces postes dont dépendaient la vie et la mort de milliers de personnes. Il était en effet d'une plus haute importance d'avoir à un poste-clé, au lieu d'un droit commun exécutant fidèlement les consignes des SS, un "politique", qui pouvait ainsi déjouer les projets des SS, avertir les gens menacés et mener une petite guerre continuelle pour sauver et maintenir en vie ses camarades.

A Buchenwald, par exemple, les internés "politiques" réussirent à s'emparer des postes les plus importants de l'administration interne du camp et l'influence des "droits communs" fut presque complètement annihilée dans ce domaine. Ce succès fut décisif pour sauver des milliers de déportés: ainsi il fut possible de "faire mourir" des déportés menacés, c'est-à-dire de les faire disparaître de la vue des SS et les faire vivre sous le nom d'un mort véritable.

Dans les camps un principe de base de la Résistance était la solidarité active des internés politiques allemands avec les internés des pays de toute l'Europe. Les internés sentaient rapidement qu'il n'y avait pas seulement l'Allemagne des SS. Je ne citerai pour étayer cette affirmation que cet extrait d'une déclaration d'Edmond Michelet au cours de l'émission faite à l'ORTF par Marianne Oswald sur la Résistance allemande:

"... j'évoque maintenant le souvenir des Allemands auxquels je dois ma survie. C'est indiscutable. Si je suis encore aujourd'hui en vie, c'est à Joseph Joss, vieux catholique allemand, vieux député du "Zentrum", qui m'a pris en charge dès mon arrivée là-bas, au mois de septembre 43 et qui m'a soigné comme un fils, que je le dois... J'évoque un souvenir de cet obscur militant communiste allemand, Willy Bader, dont se souviennent tous les anciens de Dachau... je pense aussi à celui qui assurait les fonctions de gardien de chambre, au bloc 17, à ce Schumacher, qui était un des leaders du parti socialiste allemand..."

Qu'ils fussent catholiques, qu'ils fussent communistes, qu'ils fussent socialistes, tous ces Allemands, je le répète, dans cet univers inhumain, par cette lumière qu'ils apportaient, dans la chaleur de leur contact avec nous, tout cela vraiment, nous a permis de ne pas perdre coeur..."

Les militants ouvriers, <sup>allemands</sup> qui avaient déjà une longue expérience de la lutte antinazie prirent contact avec les déportés étrangers pour organiser des groupes clandestins.

D'après divers matériaux, dont les 100 pages de l'ouvrage de 750 pages "Afin que vive l'Allemagne", véritable mine de renseignements sur la Résistance allemande, consacrées à cette résistance derrière les barbelés, on peut dire que cette activité se manifesta sous les formes suivantes:

- 1) établissement de liaisons avec la population civile
- 2) organisation de l'aide aux internés sous forme de produits alimentaires et de médicaments
- 3) envoi d'informations concernant les événements des camps (notamment preuves des crimes des nazis )
- 4) exécution d'actes de sabotage parmi les déportés dans la production
- 5) travail d'éducation politique
- 6) liquidation des "Vertrauensmänner" ( hommes de confiance ) qui collaboraient avec la Gestapo
- 7) lutte pour l'installation aux postes de "l'auto-administration" des prisonniers d'internés politiques en remplacement d'éléments criminels, créatures des nazis.
- 8) préparation et organisation d'évasions de prisonniers et leur accompagnement jusqu'à des cachettes .
- 9) élaboration et préparation d'un plan d'insurrection

Vers le milieu d'octobre 1941, lors de l'arrivée au camp de Buchenwald des premiers prisonniers de guerre soviétiques, eut lieu une action de solidarité à leur égard malgré l'interdiction expresse. Aucune dénonciation ne suivant cette insoumission, les trois chefs de bloc, des communistes allemands, qui avaient été chargés de faire appliquer l'ordre interdisant tout contact entre les détenus et les prisonniers soviétiques, furent condamnés à 25 coups de bâton sur les reins mis à nu. De plus, on les transféra au commando pénitentiaire dans l'intention de les liquider par la faim et la fatigue. Ils ne furent sauvés que grâce à la solidarité de leurs camarades. De plus par ordre du commandant, les détenus furent privés de nourriture pendant une journée.

On ne trouve que très peu de documents sur ces actes de résistance car les nazis ne pouvaient consigner que ce qu'ils apprenaient, or c'est un fait historique que, grâce à l'organisation politique existant à l'intérieur même des camps et prisons, on n'assista très rarement à des cas de trahison. Les SS pressentaient l'action d'une organisation antinazie aussi ne cessaient-ils de mettre au cachot au hasard tel ou tel détenu, mais jamais ils ne parvinrent à toucher juste.

A Buchenwald, toujours, se constitua un comité clandestin du camp, dont le chef, Walter Bartel, était un Allemand. Ce fait à lui seul prouve à quel point les déportés de tous les pays avaient confiance dans les internés politiques allemands.

Une organisation militaire clandestine fut montée; elle compta jusqu'à 178 groupes de 3 à 5 hommes absolument sûrs et possédant une formation militaire. Les armes furent procurées au péril de la vie, et c'est là un des épisodes les plus héroïques de l'histoire de ce camp. Les armes venaient des magasins SS de l'usine Gustloff-Werke et ce furent les SS eux-mêmes qui fournirent bien involontairement des armes, en laissant trainer leurs révolvers à la suite d'une beuverie. Après plusieurs mois avaient été rassemblés 91 carabines, des révolvers, des grenades, des armes blanches et même une mitrailleuse trouvée dans un wagon fermé à l'arrivée d'un convoi de détenus.

Un émetteur clandestin ayant appris que les SS avaient décidé d'évacuer le camp devant l'avance américaine, le 11 avril 1945, l'ordre de commencer l'insurrection fut donné, plus de 100 SS furent capturés et, deux heures après, le camp et les 21.000 détenus qui s'y trouvaient encore, étaient sous la garde armée des sections de l'organisation militaire clandestine. Le centre illégal se constitua alors en "Comité international du camp" et ce fut encore le résistant allemand Walter Bartel qui en fut élu président à l'unanimité.

A Dachau, de même, avec l'aide de la population civile, les internés membres de l'organisation de résistance clandestine réussirent à s'emparer du camp et à en empêcher l'évacuation avant l'arrivée des troupes alliées. Trois internés allemands payèrent de leur vie ces ultimes combats.

A Mauthausen, une organisation clandestine internationale, dirigée là aussi par des militants ouvriers allemands, permit de sauver des milliers de vies humaines et organisa même début février 1945 une tentative de fuite collective : plus de 700 détenus réussirent à franchir l'enceinte du camp, mais seulement 17 ne furent pas repris. En mai 1945 le camp fut libéré sans trop de pertes grâce à l'action préparatoire de l'organisation illégale.

Au Camp de Sachsenhausen, qui se trouvait non loin de Berlin et était donc pour la Gestapo un danger permanent, la filiale de l'organisation de résistance fut démantelée au cours de l'été 1944: plus de 150 détenus furent isolés du camp et le 11 octobre 1944 27 furent exécutés) parmi eux se trouvaient les chefs de l'organisation, les militants ouvriers Ernst Schneller, Mathias Thesen et Gustl Sandtner.

Au camp de Ravensbrück, les femmes allemandes étaient aussi à la tête de l'organisation clandestine qui s'occupait de l'écoute des stations de radios étrangères et diffusait même des tracts. Elles essayaient de sauver les enfants de la chambre à gaz, de leur procurer ensuite des vêtements et de la nourriture supplémentaire. Avec des représentantes de plusieurs pays fut créée une direction militaire qui s'appuyait sur tout un réseau de groupuscules. Des armes, des outils et des explosifs étaient dérobés et cachés. Au camp de Birkenau, une annexe de Ravensbrück, se trouvait le commando spécial chargé des crématoires et des chambres à gaz. Tous les détenus qui en étaient membres) étaient des morts en sursis, car eux aussi étaient exterminés au bout d'un certain temps. Il y avait pourtant parmi eux une organisation de résistance, relativement bien armée. Ayant appris qu'une grande opération d'extermination était projetée, il fut décidé de passer à l'action: le feu fut mis au crématoire et 600 détenus réussirent à s'enfuir, mais ils ne réussirent hélas pas à s'éloigner de plus de 6 kms du camp et furent presque tous exterminés.

*date*  
Il en fut ainsi dans tous les camps et autres établissements pénitentiers; il convient aussi d'ajouter le rôle non négligeable que jouèrent dans le sabotage de la production de guerre les détenus employés dans les commandos de travail extérieurs aux camps.

Dans le camp de concentration souterrain de Dora, près de Nordhausen, étaient fabriqués les V1, l'une des armes secrètes tant vantée par Goebells. Si 2400 furent tirées sur l'Angleterre, 800 s'abattirent en route et 2000 explosèrent au décollage: en effet une organisation clandestine des détenus en organisait

systématiquement le sabotage.

Il en était de même dans les usines Gustloff-Werke de Buchenwald, où, par la suite du sabotage des groupes de résistance, la production baissa de plus de 40%.

Le gaspillage des graisses ou des métaux fut aussi activement organisé, et devant leur impuissance les SS publièrent leur circulaire du 11 avril 1944 déclarant que "tout acte de sabotage déclaré devait être puni immédiatement de la peine de mort pour avertir les autres détenus".

Les exemples de lutte indomptable des détenus furent innombrables et bien des noms de ceux qui tombèrent sont encore inconnus. Le combat clandestin des antinazis allemands dans les camps de concentration est l'un des plus remarquables et des plus héroïques chapitres de la Résistance allemande à la dictature de Hitler. Il faut reconnaître que ce combat est inséparable de celui que menèrent à leur côté les déportés de nombreux autres pays d'Europe. A Sachsenhausen se trouvaient au côté d'Allemands à la tête de la Résistance, un Soviétique et un Tchèque, à Dachau il y avait aussi un Soviétique et dans le Comité illégal du Camp de Buchenwald se trouvaient un Italien, un Belge, un Autrichien, un Tchèque, un Polonais, un Yougoslave, un Soviétique et deux Français ( le colonel Manhès et Marcel Paul ) au côté des antifascistes allemands. A Mauthausen, la direction de la Résistance était aussi internationale avec des Autrichiens, 2 Tchèques, un Italien, un Espagnol, un Français ( Octave Rabaté ) et trois Allemands -

c o n c l u s i o n  
=====

Si la résistance allemande a été dans notre pays notamment une découverte progressive ( d'abord par suite de la libération d'Allemands antinazis dans les KZ au côté de nos déportés ), il faut reconnaître que dans la République Fédérale elle a souvent servi d'alibi pour la réhabilitation de certaines couches compromises avec le nazisme ( et en particulier le haut état-major, réutilisable dans l'OTAN ); dans ce pays la jeunesse montre actuellement un grand intérêt sur ce sujet et sur tout ce qu'on appelle là "le passé non surmonté". S'il est un fait que les publications scolaires apprennent très peu de choses sur l'époque nazie, sur les causes de sa naissance, de son déroulement et de ses conséquences, les jeunes en général, et ceux des Universités en particulier, s'inquiètent très fortement de la propagande revancharde et de réhabilitation qui essaie de pénétrer dans toutes les couches de la population.

*P. 2.*  
Cette idéologie militariste et souvent ouvertement nazie s'exprime dans d'innombrables illustrés ( certains sont même en vente en France aussi, éparpillés au milieu des Tarzans et autres Superman! ) qu'on appelle péjorativement les "Groschenhefte" ( les cahiers d'un sou ) et aussi par un grand nombre de films ( j'ai cité "Bataillon 999", un film sur les SS est en cours de tournage, avec une participation internationale, dont française! ), par des émissions de télévision, et enfin, et ce n'est pas la moindre façon, par des manifestations des amicales d'anciens soldats ou d'organisations de "réfugiés". Il y a de nombreux exemples où des représentants éminents du monde intellectuel ouest-allemand, je pense ici à dix-huits professeurs de l'Université de Goettingen, ont ouvertement pris position contre cette idéologie revancharde, et c'est surtout des milieux de l'Eglise qu'est venue l'opposition de poids.

*f.*  
L'un des historiens qui fait loi en Allemagne fédérale pour l'histoire de la résistance allemande au nazisme, G. Ritter, ne va malheureusement pas dans ce sens, lorsque dans son ouvrage au titre ambitieux, "Carl Goerdeler et la Résistance allemande", il évite une définition exacte du fascisme et va jusqu'à prétendre " qu'il n'y a rien d'anormal dans le fait qu'un si grand peuple soit tombé sous la domination d'un aventurier visionnaire, qui, dans son désir de puissance aveugle et furieux, foule aux pieds les commandements les plus élémentaires

de la morale et du droit; un joueur sans conscience, qui sacrifie froidement le sort d'une nation entière à ses rêves de domination! Il est clair qu'ici est escamoté tout rapport historique et toute causalité: brusquement on rencontre un aventurier visionnaire, qui arrive à réaliser ce qui semble incompréhensible, réduire un grand peuple à sa merci. Vraisemblablement Gerhard Ritter, à plus de trente ans de distance, est encore étonné par ce miracle, et plus loin il annonce à ses concitoyens d'aujourd'hui "que personne n'avait pu croire, avant 33, qu'un cas aussi extrême ( la prise du pouvoir par Hitler ) pourrait jamais se présenter; qu'un nombre infime de personnes avaient compris à temps qu'il s'était présenté; il vint, non seulement de façon tout à fait inattendue, mais encore rien, dans le déroulement normal des choses, ne permettait de l'attendre".

Pour assurer un avenir démocratique de l'Allemagne moderne, il faudrait que les historiens allemands d'aujourd'hui dénoncent au contraire avec la plus grande vigueur les conséquences de la propagation de tels points de vue déformant l'histoire, qui sont présentés couramment dans les écoles et même jusque dans les chaires des universités: si Hitler, ainsi qu'on le prétend, représente un cas d'exception dans l'histoire, la question ne se pose plus de savoir quelles furent les forces qui conduisirent Hitler au 30 janvier, et plus tard à Buchenwald, à Auschwitz, à la seconde guerre mondiale et à ses massacres; ainsi les milieux de l'industrie lourde se trouvent acquittés et tout <sup>le monde</sup> se retrouve avec sa bonne conscience pour inaugurer des plaques commémoratives ou des monuments!!!

Mais il existe encore un autre problème touchant à la Résistance allemande, c'est celui des buts sociaux et des buts nationaux des adversaires de Hitler. Des raisons très diverses guidèrent la lutte des divers groupes; la partie la plus consciente de l'opposition qui n'hésita pas un instant à se lancer dans la lutte fut comme on l'a déjà vu celle issue principalement de la classe ouvrière. Elle lutta contre le régime nazi parce qu'elle voyait en lui un danger pour son existence sociale, et par voie de conséquence, pour l'existence de la nation entière.

D'autres couches de la Résistance vinrent à l'opposition active à cause de leurs convictions religieuses, de leurs opinions humanitaires sincères et à cause du sentiment qui les poussait à lutter pour la vérité et le droit. Cependant il faut reconnaître qu'en général le mouvement antinazi en Allemagne fut très peu conscient de la grande importance nationale de sa lutte contre le régime. C'est pour cette raison que l'opposition à Hitler, la lutte illégale des groupes de résistance, la lutte dans les prisons et les camps de concentration, ne fut, il faut bien le reconnaître, en aucun cas considérée par une grande partie de la population comme une lutte pour des libertés et des droits nationaux: on considérait l'opposition à Hitler uniquement comme l'expression de la lutte de groupes extrémistes radicaux, communistes, socialistes ou appartenant aux milieux des églises, lutte ne touchant pas directement les questions de l'existence de la nation.

C'est ce qui explique la particularité de la Résistance allemande et son isolement total des masses populaires.

9 Les rapports des buts sociaux et nationaux dans la lutte des groupes et des organisations antinazis les plus diverses constituent un problème très vaste et nécessitent des études très poussées et un éclaircissement scientifique minutieux.

Pour la majeure partie des antinazis, qui se dressèrent dès le premier jour contre Hitler, et qui, même, avaient déjà lutté pour empêcher l'arrivée au pouvoir de celui-ci, il fut toujours évident que le problème national ne pouvait être séparé du problème social: pour eux il ne fit jamais aucun doute que le régime nazi avait été porté au pouvoir par des forces, qui voyaient dans leur gouvernement de terreur et de démagogie, l'instrument qui allait leur permettre d'abroger tous les droits et toutes les libertés pour pouvoir préparer la guerre et la mener.

9 Parmi les nombreux problèmes de la Résistance en Allemagne s'inscrit aussi la question du résultat historique de la lutte, car c'est un fait qu'il n'a pas été donné aux antinazis allemands de renverser le régime de leurs propres forces. La Résistance allemande est-elle, de ce fait, demeurée sans résultat historique? A-t-elle seulement exigé des sacrifices? N'a-t-elle éveillé aucun écho? Et plus près de nous, ce combat n'a-t-il aucune influence sur le présent?

antist

l'accusé  
aller de faire  
v. m.

9  
Cette question se pose pour toutes les publications allemandes sur ce sujet, et en particulier pour celles sorties en République Fédérale, car en général on y représente la Résistance comme un début sans espoir possible, comme un sacrifice inutile, car aucune résistance ne pouvait réussir contre le pouvoir nazi et si dans de nombreuses publications on accorde quelques chances de succès c'est uniquement aux seules forces dont l'activité était en relation avec les événements du 20 juillet 1944.

contesté.

Cela peut paraître étonnant, mais c'est un fait, que des historiens des hommes politiques, des publicistes, négligent ou veulent ignorer le résultat décisif de la Résistance en Allemagne, qui ne réside pas dans la victoire de la Résistance sur le régime nazi, car c'est la coalition antihitlérienne qui a renversé le régime nazi et le peuple allemand n'a fait que recevoir sa liberté des mains des alliés victorieux.

Cependant on ne doit pas sous-estimer aujourd'hui encore le résultat historique de cette Résistance: dans les deux Allemagnes ( et plus encore à l'est où le régime est entre les mains d'anciens résistants ) une grande partie de la jeunesse voit en les jeunes Scholl, le Pasteur Schneider, Ernst Thaelmann, Stauffenberg de grands exemples et des modèles. Dans ces hommes, la jeunesse voit avec raison des Allemands qui, dans la nuit du nazisme, incarnèrent la véritable Allemagne et moururent pour elle; cela est déjà un résultat très appréciable et j'ai personnellement été toujours impressionné par la façon dont la jeunesse allemande ( des deux côtés de l'Elbe d'ailleurs ) salue les représentants de la Résistance allemande au cours de cérémonies du souvenir. La jeunesse allemande sent, vivement et d'autant plus profondément que ses propres pères et aînés se sont tus, que les anciens prisonniers des camps de concentration, les ex-maquisards et les survivants des groupes, sont des hommes qui risquèrent leur vie et leur liberté pour la vie commune des peuples, pour une véritable entente entre les nations. Elle connaît les termes du serment que firent les anciens déportés de Buchenwald à leur libération: "la destruction du fascisme et de ses racines est notre mot d'ordre; la construction d'un monde nouveau, de paix et de liberté est notre but".

Je terminerai en citant des extraits d'un exposé présenté par le professeur Wally Schmelzer au "Centre international de travail de Sonnenberg", auquel j'ai assisté et qui est d'ailleurs reproduit dans le cahier n.19 de novembre 1959 de ce groupe:

" Pour atteindre ce but ( c'est-à-dire la préparation de la jeunesse à ses tâches futures, G.G. ) l'histoire du troisième Reich nous offre encore une autre aide, un autre exemple persuasif: la Résistance. Quand on demande aux élèves quelles possibilités de résistance sont données à chacun en particulier dans une dictature, ils parlent toujours en premier lieu d'attentats et de distribution de tracts. Inconsciemment d'ailleurs, flotte la

conviction que les actions de cet ordre seront accomplies par des gens quelconques, par des êtres d'exception, mais elles n'apparaissent pas comme une tâche qui s'imposerait à eux-mêmes. Quand nous autres, les professeurs, nous limitons au 20 juillet, en y ajoutant parfois les jeunes Scholl, notre représentation de la Résistance, nous encourageons cette tendance, particulièrement répandue en R.F.A., de s'en remettre aux autres, de se considérer soi-même comme un isolé impuissant, qui ne peut rien faire et qui, en conséquence, naturellement, ne fait rien.... Dans le sacrifice des hommes du 20 juillet et des nombreux anonymes qu'ils représentent, nous les retrouvons tous comme une réalité vécue. L'acte de sacrifice présent, accompli pour un avenir meilleur, prend toujours place au premier plan des meilleurs traditions du mouvement ouvrier. Le libéralisme ne sait pas utiliser le sacrifice, et c'est bien la raison la plus profonde pour laquelle, dans les soucis du présent, il ne peut guère nous être une aide, mais dans l'humanisme le sacrifice remplit également une tâche importante... Dans le monde de la morale, face à leurs adversaires, les Résistants allemands sont demeurés victorieux. Ils ont permis au peuple allemand de rentrer dans la communauté des peuples européens, car nous pouvons dire et prouver que des Allemands ont aussi combattu, souffert, et sont morts pour la dignité humaine."

Aider à la victoire, non-seulement morale, mais encore politique, de l'héritage le meilleur de l'histoire allemande, qui prend racine dans les traditions humanistes et démocratiques de la lutte contre l'asservissement spirituel et matériel, constitue la plus importante conclusion à la catastrophe qui a atteint

au lieu  
par les  
différents

f. ?

L'Allemagne dans une époque de son histoire la plus sombre. Cet héritage ne peut pas être sauvé au prix d'un simulacre de bonne volonté. On ne peut pas vouloir "sauver l'histoire", comme l'a proclamé M. le Dr. Eugen Gerstenmaier, dans une allocution à la jeunesse allemande récemment: "la maîtrise intérieure de notre passé consiste donc dans le sauvetage de notre histoire pour notre avenir personnel et national."

La "maîtrise intérieure", cependant ne peut être digne de foi tant qu'elle n'est pas précédée d'une conversion et du détachement d'un développement historique néfaste, qui a atteint pour la première fois son point culminant - et même apocalyptique - dans le troisième Reich. Mais pour cette conversion, il est indispensable de montrer à une jeunesse avide de savoir les véritables forces historiques. Les tentatives de justification, même déguisées en conceptions morales ou religieuses, n'ouvrent pas à la jeunesse la voie qui la conduirait aux connaissances historiques. Elles ne donnent pas à la jeunesse la réponse à la question principale qu'elle pose sans cesse en République fédérale en face de la carence de la "maîtrise intérieure du passé", "comment notre peuple a-t-il pu tomber si bas? Pourquoi cette chute a-t-elle pu se produire?"

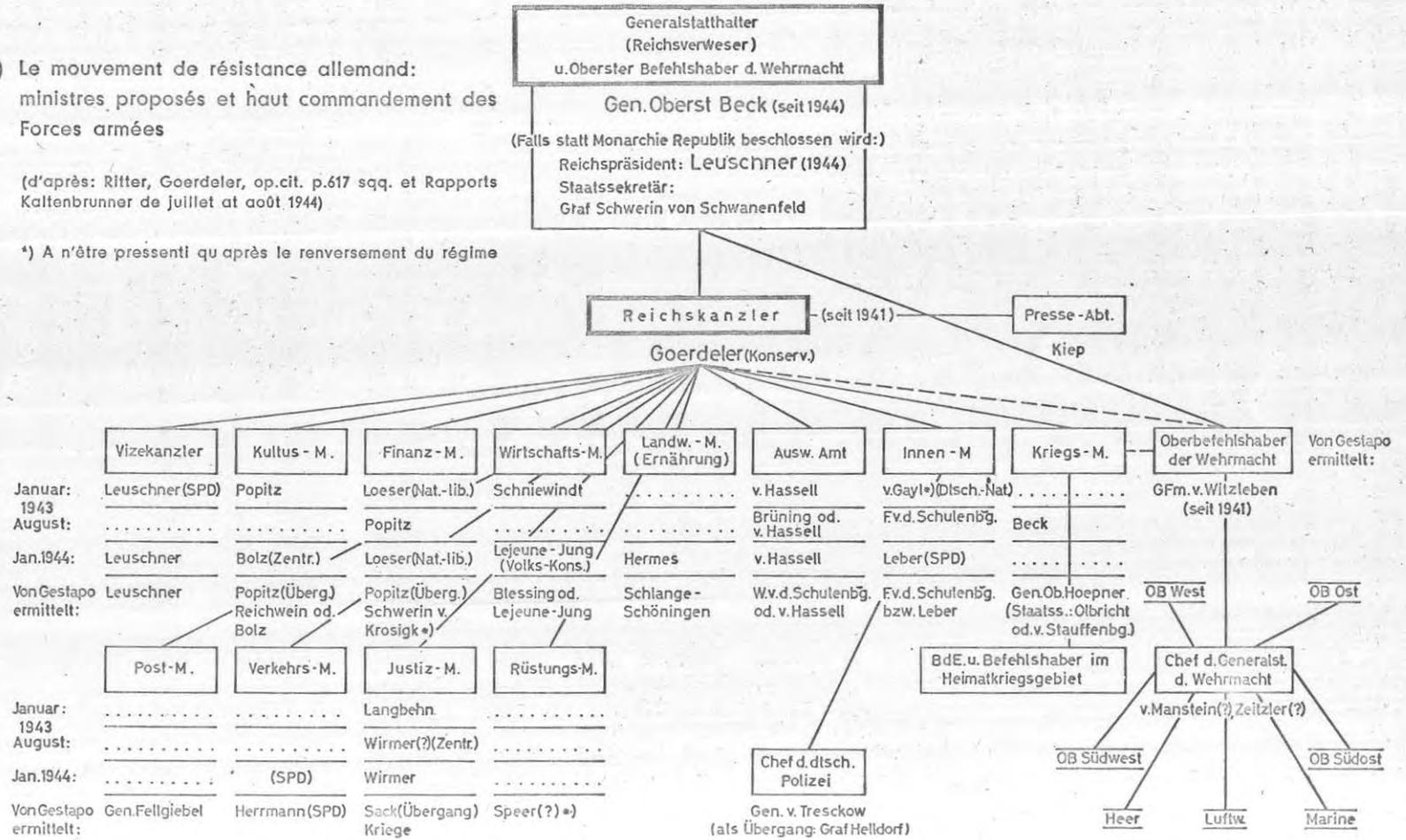
Le Dr. Eugen Gerstenmaier, bien qu'ancien résistant lui-même, n'a pu répondre à cette question essentielle pour la jeunesse allemande, et résigné, il avoue dans le discours déjà mentionné: " Certes, la honte brûlante et le reproche demeurent cependant encore: pourquoi avons-nous laissé faire? Pourquoi? Plus nous nous éloignons du IIIème Reich, et plus cela devient incompréhensible à nous-mêmes".

Cet aveu d'incapacité de "comprendre" historiquement l'époque de la dictature nazie et ses prémisses, formulé par l'un des représentants les plus élevés de la République fédérale est à mon avis des plus regrettables et rend un mauvais service à la maîtrise du passé. "De la lumière! Encore de la lumière!" demandait Goethe mourant, dans sa maison de Weimar, à quelques kilomètres du terrain sur lequel s'élevèrent un siècle plus tard les crématoires de Buchenwald. Ce mince espace de Thuringe résume toute la contradiction interne de l'histoire allemande et ces paroles semblent plus que jamais un message que le mourant ne soupçonnait pas.

f) Le mouvement de résistance allemand:  
ministres proposés et haut commandement des  
Forces armées

(d'après: Ritter, Goerdeler, op.cit. p.617 sqq. et Rapports  
Kaltenbrunner de juillet et août 1944)

\*) A n'être pressenti qu'après le renversement du régime



*surimpression*  
*à refuser*  
Les projets du groupe Goerdeler

1) Le futur régime intérieur de l'Allemagne

Le droit doit être garanti par des tribunaux indépendants. A toutes les instances il doit y avoir des jurés choisis parmi des citoyens de bonne réputation. Il doit toujours y avoir deux instances.

Les droits de la personnalité doivent être protégés contre toute atteinte qui n'est pas portée par le juge en vertu de la loi.

La presse ne doit pas avoir de liberté illimitée et l'abus de la liberté d'opinion doit être puni. Des tribunaux d'honneur, dont la compétence et la composition seront fixées par l'Etat seront chargés de veiller au bon ordre dans ce domaine.

La famille doit faire l'objet d'une protection spéciale en tant que base de l'Etat et de la race; C'est pourquoi on devra lui confier la surveillance de l'éducation. Un système d'allocations familiales sera institué pour aider les familles nombreuses. Le droit de vote sera doublé pour les pères de famille ayant trois enfants au moins.

Le système d'éducation sera simplifié:

trois années d'école primaire élémentaire, cinq autres années d'école primaire, trois de perfectionnement, neuf d'études secondaires ou six d'école moyenne. Pour les études secondaires, choix possible entre les lycées classiques et les lycées scientifiques. Dans toutes les écoles, les élèves seront tenus dès leur quinzième année de s'initier à l'économie politique.

Les universités et les grandes écoles fusionneront et auront un droit d'autonomie contrôlé par l'Etat.

L'instruction religieuse se fera jusqu'à 14 ans afin que les enfants se pénètrent de l'esprit des 10 commandements.

Les Eglises obtiendront le droit de gestion autonome, mais perdront les subventions de l'Etat. Elles se financeront elles-mêmes. L'Eglise protestante ne bénéficiera du droit de prélever des impôts que si elle s'unifie selon le système synodal.

L'Eglise catholique ne bénéficiera elle aussi de ce droit que si elle désigne un primat d'Allemagne habilité à confirmer les nominations des hauts dignitaires ecclésiastiques.

Les Eglises auront la liberté d'activité pour l'exercice pratique de leur doctrine, notamment dans le domaine de la bienfaisance, du soin des malades et de l'éducation.

La constitution sera fondée sur l'administration autonome des grandes régions, des cantons et des communes.

Cependant le gouvernement central du Reich conservera :

la justice

la politique économique ( y compris les affaires sociales )

la politique intérieure

la politique étrangère

la politique financière

l'enseignement et les affaires ecclésiastiques

la reconstruction et les travaux publics

les transports

la défense du territoire

Les communes s'occuperont des tâches de la collectivité locale. Le contrôle de l'administration autonome des régions, des cantons ou des communes sera exercé par un "Reichsstatthalter", qui aura recours à des fonctionnaires itinérants qui se rendront compte sur place et éviteront ainsi la bureaucratie.

Le régime communal sera maintenu et les conseillers municipaux seront élus.

Les conseillers généraux éliront le sous-préfet ( Landrat ), les députés de la région et la moitié des 300 députés du Reichstag; l'autre moitié des députés du Reichstag sera élue dans 150 circonscriptions électorales par les Allemands âgés de 25 ans, les candidats devront avoir 35 ans révolus. Comme pour les élections municipales, chaque circonscription électorale présentera quatre candidats et le candidat qui aura réuni la majorité des suffrages sera considéré comme élu.

A côté du Reichstag existera une Chambre des Corps de métiers, dont feront partie:

- les chefs de groupements économiques
- les présidents des chambres de l'économie du Reich
- les chefs des autres groupes professionnels ( médecins, avocats, fonctionnaires, techniciens, artistes )
- trois évêques protestants et trois évêques catholiques
- les recteurs des universités
- des membres de directions syndicales ( en nombre égal à ceux des chefs d'entreprise prévus plus haut dans les catégories précédentes )
- environ 50 personnalités de toutes les couches sociales de plus de 50 ans, qui seront désignées par le "Generalstatthalter".

Le Gouvernement du Reich travaillera en conseil des ministres, sous la direction du Chancelier. Les ministres qui se trouvenent en opposition avec les décisions prises devront démissionner. Les ministres seront nommés par le Generalstatthalter; ils ne seront pas responsables devant les assemblées, mais seront relevés de leurs fonctions par le Generalstatthalter si le Reichstag l'exige à la majorité des deux tiers ou les deux assemblées à la majorité simple et si elles désignent en même temps un nouveau gouvernement.

Le Gouvernement peut promulguer des lois avec et sans l'approbation du Reichstag. Dans ce dernier cas, il devra abroger la loi ou démissionner si les deux assemblées l'exigent à la majorité, dont au moins une à la majorité des deux tiers. Il lui faut l'approbation des assemblées pour:

- la loi budgétaire
- les lois fiscales
- les traités avec l'étranger
- les lois douanières

Les assemblées peuvent également légiférer par des décisions concordantes, mais il leur faut l'approbation du gouvernement.

L'Etat sera présidé provisoirement par un "Generalstatthalter", proposé par le gouvernement et élu la première fois uniquement par la Chambre des corps de métiers, du fait que les élections ne seront possibles qu'après la démobilisation complète. La durée de son mandat sera de cinq ans, ensuite il sera élu par les deux assemblées réunies en séance commune.

La monarchie héréditaire est le régime qui paraît le mieux convenir à l'Allemagne. Le monarque ne devra pas gouverner, mais veiller au respect de la Constitution et représenter l'Etat.

La maison des Hohenzollern et les Wittelsbach pourraient fournir de dignes monarques.

Si la monarchie ne peut pas être restaurée, on s'en tiendra au "Generalstatthalter" ou à un Président du Reich, dont la réélection sera illimitée et qui, à la troisième réélection sera élu à vie.

2) à l'extérieur:

quels seront les objectifs à atteindre?

L'Allemagne sera conservée dans ses frontières de 1914, agrandie de l'Autriche et des Sudètes- les régions occupées ne seraient évacuées que dans la mesure où cela ne compromettrait pas "la nécessité du maintien de l'ordre et de la sécurité".

Il faudra s'entendre avec la France sur les frontières linguistiques en Alsace-Lorraine.

Le Tyrol méridional sera rattaché à l'Allemagne.

Il faudra parvenir à un accord pour que l'Allemagne arrive à participer à l'Administration et à la possession de colonies.

L'Europe sera unifiée sur la base d'Etats indépendants et par étapes; une union économique européenne sera formée immédiatement et un conseil économique européen siégera en permanence.

Eviter avant tout une répétition de 1918 en faisant garantir les besoins vitaux du peuple allemand.

## Les projets du Cercle de Kreisau

### 1) Principes généraux pour la rénovation de l'Allemagne

Le christianisme sera le fondement de cette rénovation, car le point de départ de la victoire sur la haine et le mensonge réside dans la prise de conscience de l'ordre divin.

La rénovation interne de l'Allemagne est la condition préalable à l'instauration d'une paix juste et durable.

Le droit doit donc être restauré et placé au-dessus de tout.

La liberté de croyance et de conscience sera garantie. Les lois et ordonnances qui contredisent ce principe seront abrogées.

La contrainte morale totalitaire sera abolie et la dignité de la personne humaine considérée comme inviolable.

Chacun devra collaborer en pleine responsabilité aux divers secteurs de la vie sociale et politique.

Le droit au travail et à la propriété sera garanti, indépendamment de la race, de la nationalité et de la croyance.

L'unité fondamentale est la famille, elle sera donc placée sous la protection publique, qui, en plus de l'éducation, devra garantir aussi les besoins vitaux, nourriture, habillement, logement, jardin et santé.

Le travail devra être conçu de façon à favoriser l'esprit d'équipe et d'initiative. Chacun devra donc coopérer à son organisation et assumer une part effective des responsabilités dans l'entreprise. La direction générale de l'économie devra répondre à des exigences fondamentales d'édification d'un régime sain et durable dans lequel l'individu, sa famille et les communautés pourront s'épanouir harmonieusement.

Chacun devra participer activement à la gestion des petites communautés et la cogestion de l'Etat doit être garantie par des représentants élus.

### 2) Plans de politique extérieure

L'origine nationale, la langue, les traditions spirituelles et historiques de chaque peuple méritent d'être respectées et protégées.

Programme du Mouvement "Freies Deutschland" ( NKFD )

1) Renversement du National-Socialisme:

Arrêtation de tous les responsables de la guerre et confiscation de leurs biens avec un processus accéléré! Arrestation et déposition des criminels de guerre.

Dissolution et désarmement du Parti nazi ( NSDAP ) et de toutes les autres organisations nazies, de tous les organes de police. Création de milices locales avec des antinazis.

Confiscation des sommes et installations en possession des organisations nazies et restitution de celles qui ont été volées à des organisations démocratiques.

Suppression des mesures de discrimination raciale.

Élimination radicale de l'idéologie nazie.

2) Constitution d'un gouvernement pacifique et démocratique, qui prendra les mesures suivantes:

arrêt immédiat de tous les combats, démobilisation de toute la Wehrmacht et reconversion de tous ses membres dans la production de paix et la reconstruction,

constitution d'un appareil d'Etat démocratique,

abolition de toutes les mesures économiques causant du tort à la population,

passage à la production de paix en soutenant l'économie nationalisée, protection contre le chômage par la formation de comités d'ouvriers et d'employés contrôlant la production industrielle, répartition équitable des impôts, liquidation de la catastrophe financière nazie, création d'une nouvelle monnaie,

large soutien aux sans-abri par une équitable répartition des logements existants et une reconstruction planifiée immédiate.

3) Aide immédiate à la paysannerie moyenne:

Sécurité de la nourriture par la distribution des terres et des machines aux petits exploitants, aux travailleurs agricoles et à ceux venant des grosses propriétés des Junkers; cessation des livraisons forcées et encouragement des coopératives.

4) Liberté et justice dans une Allemagne nouvelle:

Liberté d'initiative dans la vie économique,

Reconstruction d'un nouveau mouvement syndical libre, qui garantira aux travailleurs leurs salaires ainsi que des congés suffisants, et sera consulté pour l'organisation et l'orientation de la production,

Politique sociale et culturelle progressiste,

Rétablissement de tous les droits fondamentaux démocratiques

( de discussion, de presse, de rassemblement, de religion, d'opinion ) pour toutes les couches de la population qui

veulent aider à la reconstruction de l'Allemagne, rétablissement

du droit de coalition pour toutes les organisations démocratiques politiques, économiques et culturelles,

Elections pour la création d'organes responsables à la ville et

à la campagne; <sup>ne</sup> seront éligibles à de tels postes que ceux qui

auront eu une attitude irréprochable durant le régime nazi,

Rétablissement de la souveraineté du peuple allemand sur la

base de la confiance et de la coopération avec toutes les

nations, politique d'amitié et de bon voisinage avec tous,

Unité du pays en laissant se développer librement chaque "Land"

avec ses conditions historiques particulières,

Création des conditions pour la formation d'une nouvelle

assemblée nationale sur la base du suffrage universel, secret

et direct; élaboration d'une nouvelle constitution démocratique,

qui crée les garanties matérielles et constitutionnelles

pour la rénovation de la nation allemande sur la base du droit

de la liberté et la coopération pacifique avec tous les pays.

5) Cet appel s'adresse à tous les Allemands et Allemandes,

qui veulent s'unir pour combattre et abattre le régime de honte et de misère de Hitler,

qui veulent combattre pour le rétablissement de l'honneur et de

la réputation du peuple allemand par le rétablissement de sa

coopération pacifique avec tous les peuples épris de paix et par

une participation volontaire à la reconstruction de l'Europe

ravagée par le nazisme.

Résolutions de la conférence de Berne du K.P.D. (30/1/39 au 1/2/39)

1) 1ère constatation:

la guerre est imminente, et sur deux fronts; elle entraînera une catastrophe économique,

l'intérêt national exige de mettre un terme à la guerre, au plus vite et par tous les moyens, en renversant le régime hitlérien. Dans sa lutte contre Hitler, le peuple allemand doit trouver des alliés dans les peuples menacés ou déjà subjugués.

2) 2ème constatation:

la lutte antinazie n'est pas au niveau des possibilités réelles, une grande partie de l'opposition est attentiste, désunie, l'Allemagne n'a jamais connu une domination aussi totale des capitalistes les plus puissants, il faut donc coordonner les efforts de tous les opposants en un large mouvement, qui pourrait même englober certains milieux de la bourgeoisie et de l'armée.

La politique hitlérienne ruine le crédit et le prestige dont l'Allemagne jouissait chez les autres peuples et il y a grand danger à ce que les peuples en viennent à hair l'Allemagne et rendent le peuple allemand responsable des crimes nazis.

Les refus de la direction du S.P.D. aux propositions du KPD s'expliquent surtout par une façon différente d'envisager la lutte: le SPD ne croit pas à l'efficacité de l'action des masses; il rêve d'une alliance avec les ex-partis bourgeois du centre et croit au succès d'un putsch de quelques généraux flanqués de ministres "sociaux" qui prendraient la tête d'un mouvement et s'empareraient du pouvoir.

3) quel régime succédera à Hitler?

grands traits du visage de l'Allemagne future:

- la nouvelle république démocratique, qui s'appuiera sur l'unité et la liberté de son peuple, sur la force de son armée populaire, alliée à l'URSS et aux peuples de France, d'Angleterre et des Etats-Unis et à tous les peuples épris de paix du monde entier, sera une Allemagne forte et estimée de tous et elle devra ramener à la nation allemande son honneur.

Plus de répétition de la politique de coalition de la République de Weimar qui a permis le nazisme, pas de renoncement au combat pour le socialisme, mais anéantissement radical du capital nazi

dans la nouvelle république démocratique ce sera la classe ouvrière unifiée, côte à côte avec les paysans, les classes moyennes et les intellectuels qui décidera du sort du pays.

- Un grand obstacle dans l'unification des adversaires à Hitler pour les croyants étant l'avenir des Eglises dans une telle Allemagne future, il est assuré que l'Eglise qui aura été au côté du peuple contre le nazisme non seulement ne sera pas inquiétée, mais encore sauvée de sa destruction par le nazisme: la liberté de conscience et de croyance, la protection des biens des Eglises seront garantis par le nouveau régime.

- Abolition de toutes les lois raciales, liberté personnelle et politique pour tous les citoyens, sans distinction d'origine, de classe, de race et de religion, complète liberté de croyance et de conscience, liberté d'organisation, de la presse et de réunion; liberté d'enseignement, de la recherche scientifique et de l'expression artistique; rétablissement du droit de vote libre, universel et direct droit d'autodétermination pour le peuple autrichien et les populations des territoires annexés par Hitler.

- Expropriation des truts; réalisation d'une politique économique élevant le niveau économique du peuple et allant dans un sens pacifique; défense de la propriété paysanne et des classes moyennes; réforme agraire en faveur des paysans et des travailleurs agricoles.

- Politique extérieure garantissant l'unité et l'indépendance de l'Allemagne et les droits vitaux du peuple allemand tout en oeuvrant pour la paix et la compréhension entre les peuples.

- Tout sera mis en oeuvre pour que les erreurs de la République de Weimar ne soient pas renouvelées et une démocratisation radicale de l'Appareil d'Etat sera réalisée afin de rendre impossible définitivement une nouvelle tyrannie de type fasciste.

#### 4) conclusion:

Pour l'immédiat la conférence constate en outre que la classe ouvrière ne peut remplir sa mission historique que si elle est unie et propose aux socialistes et aux communistes de discuter de la création d'un parti unifié, elle les invite à créer les organismes unifiés du futur parti en ayant toujours présent à l'esprit que l'on ne peut discuter dans le vide et que c'est dans la lutte antinazie que naîtra le nouveau parti.

B i b l i o g r a p h i e

ouvrages en langue française:

a) ouvrages généraux

- document?*  
*Erdmann?* *B.M. 197*
- Edmond Vermeil, l'Allemagne contemporaine, t.II ( Paris 1953 )  
ouvrage solide et ne se perdant pas dans le détail.
  - Gilbert Badia, Histoire de l'Allemagne contemporaine, t.II ( Paris 1962 ), l'auteur est le spécialiste des questions allemandes du P.C.F. et son ouvrage, très documenté et s'appuyant sur le point de vue marxiste, pose très bien le problème de la "résistance" allemande.
  - William L. Shirer, le IIIème Reich, t.II ( Paris 1960 )  
très documenté et vivant.
  - Alan Bullock, Hitler, étude d'une tyrannie ( Paris 1961 )  
ouvrage remarquable et inégalé jusqu'à présent sur ce sujet.
  - Walter Hofer, le National-Socialisme, documents 1933-1945 ( Paris 1958 ) avec une importante préface du prof. Alfred Grosser, spécialiste d'histoire allemande contemporaine à l'I.E.P. ,  
exposé le plus complet venant de R.F.A. avec une importante bibliographie critique.
  - Claude David, l'Allemagne de Hitler ( Paris 1954 ) un "Que sais-je" ?
  - Histoire de la Grande Guerre Nationale ( Moscou 1964 ), travail collectif sous la direction de l'Académicien Déborine, le point de vue soviétique sur la dernière guerre, par trop déstalinisé cette fois, le nom de Staline n'y apparaissant même pas!
  - Recherches internationales à la lumière du Marxisme n 9-10 ( Paris 1958 ) et 23-24 ( Paris 1961 ) sur la 2ème guerre mondiale en général, recueil d'articles de divers historiens marxistes sur des points controversés, notamment le "Complot du 20 juillet", "la résistance à Buchenwald",...
  - \* - Documents du procès international de Nuremberg ( Lyon 1946 )
  - Eugen Kogon, l'Etat SS ( Paris 1948 ), le meilleur ouvrage sur les camps de concentration d'un point de vue scientifique
  - G. Lévy, l'Eglise catholique et le IIIème Reich ( Paris 1965 )  
très bon ouvrage sur cette question

- Cahiers internationaux de la Résistance, n.4 ( Vienne, 1960 ), les 10 numéros de cette publication éphémère sortie par la "Fédération internationale des Résistants" sont tous intéressants à divers titres, mais ce numéro 4 consacré spécialement aux "étrangers dans la Résistance dans les divers pays européens", comporte des articles remarquables sur des aspects peu connus de la dernière guerre.
  
- b) ouvrages sur la Résistance allemande
- Lage Scholl, la Rose blanche ( Paris 1959 )  
traduction de la biographie de ce groupe par une soeur des deux étudiants munichoïses.
- La Résistance allemande contre Hitler ( Bonn 1960 )  
recueil de textes édité par "l'Office fédéral de Presse et d'Information", limitant cette résistance au 20 juillet.
- Revue d'Histoire de la IIème Guerre mondiale, n. 33 et 36 ( Paris 1959 ), articles substantiels et excellente mise au point avec une bibliographie .
- Les Hommes de l'Espérance ( texte de l'émission consacrée par Marianne Oswald à une évocation de la résistance allemande en 1965, à l'ORTF ).
- Jusqu'à la lie, H.B. Gisevius ( Paris 1961 ), ouvrage sujet à caution car l'auteur a un passé plus que trouble!
- A.W. Dulles, l'Allemagne souterraine ( Genève 1947 ), reflète le point de vue des services secrets américains.
- Gerhard Ritter, Echec au dictateur, histoire de la Résistance allemande ( Paris 1956 ), ouvrage précieux, malgré son caractère tendancieux et sa traduction trop résumée et par fois même tronquée, car on y trouve une quantité de faits et en annexe des documents d'une importance exceptionnelle pour une étude approfondie du complot du 20 juillet.
- Wilhelm von Schramm, les généraux contre Hitler, le 20 juillet à Paris ( Paris 1960 ), se perd parfois dans le détail.

- inval*  
2 - La grande conjuration contre Hitler, Baumont ( Paris 1965 )  
ouvrage très schématique mais clair.
- Paul Berben, l'attentat contre Hitler ( Paris 1962 ), un peu trop "livre de guerre".
- Ulrich von Hassell, d'une autre Allemagne ( Paris 1948 ), journal d'un conjuré du 20 juillet de 1938 à 1944, à consulter avec prudence par suite d'une forte tendance à l'autojustification.
- Gilles Perrault, l'Orchestre rouge ( Paris 1967 ), aurait pu être un livre valable sur l'un des réseaux les plus efficaces, mais une fâcheuse tendance de l'auteur à "en rajouter" en fait uniquement un passionnant livre d'espionnage.
- Walter Schellenberg, le chef du contre-espionnage nazi parle ( Paris 1957 ), journal de Sch., à consulter avec prudence car il décrit les choses telles qu'il voulait les voir, documents à examiner avec beaucoup d'esprit critique.
- Theodor Heuss, Allocution prononcée par le 1er président de la R.F.A. en commémoration du 10ème anniversaire du 20 juillet à Berlin ( Bonn 1954 ).
- René Closset, l'aumonier de l'enfer, Franz Stock ( Offeburg 1960 ), sur l'Abbé Fr. Stock, aumonier à Fresnes, qui réussit malgré la Gestapo à relier les détenus avec l'extérieur.
- Günther Weisenborn, Mémorial ( Paris 1948 ), journal de détention d'un des rares survivants de la "Rote Kapelle".
- Pierre Daix, la dernière forteresse ( Paris 1952 ), roman vécu par un ancien déporté et racontant le rôle joué par les déportés allemands dans les camps.
- Ernst Wiechert, le bois des morts ( Paris 1947 ) roman sur les camps de concentration et les résistants allemands.
- Anna Seghers, la septième croix ( Paris 1947 ), roman racontant l'évasion d'un déporté allemand, A. Seghers, les morts restent jeunes ( Paris 1952 ), roman racontant la vie d'une famille d'antnazis.

- (B) ouvrages en langue allemande et non encore traduits à ce jour:
- (A) édités en République Fédérale d'Allemagne
- Günther Weisenborn, der lautlose Aufstand (Hambourg 1953), ouvrage qui fit date en RFA, car il fut le premier ouvrage honnête à essayer de faire le point; aujourd'hui bien dépassé, mais donne pourtant une bonne vue d'ensemble.
  - Hans Rothfels, die deutsche Opposition gegen Hitler (Berlin 1954) ouvrage capital, qui, ainsi que le précédent, a eu de nombreuses rééditions, malheureusement on y distingue à travers toutes ces rééditions la fâcheuse tendance qui sévit en RFA à minimiser de plus en plus la résistance ouvrière.
  - Rudolf Pechel, deutscher Widerstand (Zürich 1947), dans cet ouvrage l'auteur donne le coup d'envoi de cette campagne en qualifiant déjà à cette date les membres de la Rote Kap. de traitres!
  - Annelore Leber, I Das Gewissen steht auf, II Das Gewissen ~~deutsches~~-det (Berlin 1957), ouvrages d'une belle présentation rédigés sous la direction de la femme de Julius Leber, ex-député SPD et conjuré du 20 juillet, axés sur la présentation de biographies plus sentimentales qu'historiques.
  - Hermann Graml, Hans Mommsen, Hans J. Reichhardt, Ernst Wolf, der deutsche Widerstand gegen Hitler, (Berlin-Cologne 1966), 4 études historico-critiques de valeur très inégale.
  - Margarete Bovers, der Verrat im XX. Jahrhundert (Hambourg 1956) ouvrage général avec un chapitre trop schématique sur le 20/7.
  - der deutsche Widerstand, seine Motive und seine geschichtliche Bedeutung (Article du journal "Parlament" n.29 de 1960) article très intéressant, mais pas assez "fouillé".

sur la résistance ouvrière

- Julius Leber, ein Mann geht seinen Weg- Schriften, Reden und Briefe ( Berlin- Francfort 1952 ) édité par ses amis, recueil d'écrits et de lettres de l'ex-député SPD.
- Nationalsozialismus und Gewerkschaftsbewegung, Hans Gerd Schumann ( Hanovre 1958 ) un ouvrage de valeur, mais qui s'étend trop sur la période antérieure à la guerre. Düsseldorf 1960
- Siegfried Bahne, das Ende der Parteien ( ~~Francfort 1957~~ ), consacré surtout à la prise du pouvoir par les nazis. Düsseldorf 1960
- Wolfgang Abendroth, die deutschen Gewerkschaften ( Heidelberg 1955 ) important ouvrage du chef de l'Institut des Sciences Po. de Marburg/Lahn, qui consacre presque entièrement son activité à des recherches dans ce domaine.
- Wilhelm Leuschner, ein Leben für die Republik ( Francfort 1962 ) une biographie du grand résistant SPD, sobre et discrète.
- Friedrich Schlotterbeck, je dunkler die Nacht, desto heller die Sterne ( Stuttgart juillet 1945 ), biographie bouleversante d'une famille ouvrière écrite par son seul survivant dans les jours suivants sa libération d'un camp de concentration.

sur la résistance de la jeunesse

- Arno Klönne, gegen den Strom ( Hanovre 1957 ) biographie de jeunes résistants de diverses origines.
- Klaus Vielhaber, Widerstand im Namen der deutschen Jugend ( Würzburg 1963 ), journal de Willi Graf, l'un des membres de la Rose blanche et témoignages émouvants sur ce groupe.
- Olaf Ken, der halbe Partisan ( Kreuzweingarten 1964 ), roman vécu retraçant l'activité d'un jeune allemand d'abord en rapport avec les partisans soviétiques, puis à Cologne vers la fin de la guerre.

sur la résistance des églises

- Hans Müller, katholische Kirche und Nationalsozialismus ( Munich 1965 ), véritable somme avec une bibliographie imposante, ouvrage de base, parmi la colossale littérature parue en RFA la dessus.
- Otto Diehn, Bibliographie zur Geschichte des Kirchenkampfes 33-45 ( Göttingen 58 ) indique en 250 p. 5566 articles et informations!
- Konrad Ackermann, der Widerstand der Monatsschrift Hochland gegen den Ns. ( Munich 1965 ), le récit de la lutte des intellectuels catholiques et de leur comportement à l'époque nazie.
- Else Pelke, die Lübecker Christenprozesse ( Mayence 1961 ) le récit objectif et sobre des résistants de Lübeck.
- Reimund Schnabel, die Frommen in der Hölle ( Francfort 1957 ) travail récapitulatif sur les 3 000 prêtres internés à Dachau et leur attitude digne face aux nazis, donne une liste complète de ces internés avec leur confession, leur titre et la durée de leur détention.
- Martin Niemöller, Kampf und Zeugnis der bekennenden Kirche, Kirchenkampf im dritten Reich ( Bielefeld 1948 ) témoignages de M.Niemöller sur le comportement de son église.
- Dietrich Bonhoeffer, Widerstand und Ergebung, Gesammelten Schriften sous la direction de E.Bethge ( Munich 51-58 ) recueil des écrits du théologien.
- Alfred Delp , im Angesicht des Todes Kämpfer, Beter und Zeuge ( Francfort 1947 ) journal de prison du Jésuite Delp jusqu'à son exécution, émouvant.
- Heinrich Portmann, Bischof von Galen spricht ( Fribourg 1946 ) un recueil complet des écrits et appels du courageux prélat.

sur la résistance des milieux bourgeois

- letzte Briefe aus dem Gefängnis Tegel (Berlin 1954 )  
dernières lettres de condamnés de la prison de Tegel

- cahier* +
- Gerda Zorn, Stadt im Widerstand ( Frankfurt 1966 ), récit de l'activité de quelques "petits" résistants à Hanovre.
  - Plötzensee ( Berlin 1964 ), recueil évoquant la biographie des principaux condamnés de cette prison berlinoise.
  - Buchheim, Leidensgeschichte des zivilen Geistes ( Munich, 1959 )  
ouvrage très général et n'apportant rien de nouveau.
  - Theodor Steltzer, von deutscher Politik. Dokumente ( Frankfurt 1949 )  
par un membre du cercle de Kreisau, documents importants.
- sur la résistance militaire et le 20 juillet

- Fabian von Schlabrendorff, Offiziere gegen Hitler ( Zürich 1947 )  
récit par un officier de liaison de von Tresckow, chargé d'assurer la liaison entre les chefs du complot, du 20 juillet et de sa préparation, qui a miraculeusement survécu.
  - Walter Görlitz, der deutsche Generalstab ( Frankfurt 1950 )  
der zweite Weltkrieg ( Stuttgart 1952 )  
ouvrages intéressants de l'historien officiel de l'Etat-major allemand, mettant bien en relief le rôle de Stauffenberg.
  - John Wheeler-Bennett, die deutsche Armee in der Politik, traduction allemande de "the Nemesis of Power", bon exposé d'ensemble de la guerre où le rôle de l'opposition militaire est décrit.
  - Eberhard Zeller, Geist der Freiheit ( Munich 1954 )  
ouvrage très documenté mais tendant à surestimer le 20 juillet.
  - Franz Reuter, der 20. Juli und seine Vorgeschichte ( Berlin 1946 )  
décrit les diverses tendances des conjurés avec justesse.
  - Emil Henk, die Tragödie des 20. Juli ( Heidelberg 1946 )  
un point de vue social-démocrate intéressant sur le complot.
  - Wolfgang Müller, gegen eine neue Dolchstoßlüge, ein Erlebnisbericht zum 20. Juli ( Hanovre 1947 ) récit d'un témoin .
  - Karl Heinz Abshagen, Canaris, Patriot und Weltbürger ( Stuttgart 1950, porte aux nues C. en falsifiant la réalité.
- plan* *bibli* →

- Gert Buchheit, Soldaten und Rebellion, die Tragödie der deutschen Wehrmacht ( Rastatt 1961 ) ouvrage considérable sur l'état d'esprit de l'armée et ses velléités de révolte.
- Spiegelbild einer Verschwörung, die Kaltenbrunner Berichte an Bormann und über das Attentat vom 20. Juli 1944, geheime Dokumente aus dem ehemaligen Reichssicherheitshauptamt ( Stuttgart 1961 ) à utiliser avec beaucoup de réserves, car la Gestapo présentait à Hitler une image de la résistance telle qu'il voulait la voir, cependant documents d'un intérêt exceptionnel.
- H. Krausnick und Hermann Graml, der deutsche Widerstand und die Alliierten ( das Parlament- article du n. du 19/7/61 ) examen des rapports de la résistance allemande avec les Alliés.
- Raimund Schnabel, Macht ohne Moral, eine Dokumentation über die SS ( Francfort 1957 ) nous décrit entre autres la répression qui s'abattit sur les résistants allemands et leurs familles.

sur le "Comité National de l'Allemagne libre" à l'est

*Muni l'a. ?*

- Bodo Scheurig, Verrat hinter Stacheldraht ( Munich 1965 ) recueil de documents, très nuancé dans leur présentation.
- Heinrich Graf von Einsiedl, die gefangenen Offiziere ( Berlin- Stuttgart 1950 ) récit par l'un des fondateurs du comité
- Joachim Wieder, Stalingrad und die Verantwortung des Soldaten ( Munich 1965 ) essai d'explication du comportement des encerclés de St. et de leur ralliement au NKFD par la suite.

sur l'aide aux Juifs

- Kurt R. Grossmann, die unbesungenen Helden ( Berlin 1961 ) ouvrage remarquable essayant de retracer l'existence courageuse de nombreux Allemands anonymes disparus ou modestes.
- Hast du es schon vergessen? Conférence éditée par le Conseil allemand pour la Coopération judéo-chrétienne, évoquant l'assistance courageuse d'Allemands apportée aux Juifs.

(1) ouvrages édités en République Démocratique Allemande  
sur la lutte contre le nazisme en général

- Walter Ulbricht, zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung, t.II ( Berlin 1953 ) recueil de textes de l'actuel dirigeant de la R.D.A., très important pour comprendre l'état d'esprit avec lequel est abordé le problème de la résistance dans ce pays.
- Otto Winzer, zwölf Jahre Kampf gegen Faschismus und Krieg ( Berlin 1955 ), ouvrage indispensable par ses documents, photographies et reproductions, fait vraiment "toucher du doigt" le combat des résistants.
- Walter A.Schmidt, damit Deutschland lebe! ( Berlin 1958 ) véritable répertoire de tous les actes de résistance avec reproductions de tracts et de journaux clandestins, des photos,
- Walter Bartel, Deutschland in der Zeit der faschistischen Diktatur 1933-1945 ( Berlin 1956 ), exposé trop sommaire, mais avec une bibliographie importante.
- Und die Flamme soll euch nicht verbrennen! traduit de l'Italien, de Pietro Malvezi et Giovanni Pirelli, avec une préface de Thomas Mann (Berlin 1956 ) recueil de lettres de condamnés à mort résistants de toute l'Europe, avec tout un chapitre précédé d'une bonne introduction consacré à l'Allemagne.
- der deutsche Imperialismus und der zweite Weltkrieg ( Berlin 1961 ) recueil des matériaux de la conférence des historiens de RDA et d'URSS tenue sur ce thème à Berlin en décembre 1959.
- Stephan Hermlin, die erste Reihe ( Berlin 1956 ), biographies de jeunes résistants allemands donnés en exemple à la jeunesse de RDA par l'un de ses plus grands poètes, termes émouvants et parfois même trop grandiloquents.
- Niemals vergessen! ( Berlin 1959 ) un travail collectif de l'Institut d'Histoire de Greifswald, très précis et sobre.

sur les différents groupes

- Gerhard Nitsche, die Saefkow-Jacob-Bästlein Gruppe ( Berlin, 1957 ) ouvrage très complet sur l'activité de ce groupe avec documents à l'appui.
- Gertrud Glondajewski, Heinz Schuman, die Neubauer-Poser-Gruppe ( Berlin 1957 ) même observation que pour l'ouvrage précédent.
- Widerstandsgruppe Schulze-Boysen-Harnack ( Berlin 1948 ) brochure assez brève éditée par l'Association des Victimes du Nazisme, avec de nombreux témoignages personnels.
- der letzte Brief ( Potsdam 1949 ), recueil de dernières lettres de condamnés des divers groupes ouvriers édité par la même association
- Sie kämpften für Deutschland ( Berlin 1959 ) ouvrage collectif recueil de biographies à l'usage de la jeunesse.

sur le "Comité National de l'Allemagne libre"

- Erich Weinert, das Nationalkomitee Freies Deutschland 1943-45 souvenirs de l'un des fondateurs de ce comité, ton très sincère et plutôt sentimental.
- Rudolf Engel, Erich Weinert erzählt ( Berlin 1955 ) recueil de souvenirs, d'articles et d'interviews d'E.W.
- Memento Stalingrad, um Deutschlands Freiheit ( Berlin 1957 ) ouvrage collectif de témoins, membres du NKFD.

sur la participation d'Allemands à la résistance européenne

- die Front war überall ( Berlin 1958 ), brochure très importante parce qu'elle contient des témoignages vraiment sensationnels sur la résistance vraiment concrète et directe de divers groupes
- Heinz Kühnrich , der Partisanenkrieg in Europa ( Berlin 1965 ) ouvrage scientifique sur la résistance armée en Europe, avec tout un chapitre consacré à la participation allemande, reprenant les articles des "Cahiers Internationaux de la Résistance".

à lire,  
(ohj)

→

→ +

sur la résistance dans les KZ

- Heinz Kühnrich, der KZ-Staat ( Berlin 1960 ), ouvrage trop succinct sur la vie dans les camps, comportant un chapitre consacré à la résistance à l'intérieur des camps.
- Bruno Baum, Widerstand in Auschwitz ( Berlin 1957 ), récit de la vie de ce camp et des essais de résistance par un témoin sobre et sincère, parfois atroce.
- Walter Bartel, Widerstand in Buchenwald ( Leipzig 1957 ) communication faite à la conférence des historiens de RDA en 1957 à L.
- Damals in Sachsenhausen, ( Berlin 1951 ), recueil de témoignages édité par le comité des combattants antifascistes de RDA.

sur le 20 juillet

- Danil Melnikov ( Berlin 1966 ), der 20. Juli und seine Kulissen, la traduction allemande du seul ouvrage soviétique sur ce sujet, n'apporte rien de nouveau, mais paraît confirmer la tendance pro-russe de Stauffenberg.
- zur Vorgeschichte der Verschwörung vom 20. Juli ( Berlin 1960 ) travaux d'un collectif de l'institut d'Histoire militaire, confirment la liaison des conjurés avec milieux bourgeois.
- nombreux articles sur des sujets analogues et aboutissant à des conclusions semblables dans les revues suivantes:
  - Militärwesen, 1962, cahier n.8
  - Mitteilungsblatt der ehemaligen Offiziere, 1962, cahiers n.7 et 3
  - Zeitschrift für Militärgeschichte, 1964, n.3
  - Einheit, 1964, cahier n.7
  - Deutsche Außenpolitik, 1964, cahier n.8
  - " " " " n.7, avec un article très documenté de Hans Dress, sur le 20 juillet dans la littérature d'Allemagne occidentale.